

Université de Montréal

À l'intersection des expériences :

Mieux comprendre le développement identitaire des populations Noires LGBTQ+ du Québec

Par

Vincent Mousseau

École de travail social, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences

en travail social

Août 2022

© Vincent Mousseau, 2022

Université de Montréal

École de travail social, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**À l'intersection des expériences :
Mieux comprendre le développement identitaire des populations Noires LGBTQ+ du Québec**

Présenté par

Vincent Mousseau

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Rossio Motta-Ochoa

Présidente-rapporteuse

Edward Ou Jin Lee

Codirecteur

Annie Pullen Sansfaçon

Codirectrice

Ahmed Hamila

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire vise à comprendre le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ dans le contexte québécois. Cette population vit plusieurs formes de marginalisation structurelle et interpersonnelle en raison à leur positionnement social intersectionnel, ce qui peut avoir des impacts nocifs sur leur capacité de s'affirmer.

En se basant sur l'analyse interprétative phénoménologique en tant que cadre théorique et méthodologique, six personnes Noires et LGBTQ+ résidant au Québec ont été convoquées à des entrevues individuelles semi-structurées virtuelles d'une durée d'entre 90 et 120 minutes. Elles ont été recrutées par le biais des affiches de recherche diffusées sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram), ainsi qu'aux organismes communautaires œuvrant auprès des populations Noires et LGBTQ+ au Québec. Elles ont explicité les contraintes au développement d'une identité cohérente ainsi que les facteurs ayant contribué à leur capacité de s'affirmer en tant que personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Leurs réponses éclaircissent les facteurs clés qui ont un impact sur leur capacité d'affirmer pleinement leurs identités, autant positif que négatif. On découvre que le cloisonnement de leurs identités leur est imposé socialement et qu'un soutien intersectionnel peut leur permettre de réconcilier davantage leurs identités Noires et LGBTQ+.

Les résultats de cette étude ont des implications importantes pour le travail social, démontrant que la profession peut agir comme vecteur de changement positif pour les personnes Noires LGBTQ+ du Québec. Notamment, on propose des mesures qui peuvent être mises en place pour favoriser le développement d'une identité cohésive pour cette population.

Mots-clés : développement identitaire, intersectionnalité, LGBTQ+, marginalisation, personnes Noires, travail social.

Abstract

This thesis aims to understand the identity development of Black LGBTQ+ people in Quebec. This population experiences many forms of structural and interpersonal marginalization due to their intersectional social positioning, which can have harmful impacts on their ability to assert themselves.

Using phenomenological interpretive analysis as a theoretical and methodological framework, six Black LGBTQ+ individuals residing in Quebec were invited to participate in virtual semi-structured individual interviews lasting between 90 and 120 minutes. They were recruited through research posters posted on social media sites (Facebook, Twitter, Instagram), as well as in the spaces of community organizations working with Black and LGBTQ+ populations in Quebec. Respondents explained the constraints to the development of a coherent identity as well as the factors that contributed to their ability to assert themselves as Black LGBTQ+ people in Quebec. Their responses shed light on the key factors that impact their ability to fully affirm their identities, both positive and negative. It is discovered that the compartmentalization of their identities is socially imposed on them, and that intersectional support can enable them to further reconcile their Black and LGBTQ+ identities.

The results of this study have important implications for social work, demonstrating that the profession can act as a vehicle for positive change for Black LGBTQ+ people in Quebec. In particular, it highlights various measures that can be put in place to foster the development of a cohesive identity among this population.

Keywords: Black people, identity development, intersectionality, LGBTQ+, marginalization, social work.

Table des matières

Résumé	3
Abstract.....	3
Table des matières.....	3
Liste des tableaux	3
Liste des figures	4
Liste des sigles et abréviations.....	5
Remerciements.....	7
Chapitre 1 – Introduction.....	10
1.1 Mise en contexte	10
1.2 Éclairage terminologique	11
1.3 Problématique de recherche	13
1.4 Question de recherche	16
Chapitre 2 – Recension des écrits	17
2.1 Diversité chez les communautés Noires LGBTQ+	17
2.1.1 Femmes Noires et misogynoir	17
2.1.2 Personnes Noires ayant un parcours migratoire	19
2.1.3 Personnes Noires multiraciales et adoptées transracialement	19
2.2 Défis et enjeux vécus par les personnes Noires LGBTQ+	20
2.2.1 Le VIH et les gbtq+HARSAH Noir-es	21
2.2.2 Manque de représentation	21
2.2.3 Homophobie et transphobie au sein des communautés Noires.....	22
2.2.4 Les impacts du stress minoritaire	22

2.3 La conception identitaire des personnes Noires LGBTQ+	23
2.3.1 Plusieurs modèles afin de concevoir l'identité des hommes gais Noirs	23
2.4 Limites de la connaissance actuelle	25
2.5 Synthèse.....	26
Chapitre 3 – Encadrement théorique	28
3.1 L'analyse phénoménologique interprétative comme cadre théorique	29
3.2 Théorie critique de la race	30
3.3 L'intersectionnalité	31
3.4 Théorie de la résilience	32
3.5 L'injustice herméneutique	34
3.6 Synthèse.....	36
Chapitre 4 – Méthodologie	38
4.1 Encadrement méthodologique	38
4.1.1 L'analyse phénoménologique interprétative comme cadre méthodologique	38
4.1.2 Principes de recherche afrocentrique en travail social.....	39
4.1.2.1 L'emploi des pratiques de savoir local	40
4.1.2.2 Narration dialogique et dialectique	41
4.1.2.3 La valorisation des langues locales	41
4.1.2.4 La co-construction du savoir	42
4.2 Population et échantillon.....	42
4.3 Collecte de données.....	43
4.3.1 Déroulement des entrevues	43
4.3.2 Respect des mesures sociosanitaires.....	44
4.4 Stratégies d'analyse	44

4.5 Considérations éthiques	46
4.6 Approbation éthique.....	47
4.7 Démarche réflexive	47
4.7.1 L’histoire d’une adoption transraciale	47
4.7.2 Conjuguer son <i>queerness</i> et son <i>blackness</i>	51
4.7.3 Cheminement identitaire en tant que personne Noire, queer et trans.....	53
4.7.4 À la quête d’une identité propre	56
Chapitre 5 – Résultats	57
5.1 Démographie	57
5.2 Résultats	57
5.2.1 Différentes manières de concevoir son identité Noire LGBTQ+	58
5.2.1.1 Conception identitaire hiérarchisée.....	58
5.2.1.2 Conception identitaire indissociable.....	60
5.2.2 Contraintes au développement d’une identité cohérente	61
5.2.2.1 Invisibilisation ou essentialisation des expériences.....	61
5.2.2.2 Expériences de marginalisation structurelle	64
5.2.2.2.1 Racisme anti-Noir.....	65
5.2.2.2.2 LGBTQ+-phobie	70
5.2.2.3 Barrières à l’accès aux ressources.....	73
5.2.3 Facteurs contribuant à l’affirmation identitaire	76
5.2.3.1 Évolution identitaire spatiotemporelle.....	76
5.2.3.2 Ressources communautaires en tant qu’outils d’émancipation.....	78
5.2.3.3 Soutien des pairs et des réseaux sociaux.....	81
5.2.3.4 Agentivité et reprise de pouvoir	83

5.2.4 Synthèse.....	85
Chapitre 6 – Discussion.....	86
6.1 Revisiter les modèles de conception identitaire de Hunter (2010)	86
6.2 Impacts de la marginalisation sur les personnes Noires LGBTQ+	87
6.2.1 Injustice herméneutique.....	87
6.2.2 (In)accessibilité des ressources communautaires.....	88
6.2.3 Rejet et désaffiliation.....	89
6.2.4 Marginalisation étatique.....	90
6.3 Résistance et résilience.....	91
6.3.1 Le rôle essentiel des organismes communautaires	91
6.3.2 Réseaux de soutien	93
6.3.3 Reprise d’agentivité	94
Chapitre 7 : Conclusion	96
7.1 Revisiter la pertinence du parcours réflexif.....	97
7.2 Limitations de cette étude	98
7.3 Implications pour la recherche et la pratique du travail social.....	99
Références bibliographiques	102
Annexes	114
Annexe A – Grilles d’entrevue	115
Annexe B – Affiches de recrutement	117
Annexe C – Formulaire d’information et de consentement.....	119
Annexe D – Liste de ressources communautaires	125
Annexe E – Approbation éthique.....	127

Liste des tableaux

Tableau 1. – Identités, pseudonymes et localisation géographique des répondant·es	57
Tableau 2. – Grille d’entrevue en français.....	115
Tableau 3. – Grille d’entrevue en anglais	116

Liste des figures

Figure 1. –	Les sept étapes de l’analyse des données IPA	45
Figure 2. –	Affiche de recrutement en français	117
Figure 3. –	Affiche de recrutement en anglais.....	118
Figure 4. –	Formulaire d’information et de consentement en français.....	121
Figure 5. –	Formulaire d’information et de consentement en anglais	124
Figure 6. –	Approbation éthique du CER-SC	128

Liste des sigles et abréviations

CER-SC : Comité d'éthique de la recherche – Société et culture de l'Université de Montréal

COVID-19 : Maladie à coronavirus 2019

DPJ : Directeur de la protection de la jeunesse

gbtq+HARSAH : Hommes gais, bisexuels, trans, queer, et autres hommes ayant des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes

HARSAH : Hommes ayant des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes

IPA : Analyse interprétative phénoménologique (de l'anglais, *Interpretative Phenomenological Analysis*)

LGBTQ+ : Lesbien·ne, gai·e, bisexuel·le, trans, *queer*, et d'autres identités non hétérosexuelles

RAMQ : Régie de l'assurance maladie du Québec

VIH/Sida : Virus d'immunodéficience humaine et Syndrome d'immunodéficience acquise

Dédié à mes ancêtres, ces êtres puissants qui m'ont appris la vertu de la résistance.

Remerciements

D'abord et avant tout, j'aimerais exprimer mon respect et ma solidarité avec la nation **Kanien'kehá:ka**, gardien·nes des terres et des eaux non cédées sur lesquelles se trouvent la ville de Montréal et cette Université qui porte son nom. Tiohtià:ke/Montréal a longtemps servi de lieu de rencontre et d'échange entre les peuples Autochtones de cette région, y compris les **autres nations membres de Confédération Haudenosaunee** et les **Anishinabeg**. Lors de la rédaction de ce mémoire, je me suis installé à Kjipuktuk, en Mi'kma'ki (Halifax, N.-É.), le territoire ancestral et non cédé de la nation **Mi'kmaq**. Berceau de la présence Noire au Canada, ce territoire abrite également les **Afro-Néo-Écossais·es**, un peuple distinct dont les histoires, les héritages et les contributions ont enrichi la partie de Mi'kma'ki connue sous le nom de la Nouvelle-Écosse depuis plus de 400 ans. La résilience de tous ces groupes est une source constante d'inspiration pour moi, alors qu'ils continuent jusqu'à aujourd'hui à confronter toute la force d'un système colonial qui vise à les détruire. Je m'engage à faire tout ce que je peux pour me solidariser de vos luttes, car je sais que sans vous, sans votre résistance et sans la ténacité avec laquelle vous défendez vos terres et notre planète, les conditions de compléter un tel projet n'existerait tout simplement pas.

Ensuite, j'aimerais remercier mes codirecteur·ices de recherche, **Edward Ou Jin Lee** et **Annie Pullen Sansfaçon**, sans qui toute cette démarche n'aurait pas eu lieu. Tout au long de ce processus, vous étiez à l'écoute de mes besoins, m'accompagnant tout au long de cette démarche, même dans les moments les plus difficiles. Vous avez accommodé mon style de rédaction plutôt chaotique et désorganisé, en plus de m'avoir soutenu lors de mon processus de diagnostic avec le TDAH. Vous m'avez guidé dans ce processus fort exigeant, tout en respectant mes savoirs expérientiels sur ce sujet aussi près de mon cœur. Dans la même ordre d'idées, je remercie du fond du cœur les autres évaluateur·ices de mon jury, la présidente-rapporteuse **Rossio Motto-Ochoa** et le membre **Ahmed Hamila**, pour leur rétroaction et leurs commentaires. Grâce à votre solidarité et votre soutien inébranlable, je dépose aujourd'hui un mémoire qui me permettra de faire des revendications importantes pour mes communautés.

Évidemment, je remercie également **mes répondant-es** de m'avoir fait confiance avec des détails aussi intimes sur vos parcours de vie. On sait que la recherche peut avoir une nature exploiteuse à l'égard de nos communautés, donc votre participation à ce projet représente un énorme vote de confiance en moi et à ma capacité d'effectuer cette recherche. Pour cela, je serai toujours reconnaissant. J'espère que cette recherche sera à la hauteur de vos attentes ainsi que celles de nos communautés partagées.

Comment trouver des mots pour décrire la gratitude et la reconnaissance que j'ai pour mes liens avec le travailleur social **Robert Wright** et la professeure **OmiSoore Dryden**? Vous êtes sans l'ombre d'un doute les mentors les plus influent-es de mon parcours en travail social jusqu'à présent. Depuis qu'on s'est rencontré lors de mes études de baccalauréat, l'ampleur et la qualité de votre travail professionnel et académique m'ont grandement inspirée. Surtout, vous m'avez montré l'impact profond que peut avoir notre présence dans ces sphères en tant que personnes Noires LGBTQ+. Je tire énormément d'inspiration de votre refus d'obtempérer aux exigences parfois contraignantes des universités, des ordres professionnels, des instances gouvernementales et des bailleurs de fonds qui n'ont pas forcément à cœur le bien-être des personnes comme nous. Et malgré cela, vous résistez et vous effectuez le travail radical et nécessaire de semer le changement social. Simplement dit, vous m'avez appris qu'il est possible d'exister au sein de ces espaces sans compromettre ses valeurs fondamentales, et qu'il est possible de ce faire sans compromettre la joie, la communauté, l'entraide et la solidarité. Je suis choyé de bâtir ce mémoire sur vos épaules de géants et j'espère que ce mémoire contribuera à sa façon à bâtir sur vos legs extraordinaires.

Enfin, je termine cette section avec quelques mots doux pour le *Palme Crew*, mes chères collaboratrices et conspiratrices! **Charlène Lusikila**, **Caroline Keisha Foray**, **Jessica Gilles** et **Maryam Diakho**, je peine encore à croire que des amitiés aussi profondes pouvaient se développer d'un simple souper, mais nous voici! Je peux dire sans équivoque que sans votre présence dans ma vie, j'aurais sûrement quitté le monde académique il y a des mois. C'était justement le fait d'avoir pu me rapprocher de vous, candidates à la maîtrise en travail social Noires aux universités francophones de Tiohtià:ke/Montréal, qui m'a donné la plus grande motivation de continuer. Dans nos moments les plus difficiles, où on confrontait du racisme dans

nos universités et dans les sphères académiques québécoises et canadiennes, nous étions là pour transformer les expériences destructrices en moments de résilience et de *Black joy*. Notre refus catégorique d'accepter un tel traitement face à des milieux académiques qui n'ont fondamentalement pas été construits avec nous en tête est une source constante d'inspiration pour moi, ainsi qu'un rappel inspirant qu'il est moralement juste de résister à notre oppression. Au cœur de notre travail collectif se trouve un amour profond pour nos identités intersectionnelles et une attention particulière accordée à nos réalités en tant qu'étudiant·es-chercheur·euses en études canadiennes Noires francophones. À chaque fois que nous nous réunissons, nous recréons l'amour révolutionnaire de bell hooks et le feu qui en ressort nous allumera la voie pour nos projets à venir (*see, see, see*, et si on doit mettre le feu pour débloquer le chemin, on sait que Dr. K nous empruntera son briquet).

It's not separate; I'm [trans] and Black at the same time. [...] I'm so tired of us getting beat as Black people and then getting drug as trans or gay people. We don't have anyone to support us and they actually are rallying for us to be killed but when are we not Black? When are we not Black?!

—TS Madison (citée dans Street, 2022)

Chapitre 1 – Introduction

Dans ce chapitre, il sera question de dégager les notions clés pour comprendre la pertinence de ce mémoire pour la recherche en travail social. Elle commence avec un établissement du contexte de ce projet qui vise à contextualiser les réalités qui ont mené l'étudiant-chercheur d'aborder cette question de recherche. Ensuite, un bref éclairage terminologique mettra en évidence les notions clés essentielles à la compréhension de ce projet, soit la racisation, l'hétéronormativité, la cisnormativité et l'intersectionnalité. Ces sections permettront ensuite une exploration de la problématique de recherche, ainsi que d'aiguiller la question de recherche qui définira ce projet.

1.1 Mise en contexte

Dans le cadre de ce mémoire, je m'intéresse au développement identitaire des personnes Noires¹ lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et queer (LGBTQ)+ dans le contexte québécois. Ainsi, dans l'intérêt de pallier ce manque de connaissance sur ce sujet, l'enjeu au cœur de mon projet est le manque de connaissance scientifique quant au processus de développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Étant moi-même une personne Noire, queer et trans, ce

¹ L'emploi de la majuscule pour le mot Noir est un choix conscient. La Banque de dépannage linguistique affirme que « les adjectifs correspondant aux noms de peuples, de groupes humains se définissant par la couleur de la peau ou d'habitants s'écrivent avec une minuscule initiale » (Office québécois de la langue française, 2021). J'avance toutefois que les communautés Noires constituent un groupe ethnique et racial identifiable qui partage plusieurs expériences de marginalisation sociale interpersonnelle et structurelle qui leur sont propres (TVO, 2016). Ainsi, mon emploi du terme « Noir·e » se base sur le fait qu'il s'agit plutôt un nom propre faisant référence à toute personne afrodescendante Noire qui s'identifie comme telle.

Je n'ai pas employé la majuscule pour le mot « blanc·he », ce qui était également un choix conscient. Alors que la blanchité est une classification racialisante, elle ne fait pas allusion à un groupe ethnique identifiable, mais plutôt à l'adhésion d'un groupe de personnes à une structure de dominance sociale qui leur accorde du pouvoir en s'appuyant sur la notion fictive de race biologique pour marginaliser les personnes racisées (Coleman et al., 2021; Guess, 2006). Ainsi, la règle de l'OQLF (2021) s'applique.

sujet fait partie intégrante de ma vie. Mes identités teintent non seulement la manière dont je vois la société, mais aussi comment cette même société me perçoit et me traite. Il m'est inconcevable de séparer et quand j'en discute avec d'autres personnes qui partagent ces formes de marginalisation, cette vision des choses semble faire consensus. Cependant, en commençant à effectuer des recherches, j'ai noté qu'il existe très peu de recherche sur le sujet, et moins encore dans le contexte québécois.

Je me suis interrogé sur les façons dont je pourrais contribuer à ma façon à faire avancer le savoir sur le sujet dans mon domaine, soit le travail social. En réfléchissant aux impacts de l'oppression sur les modèles de développement identitaire LGBTQ+ ainsi qu'à leurs implications pour les cliniciens en travail social, j'ai remarqué qu'ils n'accordent pas beaucoup d'importance à l'intersection des identités LGBTQ+ et les identités raciales (Bilodeau et Renn, 2005). Pourtant, les données démontrent que les personnes à l'intersection de ces identités multiples vivent des disparités quant à leur santé mentale et physique (Canadian Mental Health Association - Ontario, 2020; George et al., 2012; Jackson et al., 2020; Jones, 2015; Millett et al., 2012), ainsi que des expériences de marginalisation distinctes de celles vécues par les populations Noires cisgenres et hétérosexuelles, ainsi que par les personnes LGBTQ+ blanches et autrement racisées, respectivement (Corneau et al., 2016; George et al., 2012; Rosenberg, 2021; Trawalé, 2014). Il a également été démontré que ces expériences d'oppression peuvent avoir un impact sur le développement identitaire (Douglas et al., 2019; Ghabrial, 2017; Icard, 1986; M. G. Williams et Lewis, 2021). Ainsi, j'ai décidé donc de consacrer mon projet de mémoire au développement d'une meilleure compréhension de cette intersection de développement identitaire.

1.2 Éclairage terminologique

Il y a plusieurs termes qui sont essentiels à la compréhension de ce projet. Pour bien comprendre les expériences des personnes Noires LGBTQ+, il est essentiel de mettre l'accent sur le concept de la **racisation**, défini par Labelle comme suit :

The recognition of the socially constructed nature of the term race creates a problem for authors who wish to write about 'race relations' without legitimizing the idea of race. Racialization is used therefore to refer to social relations to which 'racial'

meanings are attached. The use of the term emphasizes the process of creating racial definitions and underlines the constructed rather than the given nature of race (p. 35).

La définition de Labelle est importante puisqu'elle nous rappelle que la race n'est pas une réalité biologique, mais bien une construction sociale qui est fluide et qui change avec le temps et le contexte dans laquelle la personne racisée se trouve (El-Hage et Lee, 2016; Murji et Solomos, 2005).

Dans la même lignée, pour comprendre les impacts de la racisation, il faut comprendre ses impacts, soit **le racisme**. La définition de Labelle (2006) met l'accent sur sa nature structurelle :

Une idéologie qui se traduit par des préjugés, des pratiques de discrimination, de ségrégation et de violence, impliquant des rapports de pouvoir entre des groupes sociaux, qui a une fonction de stigmatisation, de légitimation et de domination, et dont les logiques d'infériorisation et de différenciation peuvent varier dans le temps et l'espace (p. 36).

Cette définition est importante notamment parce qu'elle fait une distinction claire entre des actes discriminatoires et le racisme qui, quant à lui, comporte aussi une dynamique structurelle ayant un lien à des rapports de pouvoir sociaux.

Compte tenu de l'accent que met mon sujet de recherche sur les réalités des personnes LGBTQ+, il me faudrait aussi reconnaître les impacts de **l'hétéronormativité** et **la cisnormativité**, des normes sociales qui présument que des personnes sont forcément hétérosexuelles ou cisgenres respectivement, et ce jusqu'à preuve du contraire (Harris et White, 2018; Lennon et Mistler, 2014). Cette norme sociale a un impact sur le développement identitaire des personnes LGBTQ+ non seulement en stigmatisant leurs orientations sexuelles (Evenson, 2019), mais aussi en renforçant un binaire de genre patriarcal (Ward et Schneider, 2009). Ces normes contribuent au stress minoritaire que vivent les personnes LGBTQ+, ainsi qu'aux taux de suicide et d'automutilation plus élevés que la normale (Baams et al., 2015; Hequembourg et Brallier, 2009).

À la base, il a comme but de comprendre les réalités des personnes Noires LGBTQ+ d'un point de vue **intersectionnel**, une théorie visant à expliquer comment les différentes formes d'oppression et de hiérarchisation sociale interagissent et se cumulent (Bowleg, 2013; Loiacano, 1989). Popularisée grâce à la professeure afro-américaine Kimberlé Crenshaw, elle l'avait d'abord

employée pour contextualiser l'oppression vécue par des femmes Noires étatsuniennes : elle postule que la misogynie que vivent les femmes Noires est affectée par leur racisation et inversement, le racisme qu'elles vivent est teinté par la misogynie (Crenshaw, 1989). Puisque l'intersectionnalité est une des théories que j'emploie dans le cadre de ce mémoire, elle sera développée davantage dans le chapitre portant sur l'encadrement théorique.

Reprise par de nombreux chercheur-es, l'intersectionnalité est vite devenue un des piliers fondamentaux de la pensée féministe Noire, ainsi que des féminismes au sens plus large (Bilge, 2015). La présence accrue de cette idée a toutefois contribué à un certain blanchissement des théories intersectionnelles : elles sont vite devenues des outils de *marketing*, permettant aux entreprises, aux gouvernements et aux institutions postsecondaires de se vanter de leur « diversité » sans toutefois faire un réel effort pour adresser les barrières systémiques qui empêchent la pleine participation des personnes marginalisées dans leurs instances et leurs salles de classe (Bilge, 2015). Il faut donc tenir compte de cette réalité lorsqu'on intègre les approches intersectionnelles dans la recherche, dans le but de mettre de l'avant les réalités des personnes les plus marginalisées.

1.3 Problématique de recherche

Alors que la recherche sur les communautés LGBTQ+ devient de plus en plus présente, la majorité de la recherche met l'accent sur les réalités que vivent les hommes gais blancs nord-américains et européens de classe moyenne (Collins, 2004; Douglas et al., 2019; Kiesling, 2017). Lorsque les personnes Noires sont représentées dans la recherche, c'est souvent dans le contexte de la recherche sur les impacts du VIH/Sida au sein des hommes Noirs gais, bisexuels, trans et queer, ainsi que ceux qui ont des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes (gbtq+HARSAH) et des femmes trans Noires, des populations chez qui le VIH est toujours endémique en Amérique (Corneau et al., 2014; Hussen et al., 2018; Koblin et al., 2012; Millett et al., 2012). Il existe très peu de recherche jusqu'à présent sur d'autres aspects de la vie des personnes Noires LGBTQ+.

Les personnes Noires LGBTQ+ vivent plusieurs formes de marginalisation structurelle dues à leur positionnement social (Douglas et al., 2019; Giwa et al., 2020; Kiesling, 2017). La marginalisation multiple que vivent les personnes Noires LGBTQ+ n'est pas additive, mais bien multiplicative. Elles

ne vivent pas uniquement le racisme, l'hétérosexisme, le cissexisme et la (trans)misogynie de façon séparée : au contraire, chaque axe de marginalisation a un impact sur les autres et y en est aggravé à son tour (Bilge, 2010). À titre d'exemple, on comprend que les diverses expériences à l'intersection de la LGBTQ+-phobie et le racisme anti-Noir, ainsi que d'autres formes de marginalisation structurelle, ont des conséquences quant à la surreprésentation importante des gbtq+HARSAH et des femmes trans dans les nouveaux cas de transmission du VIH élucidé précédemment (Corneau et al., 2014; Hussien et al., 2018; Koblin et al., 2012; Millett et al., 2012).

La marginalisation structurelle a des impacts sur plusieurs aspects de la vie : les désavantages sociaux et économiques qui en découlent peuvent avoir des impacts sur la santé des gens, un phénomène que l'on appelle les déterminants sociaux de la santé (Association canadienne de santé publique, 2021). Compte tenu de la marginalisation structurelle et intersectionnelle vécue par les populations Noires LGBTQ+, plusieurs de ses éléments risquent de les affecter, menant ainsi à des conséquences importantes sur leurs états de santé physique et psychosociale (Arnold et al., 2014; Gale et al., 2020; Ghabrial, 2017; Jackson et al., 2020; Jones, 2015; Logie et al., 2019).

Bien entendu, ces dynamiques s'expriment différemment selon le contexte sociohistorique et culturel dans laquelle les personnes se trouvent (Bilge, 2009), complexifiant davantage l'analyse et encourageant un processus de réflexion qui tient en compte l'importance des réalités géographiques et sociodémographiques (Pagé, 2014).

Dans le contexte québécois plus spécifiquement, il y a plusieurs facteurs importants à considérer. Selon Statistique Canada (2019), 60,8 % des personnes Noires au Québec sont des immigrantes de première génération et 34,4 % sont nées au Canada d'au moins un parent né à l'étranger. Dans le cas des personnes Noires LGBTQ+ immigrantes ou demandeuses d'asile au Québec, une étude récente de Giwa et al. (2020) démontre que les formes de marginalisation structurelles vécues par cette population ont un impact important sur leurs conditions sociales. Cela nous démontre qu'une compréhension claire des enjeux entourant la migration et l'intégration sociale des personnes ayant un parcours d'immigration est essentielle pour bien comprendre l'expérience de cette population.

Cela peut être complexifié davantage lorsqu'on considère que leur expérience avec le processus d'immigration sera aussi très différente de leurs homologues dans le reste du Canada : puisque le gouvernement du Québec bénéficie d'une entente spéciale sur l'immigration avec le gouvernement fédéral, il « applique ses propres règles pour choisir des immigrants qui s'adapteront facilement à la vie [au Québec] » (Immigration Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2018), en privilégiant notamment des francophones (Gouvernement du Québec, 2021). Cela a eu comme impact de croître l'immigration des pays francophones, notamment l'Haïti, les pays de l'Afrique de l'Ouest et la France (Statistique Canada, 2019).

Pour interpréter comment les personnes Noires LGBTQ+ intériorisent la marginalisation multiple qu'elles vivent à l'intersection de leurs identités raciales et LGBTQ+, il faut d'abord comprendre comment elles définissent leurs propres identités et les expériences qui les façonnent. Il existe relativement peu de recherche sur cette intersection précise : la vaste majorité des théories de développement identitaires Noires n'abordent pas le sujet de la diversité sexuelle et de genre (Singh et al., 2017). En ce faisant, elles appuient des systèmes qui postulent que le fait d'être hétérosexuel et cisgenre est la norme et que toute autre forme de sexualité ou de genre est déviante (Evenson, 2019; Staley, 2021). De la même façon, la grande majorité des théories de développement identitaires abordant les réalités vécues par des personnes LGBTQ+ ne parlent pas des enjeux raciaux et ethniques (Singh et al., 2017), soulignant ainsi les lacunes sur le plan des analyses intersectionnelles. Le manque de reconnaissance de la complexité de leurs identités peut avoir un impact sur l'estime et l'affirmation de soi, ce qui risque d'entraîner des enjeux de santé mentale et même des impacts négatifs physiologiques et épidémiologiques (Canadian Mental Health Association - Ontario, 2020; Kelleher, 2009). Ce manque de reconnaissance a également des conséquences pour la profession du travail social à plusieurs égards. Sans reconnaissance de la spécificité ainsi que des particularités des expériences Noires LGBTQ+, on court le risque d'intervenir d'une manière inadaptée aux besoins des personnes avec lesquelles on travaille (Majied et Moss-Knight, 2012; Mousseau, 2020).

Malgré ces impacts bien documentés, les personnes Noires LGBTQ+ qui essaient aux services risquent de vivre des expériences hétérosexistes et/ou cissexistes au sein des services qui se veulent culturellement adaptés, ou bien des expériences racistes lorsqu'elles accèdent aux

services destinés aux personnes LGBTQ+ (Wheeler, 2003). En conséquence, pour accéder à des services adéquats, elles voient leurs identités morcelées. Ces personnes peuvent finir par se décrire comme étant « trop gaies pour être Noires et trop Noires pour être gaies » (Samba, 2018).

1.4 Question de recherche

Dans le cadre de cette recherche, il sera question de comprendre comment les personnes Noires LGBTQ+ vivent leur marginalisation multiple au quotidien et l'impact de celle-ci sur leur conception et développement identitaire. Le projet vise à mettre ce développement identitaire en contexte, considérant les impacts que peuvent avoir la démographie, la culture et la politique québécoise. La question de recherche de mémoire sera : Comment les personnes Noires LGBTQ+ au Québec conçoivent-elles leurs identités à l'intersection de multiples expériences de marginalisation, notamment en lien avec leur ?

Chapitre 2 – Recension des écrits

Ce chapitre présente une recension des écrits pertinents à une compréhension du développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Il vise à identifier l'état des connaissances sur ce sujet afin d'appréhender comment cette étude s'insère dans le corpus de recherche existante. Pour ce faire, il sera question d'explorer trois grands thèmes. Le premier vise à comprendre la diversité d'expériences intersectionnelles que peuvent vivre les personnes Noires LGBTQ+ qui existent à l'intersection d'autres identités. Ensuite, la prochaine section vise à examiner l'état des connaissances quant aux défis et enjeux auxquels font face les populations Noires LGBTQ+. Subséquemment, les différents éléments d'un modèle de conception identitaire développé pour les hommes Noirs gais seront explorés avant d'aborder les limites de la connaissance actuelle.

2.1 Diversité chez les communautés Noires LGBTQ+

Dans cette section, il sera question de contextualiser davantage les expériences vécues par les personnes Noires LGBTQ+. Reconnaisant que ces personnes puissent exister à l'intersection de plusieurs autres identités, et que les recherches s'intéressant à ces intersections sont très limitées, il s'avère essentiel de présenter et d'explorer les connaissances sur des groupes ayant des réalités aux croisements de ces identités, ainsi que les expériences intersectionnelles qui peuvent impacter leur conception identitaire. Notamment, cette section mettra l'accent sur les réalités vécues par les femmes Noires et les autres personnes ciblées par le misogynoir², les personnes Noires ayant un parcours de migration, ainsi que par les personnes Noires multiraciales et adoptées transracialement.

2.1.1 Femmes Noires et misogynoir

Comme concept, le *misogynoir* vise à « nommer et à interroger les systèmes, les processus et les pratiques qui maintiennent la dévalorisation éthique, la régulation morale et l'absence-présence

² Conçu par l'activiste et universitaire Moya Bailey, le terme *misogynoir* fait référence à l'oppression ciblée que vivent les femmes Noires (Bailey et Trudy, 2018). Il a été popularisée par des militantes du mouvement #BlackLivesMatter sur Twitter (Bailey et Trudy, 2018).

épistémologique des femmes Noires dans différents registres discursifs » [traduction libre] (Lewis, 2017, p. 6). S'appuyant sur les notions d'intersectionnalité, on comprend également que dans le contexte du *misogynoir*, l'oppression vécue par les femmes Noires n'est pas perçue comme additive, mais bien multiplicative (Bernstein, 2020). En ce sens, il est avancé que la misogynie vécue par les femmes Noires est teintée par le racisme anti-Noir et que de la même manière, le racisme que vivent ces femmes est influencé par la misogynie (Beal, 1969; Cooper, 2000). Ce concept ne se limite toutefois qu'à l'intersection de la racisation et du genre. Bien que le *misogynoir* vise à mettre en lumière la marginalisation spécifique vécue par les femmes Noires, il reconnaît toutefois que ces femmes existent également à l'intersection d'autres identités marginalisées qui doivent également être prises en considération (Haynes et al., 2022; Noble et Palmer, 2022).

Un des impacts du *misogynoir* qui est souvent cité est l'effacement de la violence étatique et sociale faite aux femmes Noires (Bailey et Trudy, 2018). Par exemple, il a été démontré que les femmes Noires courent un risque considérablement plus élevé de subir de la violence conjugale, un fait qui est en partie relié au statut socioéconomique de ces femmes victimes d'oppression racisée et genrée (West, 2004, 2014). Quant aux formes de violence étatique, les données démontrent que même si les femmes Noires sont les cibles de violences policières à des fréquences très semblables aux hommes Noirs, les violences qu'elles vivent occupent beaucoup moins de place dans la sphère médiatique (Ritchie, 2017). Cette sous-représentation dans les médias traditionnels a notamment incité la création du mouvement *#SayHerName* sur les réseaux sociaux pour dénoncer ce phénomène (S. Williams, 2016).

Évidemment, une reconnaissance de la multiplicité des expériences de marginalisation vécues par les femmes Noires est essentielle dans le cadre de cette recherche, ainsi que pour la pratique du travail social au sens large. À titre d'exemple, une considération des expériences intersectionnelles spécifiques des femmes Noires nous permettrait d'élucider les répercussions démesurées du stress minoritaire sur leurs vies (Bowleg et al., 2003; Everett et al., 2019), ainsi que ses impacts sur leur santé physique et psychologique (Everett et al., 2019; Forrester et al., 2019; Kelleher, 2009). De la même manière, une approche intersectionnelle favoriserait une meilleure compréhension des diverses formes de violence que peuvent vivre les femmes Noires,

autant dans leurs interactions interpersonnelles qu'avec l'État (West, 2014, 2014; S. Williams, 2016).

2.1.2 Personnes Noires ayant un parcours migratoire

Même si les communautés Noires représentent le plus grand groupe désigné comme minorités visibles au Québec, les personnes Noires immigrantes du Québec font face à des réalités différentes (Benjamin, 2001; Gouvernement du Canada, 2019). Les données récentes démontrent que malgré une légère amélioration dans les dernières années, les taux d'emploi des immigrant·es Noir·es demeurent inférieurs à ceux des personnes nées au Canada (Gouvernement du Canada, 2019). On observe également des disparités entre les salaires des immigrant·es Noir·es et la population générale née au Canada, où les personnes immigrantes Noires gagnent moins d'argent en général (Gouvernement du Canada, 2019). La démographie linguistique des communautés Noires immigrantes au Québec démontre toutefois que la majorité de celles-ci ont une connaissance du français, un élément qui favorise l'inclusion et le partage culturel avec d'autres Québécois·es (Benjamin, 2001; Gouvernement du Canada, 2019).

Pour ces communautés, les lieux de culte peuvent être des endroits importants de rassemblement et de solidarité intracommunautaire (Daniels, 2001). Ces espaces servent de pôle culturel et d'intégration, surtout pour les personnes nouvellement arrivées, car ces espaces encouragent de la cohésion sociale et leur donnent des occasions de s'impliquer dans leur nouvelle communauté de façon structurée (Daniels, 2001). Il est donc essentiel pour les professionnel·les en travail social de bien saisir l'importance de ces espaces comme lieux de socialisation et d'intégration. Il faut toutefois noter que les autres aspects identitaires (p. ex., le fait d'être une personne LGBTQ+ ou d'avoir déjà vécu des expériences négatives dans des églises) peuvent faire en sorte que les personnes Noires immigrantes se distancient de ces institutions, menant ainsi à une aliénation communautaire et un manque d'accès aux ressources (Daniels, 2001).

2.1.3 Personnes Noires multiraciales et adoptées transracialement

La complexité des identités Noires est mise en évidence lorsqu'on considère les réalités des personnes Noires multiraciales et transracialement adoptées. Dû à la complexité de ces identités,

le processus de développement identitaire de ces personnes peut être plus ardu (Poston, 1990; Renn, 2008). Il existe toujours très peu de recherches scientifiques sur le sujet du développement identitaire auprès des populations multiraciales, mais les chercheurs revendiquent la création d'un nouveau modèle de développement identitaire pour mieux comprendre les enjeux qui peuvent en sortir (Poston, 1990; Renn, 2008).

Plusieurs DPJ à travers l'Amérique du Nord prennent de plus en plus conscience de l'importance de s'assurer que les enfants Noir·es soient placés avec des familles culturellement similaires aux leurs, dans la mesure du possible (Butler-Sweet, 2011). Lorsque ce n'est pas possible de placer les enfants dans des familles d'accueil adaptées, Butler-Sweet (2011) conseillent que des formations approfondies soient données aux familles d'accueil et aux parents adoptifs. De telles suggestions ont été proposées en partie pour adresser le manque d'espaces culturellement adaptés pour ces enfants, ainsi que pour combler le manque d'éducation de ces enfants par rapport à leurs cultures d'origines (Butler-Sweet, 2011).

2.2 Défis et enjeux vécus par les personnes Noires LGBTQ+

Cette section s'intéresse aux défis et enjeux auxquels les personnes et les communautés Noires LGBTQ+ peuvent être confrontées dans leurs vies, ainsi qu'aux liens entre ces réalités et la conception identitaire de ces dernières. Premièrement, il sera question d'aborder la surreprésentation du VIH auprès des hommes gais, bisexuels, trans, queer, ainsi que d'autres hommes et personnes non binaires masculines qui ont des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes (gbtq+HARSAH). Ensuite seront abordés les impacts du manque de représentation social et médiatique, ainsi que les conséquences de l'homophobie et la transphobie au sein des communautés Noires, sur les personnes Noires LGBTQ+. Enfin, les retombées de ces expériences de marginalisation structurelle seront abordées dans une section sur le concept du stress minoritaire.

2.2.1 Le VIH et les gbtq+HARSAH Noir·es³

Un des défis vécus par les personnes Noires LGBTQ+ est la surreprésentation des hommes Noirs ayant des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes (HARSAH Noirs) dans les taux de transmission du VIH (Koblin et al., 2012; Millett et al., 2012). Bien entendu, cette surreprésentation est problématique non seulement pour des raisons d'équité, mais la gravité de la situation au sein de cette communauté domine souvent les fonds de recherche : une majorité écrasante des études portant sur cette population vulnérabilisée portent uniquement sur le VIH et des stratégies de prévention, à l'exclusion de toute autre question (Corneau et al., 2014). De plus, le jargon de santé publique qui est souvent utilisé dans ces études peut être pathologisant pour certaines personnes, séparant les comportements sexuels de ses contextes identitaires, socioculturels et communautaires, dévalorisant ainsi ces contextes et contribuant au mépris que vit cette population (Garcia et al., 2016).

2.2.2 Manque de représentation

Malgré la représentation grandissante des personnes LGBTQ+ dans la sphère médiatique depuis les dernières années, la vaste majorité de celles-ci sont des personnes blanches. L'invisibilisation des personnes Noires LGBTQ+ dans les médias traditionnels ainsi qu'au sein de la communauté LGBTQ+ mainstream au sens large est d'autres enjeux qui impactent l'intervention en travail social. Dû à ce manque de représentation, les personnes LGBTQ+ Noires peuvent se sentir isolées, n'ayant pas l'impression d'avoir une place ni au sein de leur communauté culturelle ni au sein de la communauté LGBTQ+ (Corneau et al., 2014; Icard, 1986). Ces sentiments sont souvent exacerbés par le racisme qu'elles vivent au sein des communautés LGBTQ+, surtout le racisme sexuel : elles se trouvent soit rejetées ou ignorées par des partenaires potentiels, ou bien fétichisées, réduisant ainsi leurs cultures et ethnicités à un simple objet de désir sexuel (Corneau et al., 2014). Bien entendu, cela entraîne un impact négatif sur leur estime de soi et atténue la marginalisation structurelle et individuelle qu'elles vivent.

³ La catégorie des gbtq+HARSAH peut inclure également des personnes non-binaires avec une identité ou une expression de genre masculine. Vu que ces personnes peuvent ne pas nécessairement en tant qu'hommes, une rédaction inclusive a été privilégiée.

Ce manque de représentation peut mener des personnes Noires LGBTQ+ à penser qu'elles n'ont pas leur place au sein de la communauté : plusieurs personnes se disent avoir l'impression d'être « trop Noir[es] pour être gai[es] et trop gai[es] pour être Noir[es] » [traduction libre] (Samba, 2018). Ce manque de représentativité peut aussi avoir un impact sur l'accès aux services sociaux et de santé : selon un récent rapport, plusieurs personnes LGBTQ+ Noires choisissent de ne pas accéder à des services lorsqu'elles ne se sentent pas représentées au sein des organismes communautaires (Mousseau, 2020).

2.2.3 Homophobie et transphobie au sein des communautés Noires

C'est un fait incontournable : au sein des communautés Noires, tout comme dans la société en général, il existe de l'homophobie et la transphobie. Pour certaines personnes Noires LGBTQ+, cette discrimination est aliénante et risque de leur faire sentir comme si elles n'ont pas d'autres choix que de se distancier des communautés Noires pour vivre pleinement leur identité LGBTQ+ (Kiesling, 2017). Malgré cela, ces personnes demeurent des personnes Noires et vivent toutes les réalités qui viennent avec cette racisation. Le parcours identitaire nécessaire pour associer ces deux parties supposément « opposées » de leurs identités nécessite un processus de réflexion beaucoup plus approfondie puisqu'il s'agit de comprendre non seulement ce que signifie être une personne Noire ou une personne LGBTQ+, mais bien les deux à la fois et la nature multiplicative de la marginalisation qu'elles peuvent vivre (Hunter, 2010; Icard, 1986; Kiesling, 2017).

Il est également important de considérer les façons dont l'homophobie, la biphobie et la transphobie intériorisées peuvent s'exprimer au sein des communautés Noires. Dans certaines d'entre elles, il peut avoir une perception que les identités LGBTQ+ ne sont pas naturelles, mais qu'elles sont plutôt le résultat d'une culture « blanche » occidentale qui corrompt leur communauté (Corneau et al., 2014). Cela aggrave les enjeux existants par rapport à l'appartenance communautaire et contribue davantage à la marginalisation vécue par les personnes Noires LGBTQ+.

2.2.4 Les impacts du stress minoritaire

Les populations Noires LGBTQ+ vivent plusieurs formes de marginalisation sociale intersectionnelles, ce qui ajoute plusieurs couches de complexité à l'intervention en travail social.

D'abord, il faut tenir en compte les impacts variés de la précarité et du stress minoritaire sur les personnes Noires LGBTQ+. Cela commence très tôt dans leur développement : Frost et al. (2019) postulent que « les précarités vécues de manière disproportionnée par les jeunes LGBTQ en général, et en particulier par les jeunes LGBTQ racisés, contribuent à un statut socioéconomique défavorisé qui a été séparément théorisé comme la « cause fondamentale » des inégalités sociales » [traduction libre] (p. 512). Cette précarité socioéconomique est susceptible d'avoir un impact sur leur probabilité de subir diverses formes de marginalisation sociale (Nadal, 2013; Shelton, 2015).

2.3 La conception identitaire des personnes Noires LGBTQ+

Puisque les personnes Noires LGBTQ+ occupent une position sociale unique en tant que personnes marginalisées, leurs identités sont souvent dérogées non seulement par la société dominante blanche, cisgenre et hétérosexuelle, mais aussi par les communautés Noires et LGBTQ+ (Douglas et al., 2019, p. 23). Douglas et ses collaboratrices (2019) soutiennent également que cet environnement social hostile prône une hypersensibilité au contexte quant aux manières de présenter leurs identités et leur présentation de genre. Dans cette lignée, Majied et Moss-Night (2012) avancent qu'une approche qui tient en compte l'intersection entre le racisme et les LGBTQ+-phobies est essentielle puisque les deux s'expriment sur les mêmes niveaux (c.-à-d., au niveau institutionnel, interpersonnel et intériorisé) et donc, s'entrecroisent. Ainsi, cette section s'intéresse aux différents moyens dont les personnes Noires LGBTQ+ peuvent concevoir leurs identités en tant que personnes vivant à l'intersection de ces multiples formes de marginalisation sociale.

2.3.1 Plusieurs modèles afin de concevoir l'identité des hommes gais Noirs

Dans sa recherche auprès des hommes gais Noirs étatsuniens, Hunter (2010) explore les répercussions de ces dynamiques sur l'identité et les manières de se concevoir et se définir. Il propose trois modèles émergents de négociation identitaire visant à conjuguer les liens parfois controversée entre la racisation et la sexualité. Dans le premier modèle, l'identité imbriquée (« *interlocking* »), les identités raciales et sexuelles sont perçus comme étant unies et indissociable

les unes des autres, dont la séparation passerait à côté des principes fondamentaux de l'oppression et de lutte (Hunter, 2010, p. 85).

Le deuxième modèle de conception identitaire se base sur une hiérarchisation des identités, c.-à-d., de s'identifier d'abord comme une personne Noire et ensuite une personne gaie ou vice-versa (Hunter, 2010). Accordant plus d'importance à certaines expériences de stigmatisation raciale ou sexuelle vis-à-vis d'autres, les personnes qui adhèrent à ce modèle perçoivent une distance entre leurs expériences de racisation et d'homophobie (Hunter, 2010). Cela dit, il existe une tension dans ce modèle « dans laquelle la distance perçue entre la race et la sexualité entraîne une expression de soi qui place l'identité raciale et l'identité sexuelle en opposition, une identité étant mise de l'avant et l'autre étant minimisée » [traduction libre] (Hunter, 2010, p. 87). Au sein de ceux qui s'identifient d'abord comme Noirs et ensuite comme gais, leur identité Noire est privilégiée, car ils croyaient que la stigmatisation des personnes Noires correspondait directement aux interactions sociales et leur perception par les autres (Hunter, 2010, p. 87). Pour eux, le fait d'être gai est plutôt perçu plus comme une action, c.-à-d., une identité qui est activée dans un contexte précis et ensuite désactivée lorsque l'activité est terminée (Hunter, 2010). Inversement, ceux qui s'identifient comme gais d'abord et ensuite comme Noirs sont souvent plus ouverts par rapport à leur sexualité, l'identifiaient comme étant la forme de stigmatisation dominante dans leur vie (Hunter, 2010).

Le troisième modèle est le modèle public-privée (« *public-private* ») (Hunter, 2010). Selon Hunter (2010), ceux qui s'identifiaient à ce modèle ont évoqué « un processus qui implique l'articulation d'une identité raciale et sexuelle liée à la compréhension des individus de l'espace, particulièrement l'idée qu'il existe des espaces sociaux publics et privés » (pp. 86-7). Il y a également une perception auprès de ces personnes que l'identité Noire et les formes de stigmatisation qui en découlent sont publiques en raison de la visibilité de leur couleur de peau, alors que l'identité gaie est privée et qui englobe des défis dans la sphère privée et interpersonnelle (Hunter, 2010).

Hunter (2010) met également l'accent sur les termes employés par les personnes sondées pour s'identifier. Ceux qui adhèrent au modèle imbriqué se décrivent comme « *Blackgay* », une

appellation qui reconnaît l'indissociabilité des identités. Ensuite, ceux qui hiérarchisent leurs identités le font également dans les descriptions de leurs identités (c.-à-d., s'identifiant comme « *Black-then-gay* » ou « *gay-then-Black* »). Enfin, ceux qui se reconnaissent dans le modèle public-privé s'identifiaient comme « *Black and gay* », avec aucune importance accordée à l'ordre de ces mots.

2.4 Limites de la connaissance actuelle

D'abord, il est fondamental de mettre l'accent sur la multiplicité des identités Noires. Les communautés Noires ne sont aucunement monolithiques : les différences entre les ethnicités et les cultures Noires qui existent dans le monde sont tellement vastes qu'il devient très difficile de faire des généralisations (Moodley, 2003). De plus, ces communautés ont de différentes conceptions sur qui elles sont (Medford, 2019). À l'intérieur d'un même territoire, il existe plusieurs réalités Noires différentes. Pour prendre le Québec à titre d'exemple, la population Noire est la plus grande minorité visible au Québec avec une population totale de 319 230 personnes (Statistique Canada, 2019, p. 16). Parmi eux, on dénombre environ 180 origines ethniques ou culturelles distinctes, même si une pluralité d'entre eux est d'origine haïtienne (Statistique Canada, 2019, p. 16). De plus, environ 3 sur 10 d'entre eux sont des immigrants de première génération et ont donc vécu un parcours migratoire quelconque (Statistique Canada, 2019, p. 16). Tous ces facteurs peuvent avoir un impact sur la façon dont les personnes Noires au Québec se perçoivent leurs identités et leur appartenance à la société québécoise. Pour mener une recherche qui saisit bien la réalité des personnes Noires au Québec, on doit donc considérer les personnes Noires qui y sont nées, celles d'origine caribéenne et africaine, celles des États-Unis et les populations afrolatinx, parmi d'autres. On doit considérer aussi les réalités intersectionnelles qui reviennent peu dans les études recensées, comme leur parcours migratoire, leur langue maternelle, leur culture d'origine et l'impact de leur parcours de racisation. Cela représente une tâche difficile, mais essentielle à une compréhension adéquate de la réalité que vit la population cible.

Une autre sous-thématique est la spécificité des expériences des personnes trans et non-binaires. La recherche faite sur les communautés LGBTQ+ a souvent tendance à faire des amalgames entre

les identités queer et trans (Mizock et Hopwood, 2016). Habituellement jumelées dans un seul acronyme, toutes ces lettres réfèrent à des réalités distinctes. Les expériences des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et queers sont bien différentes de celles que vivent les personnes trans et non-binaires : dans un des cas, on réfère à l'orientation sexuelle et dans l'autre, on parle de l'identité de genre. En d'autres termes, l'identité queer est une question d'amour et l'identité trans est une question d'identité. Bien que ces communautés partagent une histoire commune et de la marginalisation basée sur l'hétérosexisme et le cissexisme, leurs réalités sont bien différentes. Cette différence est encadrée à tous les niveaux : à titre d'exemple, l'attirance envers les personnes du même genre a été qualifiée de trouble mental dans le DSM dans une forme ou une autre jusqu'en 1986 alors que la dysphorie du genre s'y trouve toujours (Canadian Mental Health Association - Ontario, 2020), témoignant ainsi des différences qui existent dans la perception de ces groupes par les professionnel·les de la santé mentale. Il est aussi important de considérer que les personnes trans et non-binaires ont tendance à concevoir leurs orientations sexuelles différemment des personnes cisgenres, ayant souvent vécu plusieurs changements d'orientation sexuelle au fil du temps et pouvant ensuite être en mesure de parler de plusieurs expériences à la fois (Galupo et al., 2016; Mizock et Hopwood, 2016).

Enfin, alors que Hunter (2010) reconnaît les impacts que peuvent avoir son travail dans la compréhension des identités des personnes LGBTQ+ racisées au sens large, il est important de noter que les modèles qu'il a développés n'ont été conçus que pour aborder les réalités des hommes Noirs gais. Ainsi, dans le cadre de ce projet, l'applicabilité de ces idées reste à confirmer quant à leur pertinence pour les femmes et les personnes non binaires Noires. Finalement, puisque l'étude a été menée aux États-Unis, il est également possible qu'il y ait des variations dans les manières de se concevoir, notamment dues aux distinctions historiques et culturelles des parcours des communautés Noires et LGBTQ+ au Canada.

2.5 Synthèse

Comme nous avons pu constater à travers cette recension des écrits, les communautés Noires LGBTQ+ ne sont pas monolithiques. Au contraire, les conditions hétérogènes vécues par les différents segments des communautés diffèrent selon leur positionnement social. Malgré cette

diversité, les expériences de cette population ont tendance à être compartimentées et réduites à ses répercussions négatives. Que ce soit la probabilité accrue des gbtq+HARSAH Noir-es de contracter le VIH, le manque de représentation des réalités LGBTQ+ Noires dans les sphères publique et médiatique, les effets nocifs de l'homophobie et la transphobie au sein des communautés Noires ou bien les impacts du stress minoritaire sur leurs corps, cette présentation uniquement négative des vies des personnes Noires LGBTQ+ les dépeint comme des victimes de leur condition sociale. En ce sens, on pourrait très facilement en sortir avec l'idée qu'elles représentent une population dépourvue d'agentivité et de pouvoir, dont les identités ne sont définies que par l'adversité. Nous savons toutefois que, même s'il est important de bien appréhender ces faits, ils ne déterminent pas la globalité de l'expérience Noire LGBTQ+.

Alors qu'il n'y a que peu de recherche existante sur le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+, le modèle de conception identitaire des hommes gais Noirs avancé par Hunter (2010) nous ouvre une piste de réflexion sur les impacts de ces expériences de marginalisation sur la conception identitaire de cette population. Cela dit, sa portée est limitée, car elle ne met l'accent que sur les hommes, obscurcissant les expériences de la pleine diversité des communautés Noires LGBTQ+. C'est dans la vision de combler cette lacune que s'insère ce projet de mémoire, qui vise à mieux comprendre non pas uniquement le processus de développement identitaire, mais aussi comment elle s'exprime dans le contexte particulier de la société québécoise.

Chapitre 3 – Encadrement théorique

Dans le cadre de ce mémoire, j’emploie un total de cinq ancrages théoriques : l’analyse phénoménologique interprétative (l’IPA), la théorie critique de la race, l’intersectionnalité, la théorie de la résilience et l’injustice herméneutique. Mon ancrage théorique principal, l’IPA, est basé dans la phénoménologie, « un courant philosophique centré sur l’expérience » (Antoine, 2017, p. 35). On réfère donc à une démarche qui consiste à examiner des expériences non pas comme elles sont, mais comment elles sont vécues (Antoine, 2017). C’est en mettant l’accent sur la compréhension et l’importance que les personnes accordent aux expériences qu’elles vivent qui nous permet ensuite de comprendre les impacts qui peuvent en découler. Autrement dit, elle nous aide à comprendre comment une personne, dans un contexte socioculturel et historique précis, donne un sens aux phénomènes qu’elle vit. Dans le cas des personnes Noires LGBTQ+ au Québec, il faut comprendre la complexité des expériences que l’on vise à étudier. Pour ce faire, je me suis penché sur la théorie critique de la race pour comprendre les expériences de racisation de cette population, et sur l’intersectionnalité pour comprendre le croisement de leurs identités marginalisées respectives. La théorie de la résilience aide à théoriser l’impact des expériences de stigmatisation et de marginalisation sociale sur leur capacité de surmonter les défis auxquels cette population est confrontée, et l’injustice herméneutique nous incite à réfléchir sur les manières dont les superstructures sociales invisibilisent leurs vies, occultant leur capacité de s’affirmer pleinement.

Les quatre théories secondaires ne sont pas employées pour obscurcir l’importance de l’IPA, mais bien pour la bonifier. Puisque ce mémoire se sert de l’IPA est dans le but de comprendre les impacts du vécu des personnes Noires LGBTQ+ au Québec, il faut bien pouvoir le situer dans le temps et l’espace. Ainsi, j’ai eu recours à ces théories supplémentaires pour favoriser une compréhension juste du contexte social dans lequel le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec se fasse. Qui plus est, l’emploi de ces théories sert également à nuancer le modèle de conception identitaire des hommes gais Noirs avancé par Hunter (2010). Puisque cette étude aborde une question de recherche semblable, mais avec une représentation d’une plus grande diversité des genres, ces lentilles théoriques s’avèrent particulièrement

pertinentes pour comprendre les réalités multiples que présentent cette population ainsi que les expériences éclectiques qui les encadrent et les définissent.

3.1 L'analyse phénoménologique interprétative comme cadre théorique

Dans le cadre de cette recherche, j'ai employé une analyse phénoménologique interprétative (IPA) à la fois comme cadre théorique et méthodologique. L'IPA nous encourage à bien comprendre les manières dont les individus perçoivent les expériences qu'ils vivent, suspendant ainsi « notre attitude naturelle vis-à-vis du monde objectif » (Antoine, 2017, p. 36). Il faut se rappeler, cependant, que le but n'est pas de nier la naturalité du monde et les expériences qui en découlent, mais plutôt de reconnaître que ces expériences sont indissociables de la façon dont elles sont vécues.

Comme son nom indique, l'analyse interprétative phénoménologique vise donc à analyser comment les personnes interprètent les expériences qu'elles ont vécues, dans le but de mieux comprendre ces perceptions et comment elles les intériorisent. Selon Smith et Shinebourne (2012), l'IPA s'efforce d'éclaircir notre compréhension de l'expérience vécue de nos répondant-es. Dans le contexte de la recherche empirique, cela voudrait dire que « les répondant-es essaient d'avoir du sens de leur monde alors que le/la chercheur-e essaie d'avoir du sens des répondant-es qui essaient, quant à eux, d'avoir du sens de leur monde » [traduction libre] (Smith et Shinebourne, 2012, p. 53).

L'IPA est un cadre théorique pertinent pour ce projet pour plusieurs raisons. D'abord, puisqu'elle met l'accent sur l'expérience vécue des gens, c'est une théorie qui nous permet de mieux comprendre comment cette population interprète et intériorise ses expériences. Il est important de privilégier une telle approche lorsqu'on travaille avec des communautés marginalisées, car elle nous aide à mettre de côté les intentions derrière des phénomènes qu'elles vivent pour concentrer plutôt sur l'impact de ces phénomènes sur une population particulière, les personnes Noires LGBTQ+ au Québec dans ce cas-ci (Chan et Farmer, 2017; Ghabrial, 2017).

L'IPA est aussi un cadre théorique flexible : elle permet de comprendre les manières dont une population perçoit les expériences qu'elles vivent sans pour autant les coller à un autre cadre théorique ou conceptuel qui risque de limiter leurs propos ou leur capacité de parler librement de leurs expériences. Compte tenu du manque de contenu empirique sur la réalité des personnes Noires LGBTQ+ au Québec, une telle approche est particulièrement pertinente. D'ailleurs, elle s'agit d'une approche qui a déjà été privilégiée dans d'autres recherches sur les personnes racisées LGBTQ+ par le passé (Chan et Farmer, 2017). C'est justement l'accent que met l'IPA sur la création de sens qui pousse les réflexions, et ce autant du point de vue des populations participantes que de l'équipe de recherche (Smith et Shinebourne, 2012). Le fait d'employer un tel cadre théorique me permet aussi d'utiliser mon positionnement social en tant que chercheur pour donner une voix à cette communauté bien trop souvent marginalisée et méprisée et de comprendre comment elles vivent et intériorisent cette marginalisation et ce mépris.

3.2 Théorie critique de la race

La *Critical Race Theory* (CRT) — théorie critique de la race en français — est une théorie promue par plusieurs chercheuses et chercheurs des études que nous avons recensées, afin d'aborder des enjeux spécifiques aux populations Noires. Cette théorie réfère à un corpus de savoirs ancrés dans une tradition activiste radicale (Rollock et Dixon, 2016). La théorie critique de la race constitue un ensemble de connaissances qui s'inscrit dans une visée d'exploration et de mise en lumière des inégalités raciales au sein de la société (Rollock et Dixon, 2016; Sulé, 2020). La race et le racisme sont établis comme les résultants de construits sociaux et de relations de pouvoir. Plus précisément, la *théorie critique de la race* postule que le racisme se manifeste au travers des structures, mais aussi qu'il s'infiltré dans des a priori qui paraissent normaux aux yeux de tous·tes (Rollock et Dixon, 2016; Sulé, 2020).

Rollock et Dixon (2016) soulignent l'importance du contexte historique au travers duquel la théorie critique de la race a émergé. La théorie émerge formellement au courant des années 80 aux États-Unis (Sulé, 2020). Toutefois, les fondements découlent des *critical legal studies*, un champ d'études issu des années 70 (Rollock et Dixon, 2016). Les *critical legal studies* regroupaient des intellectuel·les qui cherchaient à défier les approches libérales traditionnelles

du domaine du droit. Ce champ d'études tentait d'expliquer les inégalités sociales en offrant une conceptualisation des manières dont la classe sociale contribuait à perpétuer et maintenir des inégalités au sein de la société américaine (Blaisdell et Taylor Bullock, 2022; Rollock et Dixon, 2016). De ce groupe d'intellectuel·les, plusieurs personnes racisées, notamment afro-américaines, constatent que les théories des *critical legal studies* n'abordent pas l'enjeu du racisme dans la législation (Rollock et Dixon, 2016). De ce constat émerge la théorie critique de la race.

Il n'y a pas de définition unique pour cette théorie puisque cette dernière est continuellement redéfinie et raffinée en fonction des réflexions et des expériences des théoricien·nes (Rollock et Dixon, 2016). La théorie est ainsi influencée par les divers pays où elle est pensée, les diverses disciplines où elle est appliquée et les développements des doctrines et des discours légaux (Rollock et Dixon, 2016). Néanmoins, les érudit·es de la théorie critique de la race se rejoignent sur deux principes fondamentaux soit que la race et le racisme sont des construits sociaux et elles et ils sont engagés à dénoncer et questionner les systèmes qui assujettissent les personnes dites « de couleur » ou *people of colour* (Blaisdell et Taylor Bullock, 2022; Rollock et Dixon, 2016).

Évidemment, la théorie critique de la race s'avère particulièrement pertinente pour mon projet. À la base, la compréhension de la racisation comme un processus qui est imposé sur les individus souligne la nature sociale de la notion de « race ». En ce sens, cette étude qui vise à comprendre les impacts de la marginalisation vécue par les personnes en raison de leur racisation s'inscrit directement dans ce cheminement théorique, de même pour son désir d'interroger et de mettre au défi les impacts de ces systèmes sur le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec.

3.3 L'intersectionnalité

Il est difficile de parler d'une seule expérience Noire, car les communautés Noires sont diverses et les expériences de racisation qu'elles vivent sont influencées par les autres éléments de leur positionnement social comme le genre, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, leur pays d'origine, leurs appartenances culturelles et ainsi de suite (Bowleg, 2013; Collins, 2002). Ainsi, l'emploi d'une approche intersectionnelle s'avère pertinent pour toute étude portant sur les

réalités des populations Noires. Comme élucidé dans le Chapitre 1, cette théorie a été présente dans la pensée féministe Noire depuis des décennies, mais elle a été popularisée et intégrée dans les cursus académiques par l'avocate, professeure et théoricienne afroféministe Kimberlé Crenshaw (1989, 1990).

Par son emploi d'une approche intégrée, l'intersectionnalité vise à « appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales [...]. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle » (Bilge, 2009, p. 70). Ainsi, il s'agit d'un concept rassembleur dont la compréhension est essentielle pour le travail social avec les populations Noires, car il nous encourage à réfléchir sur le positionnement social de notre clientèle lors de nos interventions et de considérer les impacts différentiels qui peuvent en découler (Lusikila et Mousseau, 2022). L'intersectionnalité intègre non seulement les études critiques de la blancheur et la théorie de critique de la race, mais aussi d'autres théories visant à mieux comprendre le positionnement social comme la théorie queer et les théories féministes, parmi d'autres (Bowleg, 2013; Collins, 2002).

Tout comme la théorie critique de la race, cette théorie est essentielle à la compréhension de ce mémoire. La population que vise à comprendre ce projet (c.-à-d., les personnes Noires LGBTQ+ au Québec) vit à l'intersection de plusieurs identités et, en conséquence, peuvent faire face à de nombreuses barrières intersectionnelles qui doivent être prises en compte lors de la recherche et l'intervention en travail social. L'emploi de l'intersectionnalité nous permet d'explorer comment les divers points de croisement qui définissent les identités de cette population sont façonnés par les expériences qu'elles vivent au quotidien.

3.4 Théorie de la résilience

Pour bien saisir les impacts sociaux des expériences vécues par les personnes Noires LGBTQ+, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance de la théorie de la résilience. Cette théorie « considère l'individu à partir de ses potentiels de résistance et de rétablissement, en tant que sujet capable de trouver face à l'adversité des réponses adaptatives variées qui lui permettent de se construire malgré ou à partir des situations délétères ou traumatogènes » (Anaut, 2015, p. 29).

Elle vise non seulement à comprendre le développement de ces réponses adaptatives non seulement sur le plan individuel, mais aussi aux niveaux familial et communautaire, faisant de cette théorie un excellent outil pour la profession du travail social (Nash et Bowen, 1999).

Souvent compris comme étant un seul concept, la *résilience* englobe plusieurs notions comme l'adaptation, l'auto-efficacité et la compétence, entre autres (Gordon et Song, 1994). Ainsi, elle réfère à un vaste éventail d'idées et de comportements qui ont comme but de permettre à des individus, aux familles et aux communautés de s'adapter à des situations traumatisantes et autrement difficiles à vivre (Greene, 2008). Le développement de la résilience est aussi un processus dynamique et évolutif, et ce, tout au long du parcours de vie des individus (Anaut, 2015). La résilience, selon Anaut (2015) « apparaît non pas comme un processus stable et acquis de manière permanente, mais qui se construit et peut être variable suivant les circonstances de la vie et les contextes environnementaux, sociaux et culturels » (p. 34). La résilience « dépend de l'interaction de différentes conditions internes et externes au sujet, qui sont donc variables suivant les évolutions personnelles et celles du contexte environnemental dans lequel il vit » (Anaut, 2015, p. 36). Autrement dit, la résilience se développe de façon différente tout au long du parcours de vie puisque le contexte socioculturel de l'individu est en flux constant. Dès lors, Anaut (2015) prend une posture plutôt judicieuse, préférant « de dire d'un individu qu'il fait preuve d'un fonctionnement résilient ou qu'il montre une adaptation résiliente, à ce moment de sa vie, plutôt que de le qualifier de sujet résilient » (p. 36).

Étant donné que cette recherche vise à comprendre les expériences des personnes Noires LGBTQ+ dans le contexte québécois et les impacts de celles-ci sur le développement identitaire, le sujet de la résilience sera nécessairement abordé. Dans le peu de recherche qualitatif qui existe visant cette communauté précise, la résilience est un thème récurrent (Corneau et al., 2014, 2016). Puisque ces personnes vivent une minorisation concomitante⁴, elles peuvent être les cibles de multiples formes d'oppression à la fois (Corneau et al., 2016). La sous-représentation des

⁴ L'emploi de la phrase « minorisation concomitante » réfère aux expériences que vivent au quotidien des personnes ayant plusieurs identités marginalisées à la fois. Elle fait allusion aux moyens dont chacune de ces identités minorisées interagit avec les autres, en créant ainsi des expériences de marginalisation distincte selon les expériences de chaque individu.

personnes Noires LGBTQ+ dans les représentations médiatique ainsi qu'au sein des instances communautaires peuvent entraîner des effets négatifs sur la manière dont les personnes Noires LGBTQ+ se perçoivent, ainsi qu'au développement d'un sentiment d'appartenance communautaire (Corneau et al., 2016; Mousseau, 2020). Corrélativement, les personnes Noires LGBTQ+ peuvent se sentir stigmatisées et incomprises par leurs communautés ethniques et raciales dues à un manque de tolérance et d'acceptation à l'égard de leur sexualité (Larouche, 2010; Mousseau, 2020). Par contre, cette marginalisation multiple peut aussi donner aux personnes LGBTQ+ Noires « qui ont grandi en apprenant à gérer le racisme par différentes stratégies ont tendance à utiliser les mêmes stratégies d'adaptation face à des situations d'oppression hétérosexistes » (Corneau et al., 2014, p. 6).

Un autre élément qui peut complexifier l'expérience des personnes Noires LGBTQ+ au Québec est leur statut d'immigration. Les personnes réfugiées, demandeuses d'asile et immigrantes font face à plusieurs barrières systémiques qui sont entrelacées avec leurs expériences en tant que personne Noire et LGBTQ+ au Québec. Notamment, les personnes trans migrantes au Québec sont toujours dans l'impossibilité de changer leur nom légal ou leur mention de sexe sans avoir préalablement obtenu la citoyenneté canadienne, un processus qui peut prendre plusieurs années (Tourki et al., 2018). Cela peut mener à plusieurs situations dans lesquelles les personnes trans migrantes vivront de la discrimination, comme dans le refus d'un emploi ou d'un logement en raison de son identité de genre (Tourki et al., 2018). Elles peuvent aussi se voir refuser accès à des soins de santé transaffirmatifs, ce qui peut avoir des impacts sur la santé des gens et ce, autant physiologique que psychologique. De tels exemples de marginalisation systémique peuvent également mettre ces personnes dans des positions potentiellement dangereuses dues à la nécessité de dévoiler leur identité trans (Tourki et al., 2018).

3.5 L'injustice herméneutique

Dans son livre, Fricker (2007) divise les formes de justice épistémique en deux, faisant référence d'abord à l'injustice testimoniale et ensuite à l'injustice herméneutique. Son argument central repose sur l'idée de pouvoir social, qu'elle définit comme une capacité socialement située de contrôler les actions des autres (p. 4). Plus particulièrement, elle met l'accent sur la notion de

pouvoir identitaire, selon laquelle les agents ayant des conceptions communes de l'identité sociale (p. ex., blanche ou Noire, hétérosexuelle et cisgenre ou LGBTQ+, etc.) peuvent exercer une forme spécifique de pouvoir social (Fricker, 2007). Selon Fricker (2007), ces opérations de pouvoir se déroulent dans le cadre d'une économie de crédibilité dans laquelle certains sujets, ou groupes sociaux connaissent un excès de crédibilité, et d'autres un déficit de crédibilité (p. 21). Ces excès et déficits se produisent en raison des préjugés identitaires de l'auditeur-riche, déformant ainsi sa perception de la crédibilité de son interlocuteur-riche (Fricker, 2007). En ce sens, l'injustice testimoniale se produit lorsqu'un-e locuteur-riche se voit injustement refuser la reconnaissance en tant que porteur de connaissances.

Quant à elle, l'injustice herméneutique est une forme d'injustice épistémique qui se produit lorsqu'une « partie importante de [l']expérience sociale [d'un groupe est] occultée de la compréhension collective en raison d'un préjugé identitaire structurel dans la ressource herméneutique collective » (Fricker, 2007, p. 155). Sur le plan micro, un tel obscurcissement limite la capacité de l'individu de donner un sens à ses expériences (Cressens, 2020). Cela se produit par le biais de pratiques de marginalisation herméneutique systémique dans lesquelles les groupes sociaux se voient refuser la participation aux institutions collectives de création de connaissances tels le journalisme, la politique et le droit (Fricker, 2007). Ainsi, les personnes cibles de l'injustice herméneutique ne sont pas seulement limitées dans leur capacité de nommer leurs expériences, mais aussi d'accéder aux instances qui leur permettrait de revendiquer une plus grande représentation. Hartsock (1998, citée dans Fricker, 2007) avance également que cette notion est reliée à un rapport social de pouvoir spécifique : selon elle, « [l]es dominés vivent dans un monde structuré par les autres pour répondre à leurs propres objectifs, des objectifs qui, pour le moins, ne sont pas les nôtres et qui, à des degrés variés, sont nuisibles à notre développement et même à notre existence » [traduction libre] (p. 147). On comprend ainsi que le contexte social permettant de comprendre sa propre expérience n'existe pas dans un tel environnement, et la personne se voit refuser la capacité de devenir qui elle est véritablement (Fricker, 2007).

La théorie de l'injustice épistémique, et l'injustice herméneutique plus précisément, est une théorie pertinente pour ce mémoire. Elle nous permet de comprendre les manières dont les personnes Noires LGBTQ+ au Québec peuvent être privées de toute l'information nécessaire pour

bien définir leurs identités comme bon leur semble. Qui plus est, il faut également reconnaître que la racisation, l'hétéronormativité et la cisnormativité produisent également des processus d'injustice herméneutique par lesquels les personnes blanches, cisgenres et hétérosexuelles respectivement, ainsi que leurs conceptions du monde, construisent la personne Noire LGBTQ+ comme une « autre » (Blaisdell et Taylor Bullock, 2022; Gans, 2017). De ce fait, il est nécessaire de souligner et d'agir sur les manières dont le classisme, le sexisme et le capacitisme produisent et reproduisent leurs propres formes d'injustice épistémique, interagissent avec le racisme et la LGBTQ+-phobie pour miner la crédibilité des personnes LGBTQ+ Noires qui appartiennent à d'autres groupes marginalisés.

3.6 Synthèse

Ces cinq cadres théoriques s'avèrent essentielles pour bien comprendre l'enjeu du développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Mon encadrement principal, l'IPA, permet d'analyser les manières dont cette population comprend ses expériences et leurs impacts sur leur développement identitaire. Mes quatre encrages supplémentaires servent à ajouter de la nuance. Les deux premières, la théorie critique de la race et l'intersectionnalité permettent de comprendre l'impact de l'environnement social, notamment en lien avec la racisation et les manières dont elle interagit avec les autres éléments divers du positionnement social des répondant-es. La théorie de la résilience est employée pour contrer un enjeu récurrent explicité dans la recension des écrits, où les vies des personnes Noires LGBTQ+ ne sont souvent réduites qu'à leurs expériences de marginalisation, sans aucune considération des facteurs pouvant contribuer au développement de la résilience. Et puis l'injustice herméneutique permet de comprendre les processus d'obscurcissement sociaux qui invisibilisent la signification des expériences vécues des personnes Noires LGBTQ+, leur empêchant l'accès donc aux outils nécessaires pour déterminer leur propre parcours de vie.

Le choix d'employer cet encadrement théorique multiple a été pris dans le but non seulement de fournir un contexte supplémentaire au choix d'employer l'IPA en tant qu'encadrement méthodologique, mais aussi pour développer davantage sur les modèles de conception identitaire de Hunter (2010). D'abord, ces théories supplémentaires fournissent un contexte

supplémentaire essentiel aux démarches méthodologiques proposées par l'IPA. On peut ainsi contextualiser les phénomènes vécus des répondant-es, ainsi que leurs interprétations de ceux-ci, d'une manière qui reconnaît la nature intersectionnelle de leurs expériences. Qui plus est, elles permettent également d'éviter de reproduire l'injustice herméneutique dont cette population peut être la cible. Dans le même ordre d'idées, une approche intersectionnelle permet à l'étudiant-chercheur de dialoguer avec les modèles de développement identitaire proposés par Hunter (2010) dans le but d'analyser sa pertinence pour les populations lesbiennes, bisexuelles, trans, et queer. En ce faisant, cette étude vise à contribuer à l'avancement des savoirs sur la question des parcours de développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+.

Chapitre 4 – Méthodologie

Ce chapitre aborde les grandes lignes méthodologiques du présent mémoire. J'aborde tout d'abord la pertinence de l'analyse phénoménologique interprétative en tant que méthodologie principale pour bien comprendre la conception identitaire des personnes Noires LGBTQ+ du Québec, ainsi que la manière dont j'ai intégré les principes de recherche afrocentrique en travail social pour assurer la compétence culturelle. Cette section établit également les autres données méthodologiques pertinentes telles la population visée par cette étude, les stratégies de collecte de données et d'analyse, ainsi que les considérations éthiques pertinentes.

4.1 Encadrement méthodologique

4.1.1 L'analyse phénoménologique interprétative comme cadre méthodologique

À la base, l'analyse phénoménologique interprétative (souvent abrégé comme IPA, de son nom en anglais) est une méthode d'analyse qualitative du discours qui vise à comprendre comment les personnes interprètent et intériorisent les expériences qu'elles vivent (Restivo et al., 2018). Selon Smith et al., (2009, cité dans Restivo et al., 2018), « pour l'IPA, le sens que les individus confèrent à leur expérience via leur discours devient l'expérience elle-même » (p. 430). Cette méthode d'analyse a donc pour but de comprendre comment la nature singulière et subjective du savoir expérientiel est normalisée et intériorisée par les individus (Restivo et al., 2018).

Dans le cadre de cette étude, l'IPA est une méthodologie spécialement applicable. D'abord, son cadre philosophique a pour but de contrer les suppositions préexistantes sur les expériences vécues (Chan et Farmer, 2017), un élément qui est particulièrement pertinent dans le cas de ma population cible, c.-à-d., des personnes Noires LGBTQ+. De plus, l'emploi de l'IPA est pertinent dans ce cas où il existe très peu de recherche scientifique sur la population cible : selon Chan et Farmer (2017), « *its entrenched emphasis on meaning and subjectivity translates to further depth into the essence of lived experience, but also uncovers exploratory issues and contexts to highlight future areas of research* » (p. 286). Dès lors, l'emploi d'un tel cadre méthodologique nous permet

de contrer l'impact du manque de recherche en fournissant à la communauté scientifique des pistes de recherche intéressantes qui sont basées dans les réalités vécues des populations Noires LGBTQ+ au Québec.

4.1.2 Principes de recherche afrocentrique en travail social

Les idéologies qui sous-tendent la production du savoir dépeignent la recherche empirique comme étant neutres sur les questions identitaires, produisant « des interprétations relativement impartiales de la réalité objective » [traduction libre] (Adams, 2014, p. 467). Or, des théoricien·nes comme Mignolo (2009) et Hoagland (2020) mettent en lumière la nature intrinsèquement coloniale de ce type de savoir, avançant qu'il est impossible d'adopter une posture de neutralité quant à la production du savoir en contexte (post)colonial, notamment en raison de l'emploi d'un encadrement épistémologique qui aborde le sujet uniquement sous l'angle de sa propre définition de la rationalité (Mignolo, 2009, p. 52). Qui plus est, cette dynamique « est évidente dans les pratiques courantes de la recherche quantitative, à la fois en tant que processus d'abstraction qui transforme de l'information contextuelle riche en contenu en information dépourvue de contenu et de contexte, ainsi qu'en tant que moyen de réinterpréter cette information convertie d'une manière qui reflète l'imagination scientifique courante plutôt que l'expérience de la source originale » [traduction libre] (Adams, 2014, p. 469)

Dans cette lignée, Hoagland (2020) propose un changement de paradigme : selon elle, ce n'est pas le positionnement social des chercheur·es qui leur permet de développer de la connaissance au sujet des personnes et des communautés marginalisées, mais plutôt leur positionnement social en relation aux groupes marginalisés qui facilite leur accès au savoir institutionnel qui leur outillent à effectuer de la recherche en premier lieu (p. 57). Prenant en considération les dimensions oppressives et coloniales qui sous-tendent cet accès inéquitable à la connaissance et aux moyens de production du savoir, il est ainsi essentiel pour toute personne menant de la recherche auprès des communautés marginalisées de reconnaître que leurs subjectivités sont héritières des cadrages coloniaux (Hoagland, 2020, p. 57).

Dans un effort actif de ne pas reproduire la colonialité des savoirs dans le cadre de ce projet, j'ai fait le choix d'employer les principes de recherche afrocentrique en travail social lors de cette

étude. Développés par la travailleuse sociale et chercheuse en santé communautaire Lori A. Chambers, ils incorporent des approches à la recherche développées par, pour et avec la participation active des personnes Noires et afrodescendantes (Chambers, 2021, p. 73). Son objectif est de promouvoir la recherche culturellement pertinente et compétente auprès des communautés Noires et afrodescendantes par l'emploi de quatre grands axes : l'emploi des pratiques de savoir locaux (dites « *back home* »), la valorisation de la narration dialogique et dialectique, la représentation des langues locales et la co-construction du savoir (Chambers, 2021, p. 78). Un effort actif a été fait pour employer chacun de ces axes dans le développement du projet, lors des entrevues, ainsi que dans l'analyse des données.

4.1.2.1 L'emploi des pratiques de savoir local

Selon Gilroy (1993, cité dans Chambers, 2021), « les pratiques de performance artistiques telles la danse, le théâtre et la musique ont historiquement été employées pour troubler, subvertir, résister ou transformer les normes dominantes du partage des connaissances » [traduction libre] (p. 78). Ces pratiques sont, selon Chambers (2021), souvent dérivées des pratiques de conte et de transmission orale des savoirs des cultures africaines, caribéennes et Noires. Ainsi, ces formes de communication peuvent être imprégnées de signification pour les répondant·es, une dynamique qui doit donc être prise en considération lors de l'analyse des données.

Dans un tel contexte, l'emploi des pratiques de savoir local signifie que l'on doit accorder une attention particulière aux impacts des milieux et des pratiques artistiques sur les répondant·es lors de la tenue des entrevues et l'analyse des données. Dans le cas de cette recherche, cela signifiait une considération particulière accordée aux méthodologies employées. Le choix d'employer l'IPA comme cadre méthodologique a été décidé en raison justement de la grande flexibilité qu'il accorde aux répondant·es de formuler leur propos comme bon leur semble. Qui plus est, le fait que les entrevues ont été dirigées par l'étudiant-chercheur, lui-même une personne Noire queer et trans, a potentiellement eu comme impact un niveau de confort accru pour les répondant·es, leur permettant de s'exprimer sans alternance linguistique ni crainte d'avoir besoin d'expliquer des concepts de base à une personne qui ne partage pas cette même expérience vécue.

4.1.2.2 Narration dialogique et dialectique

Plusieurs cultures africaines, caribéennes et Noires privilégient une structure de narration orale qui est distincte de celles d'autres cultures. Ce style est souvent de nature non structurée, fluide et dialogique (Chambers, 2021, p. 80). De manière générale, ce style de communication est généralement opposé de ce qui est privilégié par les normes eurocentristes pour la collecte de données en recherche qualitative. L'imposition des contraintes, autant temporelles que structurelles, risque de créer des points de tension lors des entrevues si le·a répondant·e emploie un tel style de communication (Chambers, 2021).

Pour minimiser les impacts potentiels d'un tel conflit, le choix a été pris d'employer d'IPA comme méthodologie, privilégiant des entrevues peu structurées et une analyse de données de nature inductive dans le cadre de cette étude. Une telle approche a pu privilégier une expression plus libre basée sur leurs interprétations des questions posées. En plus, la structure des entrevues a privilégié un dialogue entre l'étudiant-chercheur et les répondant·es pour souligner l'importance culturelle de ce style de narration dialogique.

4.1.2.3 La valorisation des langues locales

Dans le but d'incorporer les perspectives culturelles des répondant·es, Chambers (2021) témoigne de l'importance d'intégrer les langues locales en recherche en travail social. Dans le cadre de cette recherche, il a été question d'offrir aux répondant·es la capacité de participer à l'entrevue soit en français, soit en anglais. Dans le même ordre d'idées, les matériaux de recrutement ont été affichés en français et en anglais, et ils mettaient au clair le fait que les répondant·es pouvaient participer à l'entrevue dans la langue de leur choix.

Des questions linguistiques se sont aussi avérées essentielles lors de l'analyse des données et la rédaction du document de mémoire. À titre d'exemple, Thésée (2022) nomme un vide conceptuel quant aux conceptions de l'identité Noire dans la langue française qui, selon elle, « réduit à un simulacre de daltonisme racial et à un silence assourdissant toute tentative de penser, d'écrire, de s'exprimer ou d'agir contre le racisme, la lutte pour l'émancipation et l'affirmation du *Blackness* » [traduction libre] (p. 90). D'ailleurs, elle souligne qu'il est préférable d'employer le terme *Blackness* comme mot d'emprunt, car il n'y a pas d'équivalent dans la langue française

(Thésée, 2022). Elle avance que les concepts existants tels la Négritude, l'Antillanité et la Créolité ont été développés dans des contextes coloniaux précis et, bien qu'ils fassent partie intégrante du *Blackness*, ils n'en sont pas synonymes, notamment quant aux enjeux de couleur (Thésée, 2022).

4.1.2.4 La co-construction du savoir

Chambers (2021) avance que la recherche afrocentrique ne devrait pas positionner les personnes Noires et afrodescendantes comme des « sujets de recherche » (p. 84). Compte tenu des attentes et échéanciers du programme, l'étudiant-chercheur a pris le choix d'embarquer dans un parcours de recherche-action, craignant ne pas pouvoir assurer adéquatement la participation active des répondant-es. Cela étant dit, d'autres choix ont été pris pour minimiser les dynamiques de pouvoir entre l'étudiant-chercheur et les répondant-es. À titre d'exemple, l'utilisation d'une grille d'entrevue semi-structurée avec peu de questions a permis aux répondant-es de contrôler la direction des entrevues. Le choix d'employer une approche inductive est à la fois un choix en lien avec les grandes lignes méthodologiques de l'IPA, mais respecte également cette notion de co-construction des savoirs en contexte de recherche afrocentrique.

4.2 Population et échantillon

Les répondant-es visé-es sont des personnes majeures qui s'auto-identifient en tant que personnes Noires LGBTQ+ qui résident présentement au Québec. Les affiches étaient publiées en français et en anglais et les personnes intéressées avaient le choix de communiquer avec l'étudiant-chercheur dans une de ces langues. Il a aussi été mis au clair que l'entrevue elle-même pouvait se tenir soit en français, soit en anglais. Aucun critère de diversification n'a été spécifié. Dans le but de recruter les répondant-es, des affiches de recrutement ont été affichées sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram) par l'étudiant-chercheur. Il les avait également partagés avec des organismes communautaires qui servent les communautés Noires et les communautés LGBTQ+ au Québec, qui ont été invités à les diffuser sur leurs canaux sociaux respectifs. Pour les remercier pour le temps que les répondant-es ont accepté d'accorder à cette recherche, une compensation de 30 CAD leur a été offerte. Les personnes intéressées ont été invitées à manifester leur intérêt par courriel directement à l'étudiant-chercheur, qui a

sélectionné les six premières personnes qui lui ont contactée. Les affiches se trouvent à l'Annexe B.

4.3 Collecte de données

4.3.1 Déroulement des entrevues

Après avoir manifesté leur intérêt par courriel, les six répondant·es ont été convoqué·es à des entrevues individuelles semi-structurées. Les entrevues se dérouleront soit en français, soit en anglais selon la préférence du/de la répondant·e. Dans le but d'anonymiser l'entrevue, les répondant·es ont été confié·es un code de participant avant sa tenue.

Les entrevues ont abordé trois grands thèmes. D'abord, elles ont visé à mieux comprendre les manières dont les répondant·es perçoivent actuellement leur identité en tant que personnes Noires LGBTQ+ au Québec, après quoi les répondant·es ont été invité·es à entamer un processus de réflexion par rapport à leurs expériences vécues et l'impact de celles-ci sur leur développement identitaire. Ensuite, les répondant·es ont été encouragé·es à réfléchir sur l'impact de leur environnement social (p. ex., famille, quartier, lieux de travail, communauté religieuse, organismes communautaires, soins de santé et des services sociaux, etc.) sur leur développement identitaire. La grille d'entrevue se trouve à l'Annexe A.

Il a été expliqué aux répondant·es qu'à tout moment, il était possible de retirer son consentement et de mettre fin à l'entrevue, et ce pour n'importe quelle raison. Il a aussi été mis au clair que la personne allait tout de même recevoir l'honoraire intégrale même si elle retire son consentement.

Au tout début de l'entrevue, les répondant·es ont reçu par virement Interac la compensation de 30 \$ CAD pour leur remercier pour leur participation. Compte tenu de la nature des sujets abordés, il se peut que certain·es répondant·es sentent le besoin de se confier à une autre personne. En tenant compte de cela, l'étudiant-chercheur a distribué à chaque répondant·e une liste de ressources communautaires à la fin de l'entrevue. Cette liste se trouve à l'Annexe D.

4.3.2 Respect des mesures sociosanitaires

Pour assurer le respect des mesures sociosanitaires, les entrevues ont été tenues sur Zoom. Le compte Zoom émis à l'étudiant-chercheur par l'Université de Montréal a été utilisé.

4.4 Stratégies d'analyse

Les enregistrements audios des entrevues ont été enregistrés avec le code du·de la répondant·e et stockés sur la plateforme OneDrive de l'Université de Montréal. Les entrevues ont ensuite été transcrites au verbatim pour l'analyse et anonymisées avec le code assigné à la personne répondante. Les transcriptions ont été stockées au même endroit que les entrevues. Une fois l'analyse terminée, les enregistrements audios ont été supprimés définitivement et les fiches de transcription des entrevues ont été transférées sur un disque dur externe. Elles seront gardées dans un tiroir barré à clé pendant une période de sept ans. L'anonymat des répondant·es sera assuré lors de la diffusion des résultats en leur donnant des pseudonymes, ou bien en référant au code qui leur a été assigné.

Dans le cadre de cette étude, l'étudiant-chercheur a privilégié une analyse de contenu descriptif visant à représenter l'essence de ce qui disent les répondant·es. Dans le respect des sept étapes de l'analyse des données IPA de Smith et al. (2009) détaillée dans la Figure 1, cette analyse s'est faite de manière itérative, s'informant des données qui ressortent tout au long de la tenue des entrevues et du processus de l'analyse.

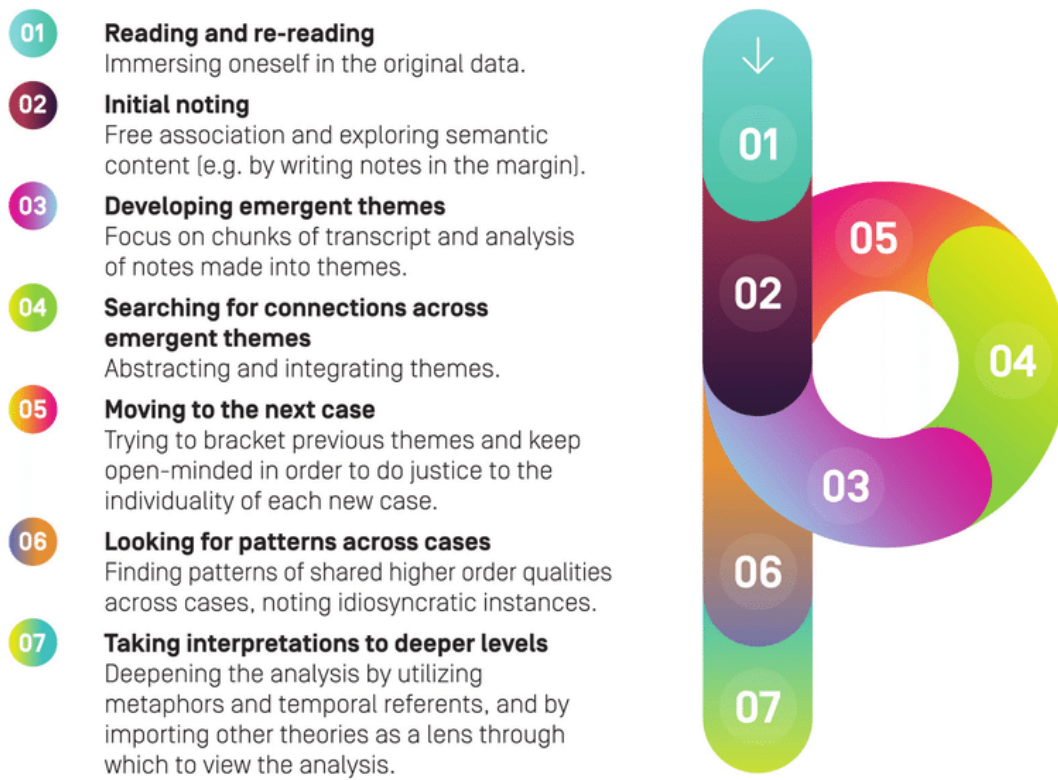


Figure 1. – Les sept étapes de l’analyse des données IPA

(Charlick, McKellar, Fielder, et Pincombe, 2015, adaptée de Smith et al., 2009)

D’abord, les entrevues ont été transcrites au verbatim par l’étudiant-chercheur. Une fois les entrevues transcrites, elles ont été importées dans un document de codage sur Microsoft Word. Ce document a pris la forme d’un tableau contenant la transcription de l’entrevue au centre avec un espace sur chaque bord : dans la colonne à droite de la transcription se trouvait un espace où l’étudiant-chercheur a ajouté des commentaires exploratoires permettant d’explorer le contenu d’une manière plutôt associative et à gauche, on trouve une colonne permettant d’identifier et noter les thèmes émergents. Les codes d’analyse ont été créés après avoir suivi ce même processus, permettant ainsi d’identifier les grandes lignes soulevées par les répondant·es. Lorsque cette première phase exploratoire l’entrevue était terminée, le contenu des deux colonnes a été revisité dans le but de consolider les thèmes émergents, d’en trouver des liens

pertinents et pour éliminer les doublons. Ce processus a été répété pour chaque entrevue, après quoi chacune d'entre elles a été comparée aux précédentes pour identifier des similitudes et des tendances. Tout au long de ce processus, il a aussi été question de se référer aux cadres théoriques secondaires nommées dans le Chapitre 3 pour éclaircir les propos des répondant·es, les comparant aux théories existantes sur la question.

Il faut se rappeler que toutes les personnes ayant répondu à cette étude ont des manières distinctes de concevoir leurs identités. Ces façons d'interpréter son identité sont informées non seulement par leurs vécus d'exclusion sociale en lien avec l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'identité ethnique ou raciale, mais également par l'intersection des innombrables autres identités auxquelles elles peuvent s'identifier. Ainsi, l'analyse a dû se faire d'une optique intersectionnelle qui permet de tenir compte de toutes les expériences nommées par les répondant·es qui portent sur la marginalisation et les manières dont les celles-ci interagissent avec les identités Noires et LGBTQ+.

4.5 Considérations éthiques

Faire de la recherche dans le contexte de la crise sociosanitaire de la COVID-19 a apporté son lot de difficultés et de contraintes. Notamment, l'obligation d'assurer la distanciation physique et le respect des consignes sanitaires qui varient d'une région à l'autre encouragent les chercheur·es à trouver des stratégies de collecte de données alternatives. Puisque les entrevues peuvent se tenir à distance avec l'aide de logiciels comme Zoom, la tenue des entrevues de façon virtuelles est à privilégier. Cependant, il y a plusieurs facteurs pouvant agir en tant que frein à la pleine participation de certaines personnes. À titre d'exemple, il est possible que certaines personnes ne se sentent pas à l'aise à faire l'entrevue chez eux puisqu'elles n'ont pas d'espace privé pour la faire, compte tenu de la nature personnelle des sujets abordés. D'autres personnes peuvent bien vouloir participer, mais leur niveau de connaissance de la technologie nécessaire pour participer ou leur accès à la technologie ou à une connexion internet peuvent limiter la participation. Dans une étude récente, Pullen Sansfaçon et al. (2021) témoignent des manières dont le simple fait de rendre les services accessibles par internet n'était pas suffisant compte tenu de ces barrières, et qu'en conséquence, il y a eu des impacts potentiels sur la participation. Pour atténuer les

conséquences en lien avec ces facteurs, l'étudiant-chercheur se charge de travailler avec les personnes intéressées à participer pour essayer de trouver une solution appropriée qui répond à la spécificité de la situation tout en s'assurant de respecter le respect des mesures sociosanitaires en vigueur au moment de la tenue des entrevues.

4.6 Approbation éthique

L'approbation éthique a été obtenue du Comité d'éthique de la recherche – Société et Culture de l'Université de Montréal (CERSC-2021-080-D) le 27 juillet 2021. La décision officielle se trouve à l'Annexe E.

4.7 Démarche réflexive

L'emploi d'une démarche réflexive est spécialement pertinent dans le cadre de cette recherche, largement en raison de mon positionnement social en tant que personne Noire, queer et trans. En raison de mes propres identités, je suis positionné à la fois dans le rôle de l'étudiant-chercheur et de l'objet de la recherche dans le cadre de ce mémoire. Ainsi, il me paraît irréaliste de penser que je pourrais m'en désenchevêtrer. Intrinsèquement lié à ma propre identité, tout ce processus de recherche a eu des impacts profonds sur ma propre vie et les manières dont je conçois mes propres identités intersectionnelles. De ce fait, en vue de contextualiser mon identité avec les expériences qui l'ont façonnée, j'ai pris la décision de présenter ma démarche réflexive à ce sujet dans cette section. À la fois très intime et rigoureuse, cette démarche m'a été essentielle pour bien comprendre mes propres expériences afin d'éviter d'insérer mes propres biais lors de la tenue des entrevues, de l'analyse des données et de l'élaboration des résultats qui en découlent.

4.7.1 L'histoire d'une adoption transraciale

Je suis né à l'hôpital *Women's College* sur une journée nuageuse de décembre en 1989. Quelques heures après et une fois les documents signés, je deviens pupille de la Couronne. Pendant environ un an, je me déplace d'une famille d'accueil à l'autre avant d'être adopté par mes parents, une nouvelle mère d'origine québécoise et un nouveau père d'origine italienne. Ils ont construit mon « *forever home* », comme disait si bien ma mère.

Depuis un très jeune âge, ma vie a été marquée par la diversité. Le cœur de mon quartier populaire de *Jane and Finch* se battait aux sons de Bollywood, de *dancehall* et de *bachata*. Le patois jamaïcain se mêlait à l'espagnol, la créole haïtienne et l'hindi pour créer un quartier qui se démarquait par sa mixité ethnique et socioculturelle. Les arômes des pois chiches des *doubles* Trinidiens se mélangeaient avec les épices *jerk*, les donairs et les caris dans les restos de la foire alimentaire du centre commercial local. Les vieilles *nonnes* italiennes négociaient les prix à l'épicerie du coin avec les caissières, qui se roulaient les yeux, mais qui souriaient tout de même à l'absurdité de la situation.

Bien entendu, je ne me souviens ni de mes parents biologiques, ni des familles qui m'ont accueillie pendant cette première année de ma vie. La seule famille à laquelle je m'identifiais était ma famille adoptive. Toutefois, cela commence à changer dès mon arrivée à l'école. Je me rappelle une journée, après que mes parents m'ont déposé à l'école en première année, où les autres enfants commençaient à me poser des questions auxquelles je n'avais pas les réponses. Les questions venaient en rafales et étaient souvent posées de manière différente, mais le fond était toujours le même : on voulait savoir pourquoi mes parents ne me ressemblaient pas, pourquoi eux avaient la peau blanche et moi, la peau plus foncée. C'était la première fois que j'avais à me poser cette question, car à mes yeux, j'étais juste comme mes parents et le reste de ma famille. Je n'étais pas en mesure de répondre.

Lors de mon enfance, je n'étais pas en mesure de comprendre pourquoi la couleur de ma peau aurait pu entraîner un traitement différentiel de la part de mes camarades de classe, mes professeurs et la société en général. Ma famille blanche, aussi bienveillante soit-elle, n'a jamais vraiment abordé la question de ma racisation avant que je la pose. En y réfléchissant, je réalise qu'il est fort possible que mes parents ne sussent même pas comment faire, préférant de simplement ne pas en parler. Mais l'acte de ne pas en parler n'était pas neutre, bien au contraire. Cela a semé plusieurs émotions difficiles, mais parmi les plus fortes était un sentiment profond d'impuissance. Je n'avais ni les réponses à mes propres questions par rapport à mon identité ni les réponses aux questions que me posaient mes camarades de classe dans la cour d'école.

* * *

En 2008, le gouvernement de l'Ontario annonce qu'il ouvrira ses dossiers d'adoption pour les personnes adoptées ainsi que leurs parents biologiques. Je découvre la nouvelle après avoir déménagé à Ottawa pour le collège et je décide immédiatement d'entamer les démarches pour découvrir l'identité de mes parents biologiques. Enfin, une réponse à mes questions par rapport à mon identité ethnique! Dès qu'il devient possible de remplir la demande, j'envoie les documents appropriés au Bureau du registraire général au Thunder Bay et j'attends impatiemment une réponse. Plusieurs mois plus tard, les fameux documents arrivent dans ma boîte aux lettres. Mes mains tremblent, mon rythme cardiaque accélère et je déchire voracement l'enveloppe. Les réponses que je cherchais frénétiquement depuis ma jeunesse se trouvent dans cette enveloppe : une vingtaine d'années d'attente, enfin terminée! Je parcours le document, cherchant le lien de naissance de mes parents. Ma mère est née à Angra do Heroísmo, aux îles Açores du Portugal. « Pas grave, je me dis, je le savais déjà, ça. » Mes yeux tournent vers les cases avec les informations de mon père, mais elles sont toutes vides. Je ne suis pas plus avancé que j'étais. Je fonds en larmes.

* * *

Je suis assis à *The Croissant Tree*, un café sur la rue Church à Toronto. J'ai délibéré longtemps avant de proposer ce lieu. C'était parmi les premiers endroits où je suis sorti au Village lorsque j'essayais de comprendre mon orientation sexuelle. Quand j'ai fugué de la maison de mon père et mes grands-parents abusifs, c'était aussi l'endroit où j'ai rencontré le travailleur social du *Catholic Children's Aid Society of Toronto* qui m'a parlé de mes options pour sortir de la situation. Suffit de dire que ce petit café de quartier a une place privilégiée dans mon cœur. Une petite femme rentre. Elle ne peut pas mesurer plus qu'un mètre cinquante. Je reconnais son visage (et sa taille) du livre qu'elle m'a préparé avant que je sois adopté. C'est ma mère biologique. Ma respiration s'accélère. Elle est suivie de près par une autre personne, moins familière cette fois-ci. Un grand homme Noir dont la peau est d'un ton sépia profond. Je plisse les yeux pour mieux le voir de l'autre bout du restaurant. C'est en voyant ses yeux en amande, une copie conforme des miens, que je me mets à pleurer. Au fil de la conversation, je découvre que mon père est originaire de Trinité-et-Tobago et qu'il est métissé lui aussi : il est à la fois d'origine afro- et indo-trinidadienne. Je sirote mon café et je pousse un grand soupir de soulagement. J'ai enfin une

réponse à la question qui m'est constamment posée depuis mon enfance, le fameux « mais tu viens d'où, toi? », cette question qui me hante depuis des décennies.

* * *

En grandissant, je n'avais pas de mots pour décrire ce sentiment de vivre entre plusieurs cultures, ethnies et expériences de racisation. Comme exprimé par Anzaldúa (2012), j'existe dans les *borderlands*, un espace où les identités multiples (et parfois conflictuelles) se mêlent et s'entrecroisent. La théorie des *borderlands* vise à explorer ce qui se passe lorsqu'on ne quitte pas, ou lorsqu'on n'est pas en mesure de quitter l'espace frontière métaphorique dans laquelle on se trouve, cet espace où on n'est ni un, ni l'autre. Cette expérience est emblématique de l'expérience des personnes issues d'une adoption transraciale :

Transracial adoptees occupy borderlands, living in the space between birth culture and adoptive culture, between races, between identities [...]. Because those borderland experiences will not be identical across all adoptees, we turn to their own narratives of their experiences and identity to understand better the transracial adoption experience (Hockersmith, 2020, p. 3).

Cette conception de l'adoption transraciale résonne beaucoup avec mes expériences. Je n'étais jamais perçu comme une personne d'origine franco-ontarienne, québécoise et/ou italienne, malgré le fait d'avoir grandi dans ces cultures. De la même façon, je ne me sentais pas comme si j'avais une légitimité de réclamer mon appartenance aux communautés Noires, caribéennes et/ou portugaises, et ce malgré le fait que ce sont mes origines ethniques, car il me manquait tous les repères culturels nécessaires pour s'y intégrer. Mais cet espace d'incertitude est fini par céder sa place à un espace de création, car à force de ne pas me voir représenté, j'étais forcé à créer une conception nouvelle de mon identité. D'une drôle de façon, ces expériences de marginalisation ont encouragé le développement d'une identité nouvelle et hautement individualisée, basée sur la manière dont je vis au sein de cette société qui adore créer des classifications et hiérarchisations identitaires. Dès lors, le *borderland* n'est pas uniquement un lieu d'incertitude, mais aussi de résilience grâce à laquelle j'ai pu apprendre à comprendre, analyser et assumer pleinement mes expériences comme la seule et unique manière de comprendre qui je suis, au-delà des stéréotypes et des préjugés imposés socialement.

4.7.2 Conjuguer son *queerness* et son *blackness*

« Au fil des expériences [...] j'ai remarqué que ma couleur avait plus de poids que mon orientation sexuelle, [...] à partir de là, pour me protéger, j'ai d'abord commencé à m'identifier en tant que Noir avant d'être gai. J'ai commencé à être fier d'être noir », dit un des répondants à l'étude de Corneau et al. (2016, p. 135) sur le racisme sexuel. Après avoir vécu moi-même plusieurs incidents racistes au sein de ma vie, je comprends tout à fait ce qu'il veut dire. À force de vivre des expériences de marginalisation en raison de ma sexualité queer, de mon identité en tant que personne non binaire et de ma racisation en tant que personne Noire (ainsi que toutes les permutations intersectionnelles possibles de celles-ci), j'ai dû moi aussi hiérarchiser mes identités pour mieux comprendre comment je les vis. C'était d'autant plus difficile pour moi en tant que personne issue d'une adoption transraciale, car je n'avais pas vraiment de repères culturels par rapport à ce que cela voulait dire d'être une personne Noire. Plusieurs études sur le développement de l'identité raciale affirment que la cellule familiale est un élément essentiel pour aider les enfants à naviguer et à détourner les impacts négatifs du racisme sur la construction identitaire (Butler-Sweet, 2011; Peck et al., 2014; Peters, 2002; Renn, 2008; Thornton et al., 1990), mais ma famille blanche n'était pas en mesure de répondre adéquatement à mes questions par rapport à ma racisation.

* * *

Ajoutons ma découverte de mon orientation sexuelle autour du début de mon adolescence et on ouvre une autre boîte de Pandore. Je séchais souvent mes cours pour aller explorer le village à Toronto. Ces excursions m'aidaient beaucoup à découvrir davantage sur la communauté : Une copie du *Fab Magazine* ou du journal *Xtra!* entre les mains, je m'installais au Second Cup du village ou bien devant la statue d'Alexander Wood pour observer le va-et-vient. Je magasinais des petits bibelots aux couleurs de l'arc-en-ciel dans les boutiques et je m'achèterai un bracelet en perles de métal, et ce, même si je savais très bien qu'il faudrait le cacher quelque part au fin fond de mon sac à dos pour que ma mère ne le trouve pas. Les journées que je ne pouvais pas me rendre au village, j'allais à la bibliothèque York Woods près de chez moi et je lisais voracement tout livre portant sur l'orientation sexuelle. C'était grâce notamment à cette bibliothèque que j'ai pu commencer à affirmer mon identité en tant que personne LGBTQ+ et je serai éternellement

reconnaissant de la contribution qu'elle a eue dans ma vie, même si je suis profondément déçu du virage transphobe récent qu'à vécu les *Toronto Public Libraries* sous la direction de Vickery Bowles, condamné par les communautés trans et non binaires torontoises (Benaway, 2019; The Canadian Press, 2019).

Quand je regardais les personnes qui étaient sur les couvertures de *Fab Magazine* et de *Xtra!*, je ne trouvais que des personnes avec la peau blanche. De même pour les photos et les illustrations dans les livres de bibliothèque. Malgré le fait de vivre dans une ville aussi diverse et multiculturelle que Toronto, je voyais peu de personnes qui me ressemblaient dans les représentations médiatiques des personnes LGBTQ+. Même si tous ces journaux, livres et magazines m'ont permis à nommer mes sentiments par rapport à mon orientation sexuelle, c'était comme si des gens comme moi, c'est-à-dire des personnes LGBTQ+ racisées, n'existaient pas à leurs yeux. Sans le contexte culturel et communautaire nécessaire pour comprendre ma racisation, je percevais la communauté comme étant *colourblind*, c.-à-d., touchée par un daltonisme racial. Pour moi, les communautés LGBTQ+ étaient des espaces où les choses qui nous distinguaient s'effondraient et où on existait en solidarité avec d'autres personnes, peu importe leurs différences. J'attribue cette naïveté au manque d'accent qu'ont mis mes parents adoptifs sur les questions de racisation. J'étais pris au dépourvu quand j'étais confronté au racisme au sein de cette espace que je pensais sécuritaire.

* * *

J'avais 17 ans la première fois que je suis rentré dans un bar gai. Outillé avec la fausse carte que j'avais achetée dans un sous-sol douteux à Toronto, j'ai poussé un soupir de soulagement lorsque le portier du bar *Edge* à Ottawa me laisse rentrer avec un petit clin d'œil. J'entre au bar avec un gros sourire collé sur mon visage : une chanson de Destiny's Child rugit dans les immenses haut-parleurs et moi et mes amis faisons la file au bar. On achète des *shots* de Sour Puss de la drag queen derrière le bar. La vie presque parfaite pour un jeune homme gai, quoi!

On entend le son inimitable des synthétiseurs et des violons : c'est Toxic par Britney Spears! On cale nos *shots* et on se dirige vers la piste de danse. Aussitôt arrivé, aussitôt *cruisé* par un gars, blanc. Une fois qu'il réussit à établir un contact visuel, il m'approche. « *OMG, I loooooove Britney,*

cet homme dans sa mi-vingtaine cria dans mon oreille, clairement ivre, *let's dance!* ». La musique bien trop forte beugle dans mes oreilles et à peine une minute plus tard, il commence à m'embrasser en mettant sa langue dans ma bouche. *With the taste of your lips, I'm on a ride...* Il glisse sa main dans mes caleçons et il saisit mon sexe: « *So, is it true what they say about Black guys?* » Le reste de la soirée est un peu flou, mais elle reste tout de même gravée dans mon mémoire.

4.7.3 Cheminement identitaire en tant que personne Noire, queer et trans

Plusieurs années après avoir vécu cette agression, je découvre un terme qui m'a aidé à mettre un nom sur l'expérience que j'ai vécu : la fétichisation. Informée par les normes sociales, la fétichisation est une des multiples manières dont le racisme peut s'exprimer en contexte sexuel (Callander et al., 2015). Le contexte social est important ici, car c'est justement « notre manière de voir le monde qui donne une texture au [racisme] sexuel » (Kchouk, 2020, p. 1). Cette fétichisation que subissent les personnes racisées n'est pas anodine, car à plus long terme, « la discrimination sexuelle fondée sur la race est associée de manière significative à une moindre estime de soi et donc à une moindre satisfaction dans la vie » [traduction libre] (Thai, 2020, p. 347).

Au sein des HARSAH Noirs montréalais, la fétichisation et le racisme sexuel sont malheureusement chose commune (Corneau et al., 2016). 84,4 % des HARSAH Noirs sondés disent avoir eu l'impression que les hommes blancs s'intéressent à eux uniquement à cause du fait qu'ils soient Noirs, et 62,6 % disent avoir eu l'impression d'être vus comme des objets sexuels par les hommes blancs (Corneau et al., 2016, p. 133). On nomme aussi plusieurs sentiments et réactions face au racisme sexuel : les répondants à l'étude de Corneau et al. (2016) expriment se sentir prudents, déçus, frustrés et objectivés, en plus de vivre une perte d'intérêt pour la relation (p. 134). De vivre des émotions si difficiles en lien avec une partie aussi essentielle à notre conception de soi que sa sexualité ne doit pas être prise à la légère : l'étude de Thai (2020) nous rappelle qu'il y a des impacts importants sur l'estime de soi et la satisfaction de vie des HARSAH racisés qui subissent du racisme sexuel. Cela dévoile le vrai impact du racisme sexuel sur cette population, car des enjeux chroniques d'estime de soi et d'insatisfaction de vie causés par le

racisme peuvent entraîner des impacts importants sur la santé des personnes racisées (Agence de la santé publique du Canada, 2020; Johnson, 2020).

Suffit de dire que j'ai moi-même vécu plusieurs fois le racisme sexuel de ce genre au courant de mon développement sexuel. Que l'on parle de la fétichisation, de l'objectification ou bien des commentaires racistes explicites ou implicites, j'en suis habitué. Je partage plusieurs des sentiments nommés par mes confrères dans l'étude de Corneau et al. (2016), mais la plus importante pour moi est la déception. Je me déssole de voir ces communautés qui prônaient autrefois la libération de toutes les personnes LGBTQ+ se diviser ainsi, refusant de bien saisir l'impact différentiel de la discrimination.

J'osais, naïvement peut-être, espérer du mieux pour nous. J'ignorais le pouvoir que détiennent la suprématie blanche et le capitalisme, qui visent à nous désolidariser pour mieux régner. Une fois cooptés, ces mouvements de libération naissants ajustent leur tir : plus question de lutter pour la libération et le démantèlement des systèmes d'oppression et les instances qui les propagent. On vise au lieu l'acceptation et l'assimilation au sein de la société actuelle, ignorant les multiples violences intersectionnelles vécues par les personnes les plus marginalisées de nos communautés. On s'est permis d'ignorer comment les personnes Noires, Autochtones et racisées, les personnes des genres marginalisées, les personnes pauvres, les travailleur-euses du sexe et d'autres personnes marginalisées vivent leur orientation sexuelle et/ou leur identité de genre au quotidien. On a perdu la nature transversale de notre *queerness* et de notre transitude et en ce faisant, on présume que le rôle de nos mobilisations politiques devrait être de se concentrer uniquement sur cet axe d'oppression à l'exclusion de toute autre expérience de marginalisation. La réalité de nos communautés est toutefois beaucoup plus complexe que cela.

* * *

En 2019, sur une journée chaude et ensoleillée d'août, je marchais main dans la main avec mon partenaire sur la rue Peel au centre-ville de Montréal. La ville célèbre la tenue du festival Fierté Montréal et je suis extrêmement content de retrouver mon partenaire après plusieurs mois de séparation. Il avait décidé de poursuivre ses études de maîtrise à l'Université McGill l'automne prochain et de venir habiter avec moi à Montréal, mettant ainsi un terme à la nature longue

distance de notre relation. Comme tout bon étudiant, je lui faisais visiter le campus pour lui montrer les bons endroits où étudier. On marchait, on riait, on jasait, on s'aimait. C'était très bien ainsi, jusqu'au moment qu'on entend des cris venant d'une voiture à nos côtés.

« *Oh gross, look at this nigger fag, un jeune homme Noir nous cria-t-on par sa fenêtre d'auto, this fag shit is killing our community! Man up, queer!* ». Il patine ses pneus de manière menaçante avant de repartir. Les personnes aux alentours qui avaient arrêté pour observer la situation ont ralenti, mais elles continuent tout de même sur leur chemin, évitant mon regard. J'aurais bien aimé pouvoir repartir, moi aussi, mais je n'y arrivais pas. Les manifestations physiologiques de ce genre d'agression sont indéniables : le stress minoritaire a un impact direct sur la santé et le bien-être des personnes LGBTQ+ (Forrester et al., 2019; Lick et al., 2013; Sherman et al., 2009), et je n'y ai pas été épargné. Tout au long de cet incident, mes mains tremblaient de façon incontrôlable, mon rythme cardiaque s'est accéléré et ma respiration est devenue courte et difficile. Face à cette menace immédiate à ma sécurité, mon système nerveux sympathique a pris le contrôle de la situation et là, c'était à moi d'en subir les conséquences.

Mais ce ne sont pas uniquement les effets physiologiques qui nous concernent dans cette histoire, mais aussi les implications culturelles. Cette situation n'est qu'un simple témoignage de la nature transversale de la marginalisation homophobe que vivent des personnes Noires LGBTQ+. Ce que j'ai vécu ne s'agissait pas que d'une simple agression homophobe : elle a été teintée par le racisme anti-Noir et des stéréotypes de ce que c'est d'être perçu comme un homme Noir au sein de la société québécoise. Dans mon cas, le verdict est clair : l'homophobie et la transphobie que je vis sont teintées par le racisme et de même, le racisme que je vis au quotidien est influencé par la perception de l'autre de mon *queerness* et ma transitude, qu'ils soient présumés ou assumés. On peut donc déduire que, puisque l'homophobie et la transphobie peuvent s'exprimer différemment lorsque la cible est une personne racisée, que la justice raciale est nécessairement un enjeu queer et trans. Cela dément la manière uniforme dont les communautés LGBTQ+ sont dépeintes et nous encourage d'envisager un courant militant qui cherche à aller au-delà de la simple inclusion et qui retourne aux racines radicales des mouvements de libération queer et trans de naguère.

4.7.4 À la quête d'une identité propre

Me voilà, arrivé à l'Université de Montréal pour faire mes études de maîtrise, mettant l'accent sur les réalités des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Il m'a toujours été évident que mes motivations de recherche étaient extrêmement personnelles, mais j'ignorais jusqu'à quel point. J'aurais pu bien me cacher derrière l'idée que mes intérêts pour cette recherche se limitaient purement à un désir de me solidariser avec mes communautés, mais je me connais assez bien pour ne pas être aussi naïf. Non, il m'est clair que ce projet de recherche découle d'un cheminement continu de ma vie, une quête de concevoir, de quantifier et de transmettre mes expériences dans les *borderlands*. En visant à comprendre les expériences des autres personnes de ma communauté, je suis aussi à la recherche d'une cohérence qui me permet de comprendre à titre personnel ce que signifie être une personne Noire LGBTQ+ au sein de la société québécoise. Plus qu'une simple interrogation qui vise à répondre à une question sociale quelconque, ce projet est fermement ancré dans un amour profond pour les communautés Noires LGBTQ+ d'ici et un désir de m'y retrouver et d'y intégrer. Je vise non seulement à contribuer à améliorer le sort de mes communautés à ma façon, mais aussi à me donner les moyens de m'épanouir en tant que la personne Noire queer et trans que je suis. Bien encadré et informé par mes expériences dans les *borderlands*, je n'en suis toutefois pas contraint. Cette théorie m'a rappelé de l'importance de la résilience et d'un esprit interrogatoire, des éléments clés qui ont alimenté mon propre développement identitaire en tant que personne Noire queer et trans à part entière. Oui, j'ai dû développer de la résilience en raison de mes expériences multiples de marginalisation ainsi que ma quête pour une identité propre, mais cette résilience a toujours résidé en moi. Elle est présente dans ma lignée familiale, qui s'est battue d'arrache-pied afin de survivre malgré la violence extrême de l'esclavage, de la servitude forcée et de la colonisation britannique des Caraïbes. Je ne fais que contribuer à ma façon à son épanouissement, solidement ancré sur les épaules des géants qui m'ont précédé-es.

Chapitre 5 – Résultats

5.1 Démographie

En total, six personnes ont communiqué avec l'étudiant-chercheur pour participer à l'étude. Les éléments clés des identités des répondant·es se situent dans le Tableau 1. Dans le but de reconnaître la nature humaine de chacun·e des répondant·es, des pseudonymes leur ont été assigné·es et seront employés dans la diffusion des données.

	Identité de genre	Orientation sexuelle	Identité raciale	Région
R1 « Naomie »	Femme cisgenre (elle, accords féminins)	Lesbienne	Noire et multiraciale	Outaouais
R2 « Mateo »	Homme cisgenre (il, accords masculins)	Gai	Noire	Montréal
R3 « Aya »	Femme cisgenre (elle, accords féminins)	Queer	Noire et multiraciale	Montréal
R4 « Ousmane »	Homme cisgenre (il, accords masculins)	Gai	Noire	Montréal
R5 « Sarah »	Femme cisgenre (elle, accords féminins)	Lesbienne	Noire et multiraciale	Montréal
R6 « Joshua »	Personne non binaire et transmasculine (il, accords masculins)	Queer	Noire et multiraciale	Montréal

Tableau 1. – Identités, pseudonymes et localisation géographique des répondant·es

5.2 Résultats

À travers les six entrevues, les répondant·es ont décrit leurs parcours de développement identitaire comme des processus sociaux fluides et continus, influencés par les normes et les attentes sociales changeantes de la société québécoise. Plusieurs grands thèmes sont ressortis de cette recherche. D'abord, les répondant·es ont affirmé l'importance de l'agentivité dans leur développement d'une conception de soi cohérente. Iels témoignent également du rôle essentiel

des organismes de soutien communautaire dans la formation de leurs identités Noire et LGBTQ+. Ensuite, les impacts que peuvent avoir les relations familiales et interpersonnelles, autant positifs que négatifs, sur la conception identitaire des répondant·es ont été mis en lumière. Enfin, les différentes façons dont les répondant·es naviguent dans la société québécoise ont été soulignées, y compris leurs expériences de marginalisation sociale et leur parcours migratoires respectifs, s'il y a lieu. De ces thèmes, on peut constater que les manières dont ces personnes conceptualisent et définissent leurs identités respectives sont le produit des rapports sociaux.

5.2.1 Différentes manières de concevoir son identité Noire LGBTQ+

Lors des entrevues, les répondant·es ont été invité·es à réfléchir sur l'intersection de leurs identités en tant que personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Il leur a ensuite été demandé s'il y avait une partie de leurs identités qui leur semblait plus importante ou avec laquelle iels s'identifiaient plus que les autres.

5.2.1.1 Conception identitaire hiérarchisée

Trois répondant·es décrivent des expériences qui sont semblables au modèle de conception identitaire hiérarchisé proposé par Hunter (2010). Alors qu'il est possible selon ce modèle de prioriser soit son identité Noire, soit son identité LGBTQ+, la totalité des répondant·es de cette étude s'identifiait au modèle qui priorisait leur identité LGBTQ+ plutôt que leur identité Noire. Parmi ces personnes, deux ($n=2$) ont nommé l'homophobie qu'elles ont vécue au sein des communautés Noires comme facteur important dans cette identification.

Je ne veux pas dire que j'accorde plus d'importance [à mon identité queer], mais oui, en fait. Mine de rien, c'est ce que j'ai fait dans ma vie. Dès que je suis arrivée quelque part, je me suis orienté vers les milieux queers. Il y a toujours eu ce besoin d'être entourée de personnes queers, plus que d'être entourée de personnes noires. Et ça fait mal de dire ça, c'est comme, *oh shit*, comment tu peux oublier une partie, tu vois. Et en même temps, je pense aussi que, malheureusement, je dois en parler, ce besoin d'être entourée de personnes noires, j'ai vécu de l'homophobie dans les communautés noires et du coup, ça me ramène aussi un peu à ça, *oh shit*, est-ce que dans cet espace, je vais être acceptée, etc.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

I didn't explore my queerness at all until my mid-twenties. And I think that also has shaped how I view it, because if I grew up now, I think it would be much different. There's so much more exposure. Acceptance is much different. Of course, it's not

perfect, but my formative experiences were extremely homophobic and my perception of what being gay was, what it meant, what it meant for you... How it's recognized is very, very different than what it is now. So, I'm navigating really deconstructing my views of sexuality also on race and gender representation.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Cette même répondante nomme également que son identification plus forte avec son orientation sexuelle n'est pas un déni de l'importance de son *blackness*, mais plutôt une considération de quelle identité prend le plus de place dans sa vie quotidienne :

What's more at the forefront of my experience is not necessarily... It's hard because it's not like I don't embrace my Blackness. It's just my queerness right now in parts of my life considerably more.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Bien que la dynamique de l'homophobie au sein des communautés Noires ait aussi été présente dans les expériences nommées par l'autre participant, ce n'était pas la raison principale pour la priorisation de son identité sexuelle. Sa conception de cet enjeu est différente des autres répondantes qui adhèrent à ce modèle de concevoir leurs identités, largement en raison de son parcours migratoire.

I'm really more identifying with my sexuality and with being gay. [...] In [the Caribbean], there is this separation between the two. Like, I had to keep private this identity as being gay. And I almost felt in some way that it was foreign to who I was more, because I knew I couldn't suppress it, but at the same time to embrace it... In [the Caribbean], for example, my sexuality was harmful in terms of discrimination I faced.

– Mateo (homme gai cis Noir)

Après avoir immigré au Canada, il s'est d'abord installé dans une autre province avant de s'installer au Québec. En conséquence, ses liens avec les communautés Noires du Québec étaient plutôt limités. Cela dit, les expériences qu'il a eues avec d'autres personnes Noires immigrantes au Canada lors de son passage en Ontario ont eu un impact sur sa capacité de se sentir le bienvenu dans ces espaces :

I don't know a lot of people here in the Black community, but I would say that in general, from my experience, I don't [feel a sense of belonging in Black communities]. In Ontario, a lot of them were international students, with the Black community coming from the Caribbean or African countries. So, I didn't feel a sense of welcome. And I've... You know, I've overheard comments about the way they perceive or view sexuality that... I couldn't feel like it would be a place where I feel safety or sense of belonging. So, I have to say, no, I haven't really felt a sense of belonging.

– Mateo (homme gai cis Noir)

5.2.1.2 Conception identitaire indissociable

Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale) indique clairement qu'il est impossible pour elle de créer une distinction entre ses identités : « Je ne peux pas séparer [mes identités]. [...] Je les distingue quand même: Noire, femme et lesbienne. Mais je dirais que non, c'est impossible de les séparer pour moi ». Dans cette citation, elle reconnaît que toutes les parties de son identité (c.-à-d., le fait d'être une femme, Noire et lesbienne) peuvent chacune constituer des identités complètes, mais que pour elle, elles s'entremêlent pour constituer une seule identité intersectionnelle.

Certain-es des répondant-es qui s'identifient à ce modèle ont également nommé que leur conception identitaire a été façonnée par leurs expériences de marginalisation en tant que personnes Noires et LGBTQ+. Pour elleux, ces expériences ne sont pas distinctes, mais bien de nature explicitement intersectionnelle :

Je ne peux pas mettre de côté le fait que de toutes mes expériences en tant que personne Noire et LGBT au Québec ont toujours eu un certain lien entre elles. À tous les coups, les discriminations dont j'ai été victime au sein de la communauté LGBT étaient dues au fait que je sois Noir. J'ai plusieurs fois vécu de la discrimination au sein de la communauté noire, du fait que je sois Noir et gaie. On ne peut jamais vraiment les distinguer parce que les commentaires discriminatoires dont tu es le sujet sont dus au fait que tu sois Noir et gais.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

Cette dynamique a également été exprimée par Joshua (personne non binaire et transmasculine Noire et multiraciale). Il reconnaît également que sa conception identitaire actuelle est potentiellement influencée par une réduction dans ses contacts avec le monde externe en raison des mesures sociosanitaires mises en place pour réduire la transmission de la COVID-19 :

I think COVID has given me the space to sit with myself and deeply reflect on my own shit without having those informed experiences, by interacting with other people. [...] So, for the moment, I don't feel more or less connected to my racial identity or my gender identity. [...] I think that that's kind of based on just the period of time that we're in. And maybe it would be different if I had kind of been doing my usual stuff. Like, seeing so many people and having those fucked up interactions also like positive interactions and bad interactions.

Dans son cas, on voit comment les expériences interpersonnelles intersectionnelles qu'il avait vécu ont un impact important sur sa manière de concevoir son identité.

Au total, des six répondant·es, la moitié ont exprimé une perception de leurs identités comme étant indissociable les unes des autres, correspondant au modèle d'identité imbriqué de Hunter (2010).

5.2.2 Contraintes au développement d'une identité cohérente

Lors des entrevues, les répondant·es ont signalé plusieurs expériences de marginalisation identitaire qui ont eu un impact négatif sur leur capacité de développer une identité complète et cohérente. Ces expériences ont été répertoriées et organisées en cinq grandes catégories qui seront débroussaillées dans cette section. Les thèmes sont l'invisibilisation ou l'essentialisation de leurs expériences intersectionnelles, les expériences de marginalisation structurelle, le racisme anti-Noir, la LGBTQ+-phobie, ainsi que des barrières à l'accès aux ressources communautaires.

5.2.2.1 Invisibilisation ou essentialisation des expériences

D'abord, certain·es répondant·es ont exprimé qu'il leur était inconcevable de se voir comme des personnes LGBTQ+ en raison d'un manque total de représentation des personnes qui leur ressemblaient. À titre d'exemple, une répondante raconte dans cette citation le rôle central qu'a joué la visibilité de sa collègue Noire et lesbienne dans son propre cheminement d'acceptation de soi :

La première fois que j'ai senti que j'ai su que c'était possible, j'avais 22 ou 23 ans, et [...] j'étais en couple avec un homme. J'ai commencé à travailler [dans un organisme communautaire] et dans [cet organisme], il y avait une femme noire [...] avec un style *butch*. Elle a été visible, c'était clair qu'elle était lesbienne. On était en plus des collègues très proches parce qu'on devait faire des activités ensemble et tout ça. Et puis, elle a commencé à me parler de son identité lesbienne et je posais énormément de questions. [...] Je n'étais pas consciente que ce fût un monde qui vit et qui était un

miroir pour moi. Et à un moment, elle m'a demandé, "est-ce que tu es ambiguë? Est-ce que tu te poses des questions?" Et donc ça, ça a été quand même un réveil pour moi.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

L'expérience nommée par cette répondante est revenue souvent lors des entrevues. D'autres répondant·es ont nommé que le manque de représentation des personnes qui leur ressemblaient, même au sein des groupes de personnes LGBTQ+, a eu un impact nocif sur leur capacité de reconnaître leurs propres réalités :

I knew a ton of queers back in the day, but trans people were really missing in my life. There was like a huge sense of void there. And just like, scary questions I didn't know how to answer.

– Joshua (personne non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

L'invisibilisation des expériences ne se limite toutefois pas qu'aux interactions entre les individus. Quatre des répondant·es ont parlé de l'importance des représentations médiatiques des personnes Noires LGBTQ+. Dans cette citation, une répondante cite encore une fois l'idée de ce qui est « possible » mentionnée précédemment, ajoutant également du contexte sur les manières dont la visibilité des femmes lesbiennes racisées dans la sphère médiatique l'aurait aidé à comprendre ses propres désirs pour d'autres femmes :

Representation is a huge one, for sure. It's gotten much better. It's nowhere near where it should be, but if media was what it is now [when I was] growing up, it would have helped a lot. Even just, you know, seeing women of color being gay. Huge difference. [...] I didn't know I was gay because I thought it was impossible. I thought it was ... Like, I thought I was overthinking things. I felt like, "Oh, it's just admiration because you want to look like her." I created a false narrative of what it means to be attracted to people.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Dans le même ordre d'idées, une des répondantes multiraciales a également témoigné de comment sa compréhension de son propre *blackness* a été teintée par un manque de compréhension culturelle quant à sa capacité de réclamer une identité Noire :

J'ai grandi en tant que personne blanche. Pour moi, j'étais blanche et je ne me suis même pas questionnée. La première fois où je me suis questionnée, c'était quand j'étais adolescente et c'est une amie... C'est parce que bon, il y a eu plein de trucs racistes dans le village [où j'ai grandi] et j'ai compris ce qui se passait. Les voisins disaient que mon père était un marabout, qu'il les avait ensorcelés. Ça a pris des proportions immenses et c'est là, tout ça était vraiment grave. [...] Tu sais, mon père est Noir, mais moi, je ne me voyais pas comme Noire. Je voyais juste que mon père était Noir. C'est fou à quel point nous-mêmes, en fait, on a reproduit des trucs ultraracistes. Donc voilà, et en fait, je te dirai que si ces dernières années finalement, et c'est par l'afrofémisme et c'est par ma déconstruction que j'ai pu vraiment m'identifier aux identités noires. En fait, c'est en relation, en lisant, en écoutant et en étant avec d'autres personnes noires et féministes [que j'ai pu affirmer mon identité Noire].

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

La notion du doute revient aussi souvent en lien avec l'essentialisation des expériences. Selon cette même répondante, le manque de représentation des personnes comme elle dans son cercle d'amis. Qui plus est, le stéréotypage des lesbiennes que comme étant uniquement des femmes « *butch* » servait à les invisibiliser à ses yeux :

[There] was also a lot of self-doubt. [I wondered,] could I ever even be attracted to women? If I am this way, I'm not the stereotype. I think it was also a huge lack of exposure to queer spaces, queer identities, queer experiences. It was a lot of unknown and so I only really based off stereotypes from society or what I was told. Having gay friends helped a lot, they're all people of colour, but they're also all men. I didn't see anyone that looked like me or who was like me, and what I'm realizing now is that a lot of people like me are not recognized by others. They're here, but we don't necessarily see them because we don't ascribe gayness to them. So unless they're screaming it out loud with a pride flag tattooed on their face (which is not their responsibility), a lot of people like me are not read as gay. And so they're perceived invisibly even by people like me who are in the same position.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Les parcours de vie différents ont également eu un impact sur la capacité des personnes de s'affirmer pleinement. Dans ces citations, des répondant-es témoignent de leurs expériences au sein des communautés LGBTQ+ en tant que personnes croyantes :

I couldn't fit into the gay community at the time, because people every time people would know that I had a religious background in the LGBT community, they were like,

"well, how could you be religious if you identify as a gay person?" And I completely understand them, especially if it's an organization that discriminates. Seeing that the church is, at least the ones that I've gone to.

– Mateo (homme gai cis Noir)

Moi, je suis chrétienne. Et puis je fréquente un groupe d'une Église ouverte. Oui, il y a des églises inclusives! Comme, « ah, tu es croyante ?! », mais je ne suis pas conne, là, je suis lesbienne. Je sais très bien ce que l'Église a fait. Mais il y a des outils, justement grâce à ce processus LGBT, j'arrive à me déconstruire des choses et à comprendre qu'il y a des messages qui sont inclusifs, même dans nos cultures.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Pour ces répondant·es, on comprend que leurs liens avec des communautés religieuses est à la fois une source de pouvoir qu'un axe supplémentaire de marginalisation, notamment en lien avec leur capacité de se sentir respecté·e au sein des espaces LGBTQ+. Ces personnes ressentent un certain mépris de la part de leurs propres communautés, contribuant ainsi au sentiment qu'elles n'ont pas leur place au sein des communautés LGBTQ+.

5.2.2.2 Expériences de marginalisation structurelle

Les répondant·es ont nommé plusieurs expériences de marginalisation systémique qui sont souvent de nature intersectionnelle. Un des répondants témoigne du manque de contrôle qu'il a en lien avec ces expériences de racisme et de transphobie dans toutes ces permutations :

I've been able to prepare myself for so many things, and that gives me a sense of control. But when experiencing racism and transphobia, there is no sense of control to be found. It's out the window.

– Joshua (personne queer, non binaire et transmasculine Noire et multiracial)

Je n'ai jamais pu pleinement exister, par exemple quand j'ai décidé de faire mon cheminement. Bon, peut-être que la vie est ainsi faite aussi. Je ne sais pas parce qu'à un moment donné, on ne sait jamais. J'ai l'impression que je ne sais plus ce que les autres vivent dans leur vécu quand ils ne sont pas dans une communauté qui est aux intersections de toutes ces identités. La vie est faite de défis, d'acceptation aussi, n'est-ce pas? Mais le fait d'être aux intersections de toutes ces identités fait que c'est presque toujours prenant. Ce n'est jamais satisfaisant.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Dans la même lignée, les expériences de marginalisation nommées par les répondant·es ont souvent un lien entre elles. Dans cette citation, ce répondant affirme que la vaste majorité des expériences de marginalisation qu'il a vécues ont été dans la vaste majorité des cas de nature intersectionnelle :

Je ne peux pas mettre de côté le fait que de toutes mes expériences en tant que personne Noire LGBT au Québec ont toujours eu un certain lien entre elles, sinon à tous les coups. Les discriminations dont j'ai été victime au sein de la communauté LGBT étaient dues au fait que je sois Noir. J'ai plusieurs fois vécu de la discrimination au sein de la communauté Noire, du fait que je sois Noir et gai. On ne peut jamais vraiment les distinguer parce que les commentaires discriminatoires dont tu es le sujet sont dus au fait que tu sois Noir et gai.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

On comprend donc que les expériences de marginalisation vécues par les personnes Noires LGBTQ+ sont de nature intersectionnelle. Cela dit, la popularisation et l'usage incorrect des termes comme l'intersectionnalité risque également de réduire l'expérience des personnes multiples marginalisées à une expérience « intersectionnelle » unique. En ce sens, une des répondantes nous rappelle que cette façon de concevoir le vécu des personnes Noires LGBTQ+ est trop simpliste :

On parle souvent et on entend [parler] souvent dans les textes [de] l'intersection. Mais moi, je disais souvent, « Mais non, moi, je ne suis pas une intersection. Je suis, je vis. Ce n'est pas la théorie ».

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Ainsi, il est essentiel pour cette répondante que les diverses expériences de marginalisation qu'elle vit ne soient pas réduites à une théorie, mais bien explorées dans toute leur signification et respectées pour ses propres apports et valeurs.

5.2.2.2.1 Racisme anti-Noir

Lors des entrevues, tous·tes les répondant·es ont affirmé avoir vécu du racisme anti-Noir dans leur vie quotidienne. D'abord, la notion du racisme sexuel (c.-à-d., l'exotisation et la fétichisation des corps et des cultures Noires) a été évoquée à de nombreuses reprises par les répondant·es.

[L'objectification des personnes Noires] a suscité en moi un certain dégoût de la communauté en général LGBT blanche, [surtout en lien avec] les plateformes de rencontre, ou même des fois dans des contextes de rencontres physiques comme dans les lieux LGBT, des bars gays, des saunas ou des trucs du genre. [...] Il y a plusieurs personnes qui, sous prétexte que c'est leurs préférences, ciblent les personnes Noires comme objet de leurs fantasmes et s'adressent à eux de façon inappropriée. Ça m'est arrivé à plusieurs reprises, d'où mon dégoût des sites de rencontre.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

[Au Bar] le Stud, où je vais prendre un verre parce que c'est un bar dans le Village, c'est censé être un bar inclusif. Puis, je me rends compte que les approches sont les moins respectueuses possibles, je suis touché, voir... idolâtré, mais dans un sens péjoratif par des personnes de couleur blanche, parce que soi-disant, je suis noir, j'ai une grosse queue, *whatever*. C'est vraiment des questions ou des commentaires qui me reviennent sans cesse et qui me font de moins en moins me sentir intégré dans la communauté LGBT.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

Et puis, tu sais que comme femme métisse en plus, l'exotisation autant chez les hétéros que chez les lesbiennes. L'enjeu existe aussi, alors de toujours être cette femme exotique qu'on approche pour des raisons qui sont en dehors de qui je suis. C'est épuisant de toujours se demander quand je vais entrer en relation affective amoureuse, est ce que cette personne-là a un background antiraciste, décoloniale? Disons qu'elle n'est pas une personne racisée : Si elle l'a déjà, est ce que sa famille l'a? Parce que moi, j'ai des enfants et c'est ça. Je ne suis pas que seule, c'est à dire que mes enfants peuvent vivre' D'ailleurs, je me suis retiré d'une relation avec une personne blanche avec qui j'essayais de construire quelque chose dans le fait que le coparent avait des messages qui étaient un peu raciste, en fait, on va dire ça gentiment. Même si je ne sais pas si on peut être qu'un peu raciste! (rires)

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

On comprend par ces citations que les répondant·es ont l'impression que leurs identités en tant que personnes Noires ont été réduites aux fantasmes sexuels et à une objectification de leurs corps à leur insu, devenues des objets pour la consommation des personnes blanches. On nomme également un devoir de réfléchir davantage sur le niveau de connaissances des partenaires potentiels sur les questions de racisme.

On voit également que certaines personnes font même le lien entre leur traitement actuel et l'histoire des communautés Noires au sens large, mettant de l'avant l'impact de l'héritage colonial sur la perception sociale des corps Noirs :

Moi, ça change un peu l'image que j'ai de la société LGBTQ+ [...]. L'objectification des personnes Noires, l'hyper-fétichisation, ce n'est pas juste au Québec que je l'ai expérimenté. Je l'ai aussi vécu dans d'autres provinces, dans d'autres pays. C'est un peu dû aux idées générales qu'ont les personnes blanches des personnes Noires, un peu comme un héritage de la colonisation. Le fait que les personnes Noires ont toujours été étudiées sous un spectre différent, toujours cherchant à prouver les points de distinction, humainement parlant, entre des personnes Noires et les personnes blanches, dans l'objectif de les déshumaniser ou les inférioriser comparativement aux personnes blanches. Mais dans le contexte sexuel, ça s'est caractérisé par la croyance populaire que tous les Noirs ont des grosses queues, le fantasme de ces grosses queues... Quand tu vois un Noir qui, même si c'est écrit clairement passif sur son compte, tu viens quand même lui envoyer des photos de queue et demandant s'il a une grosse queue. Pourtant, on sait tous ce que passif veut dire!

– Ousmane (homme gai cis Noir)

On voit ainsi comment ce répondant perçoit cette dynamique coloniale qui s'exprime au sein d'autres personnes des communautés LGBTQ+, ainsi que la déception et la désaffiliation qu'elle engendre pour lui. Dans son cas, ce n'est pas la couleur de sa peau qui lui distingue des communautés LGBTQ+ blanches, mais plutôt les stéréotypes que sa mélanine engendre et ses impacts sur la perception de son corps qui est la source de son exclusion sociale.

Le racisme vécu par les répondant-es n'est toutefois pas limité qu'aux sphères romantiques et sexuelles, mais aussi dans la société québécoise au sens large. Dans cette citation, un répondant raconte une expérience malaisante qu'il a vécue dans un magasin lorsqu'il a essayé de se trouver des produits de soin pour les cheveux crépus. Cette expérience lui a rappelé qu'il doit cacher des parties importantes de son identité pour s'intégrer à la société en tant qu'immigrant :

I went to a specific store and I was inquiring just on some product for the hair, and I said, "where are your products for Black people's hair like myself?" And like, it took like almost five minutes to get the person who was talking to me to really say the word, because it was like she didn't want to mention the word Black. And that made me feel so uncomfortable that, oh, this seems like something I have to hide away. And I'm like, well, how could I even hide the fact that I am Black? That's who I am, you know? And

at the end, it doesn't matter my skin color, but it's a part of my identity. So, I think being here made me more like kind of conscious of that.

– Mateo (homme gai cis Noir)

Ainsi, on voit comment ce répondant est encouragé implicitement à intérioriser l'idée qu'il devrait ne pas aborder les différences quant à son ethnicité en raison de la gêne que cela peut occasionner pour d'autres personnes. Le fait qu'elle n'a même pas pu prononcer le mot « Noir » a été révélateur pour lui et a servi de rappel de sa différence dans la société québécoise.

Dans le cas de cette répondante, la discrimination raciale qu'elle a vécue en grandissant dans la banlieue de Montréal a eu un impact profond sur sa capacité de se ressentir chez soi au Québec :

I got severely bullied because of my race because everyone was white. It was like, I remember the shock every time I saw other black people. [...] I felt very out of place, I felt very rejected by society and my environment. But as diversity really increased in my area and as I started going more and more to Montreal as I grew older, I started feeling more at home in Quebec, even though I was born here and everything because I didn't stand out as much.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Le sentiment de non-appartenance à la société québécoise exprimé dans la citation précédente est aussi présent auprès des personnes qui ne sont pas nées ici. Dans cette citation, un répondant témoigne de son parcours migratoire au Québec et sur la déception qu'il a ressenti lorsqu'il a découvert l'ampleur du racisme anti-Noir au Québec, notamment en lien avec la violence policière :

C'est un peu le rêve québécois, le rêve de l'immigration. Partir de son pays pour arriver sur une terre d'accueil avec des principes et des convictions assez solides en termes d'inclusion. Mais n'empêche que sur le terrain, il y a certaines formes de discrimination, certaines formes d'injustices, qui ramènent à la réalité. Qu'il n'y a pas d'Eldorado parfait ! Il existe encore des zones où il y a du travail qui nécessite d'être fait, en termes de sensibilisation et d'actes concrets en faveur des personnes LGBT, surtout Noires. [...] On a assisté, il n'y a pas longtemps, aux manifestations qui ont eu lieu à Montréal contre le racisme et les violences policières. On a mis en lumière plein de cas d'abus de la police ou des personnes en situation d'autorité. On a souligné aussi le fait qu'il n'y avait que très peu de représentativité dans les postes à responsabilités des personnes noires, dans la société québécoise en général, dans une étude récente de l'OCPM

[L'Office de consultation publique de Montréal], il y a moins d'un an. Donc au vu de tout ça, en tant que personne Noire, je me sens de moins en moins [...] faire partie de la communauté, dans la mesure où ma communauté reste la communauté Noire, premièrement. Et puis si cette communauté Noire n'est pas acceptée dans cette communauté qui se prétend être inclusive à certains égards (ou à quelque égard que ce soit), à un moment donné, je commence à me poser des questions : est-ce que j'ai fait le bon choix?

– Ousmane (homme gai cis Noir)

Cette dynamique a été si présente pour une des répondantes qu'elle se questionne sur son désir de vouloir rester au Québec ou bien aller ailleurs dans le monde pour éviter de vivre des situations aussi racistes et problématiques. Pour elle, ses principales expériences de racisme se sont produites principalement dans les espaces LGBTQ+ québécois :

Mon premier réflexe, par exemple en arrivant ici, ç'a été de contacter des organismes LGBT. Forcément, ceux qu'on contacte aujourd'hui, je le vois, ceux qui ont de la visibilité, c'est les organismes blancs, c'est les organismes ultra-financés, etc. [...] Mais en fait, le fait que tout se soit passé comme dans les premiers mois, c'est un peu comme... Moi, je dis souvent quand on arrive, [les premiers mois vont] un peu déterminer mon cercle : les gens à qui je m'affilie, de qui je vais m'entourer, comment je vais organiser ma vie quand je m'installe, etc. Donc j'ai organisé ma vie dans un contexte très blanc de Montréal et aujourd'hui, j'ai du mal à en sortir. [...] Quelque chose qui m'a vraiment choquée ici et c'est qui me choque encore, c'est à quel point le racisme est intégré en fait. Aujourd'hui, j'avoue que je me pose beaucoup de questions, si je reste au Québec ou pas. C'est une question que je me pose sérieusement. Je pense pas rester, je pense rester un an ou deux, puis je vais partir parce que, et la raison principale, c'est ça, c'est que le racisme est intégré et ambiant. Le fait d'avoir bougé dans des sphères LGBT ultra-racistes, je peux pas en fait, tu vois. C'est vraiment trop violent et j'ai beaucoup donné de moi pour ça.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

Un autre répondant a aussi mis l'accent sur le racisme anti-Noir qu'il a vécu au sein des communautés LGBTQ+ et son impact sur sa capacité de s'affirmer et de se sentir en sécurité :

I think race also had a role to play in [fostering a feeling of rejection]. [...] For example, there was a section of the [campus] library [...] that was supposed to be a safe space for LGBT students. I've gone there many, many times, but I didn't feel like I was welcome at all. I didn't get to learn about any other services that were there, so I kind

of felt that [my queerness is] something that I have to live by myself in order to feel safe.

– Mateo (homme gai cis Noir)

Ces citations témoignent de l'impact du racisme anti-Noir systémique sur la capacité des répondant-es de s'affilier à la société québécoise au sens large et plus précisément aux communautés LGBTQ+ majoritairement blanches.

5.2.2.2.2 LGBTQ+-phobie

Interrogé-es sur la question de leurs expériences de LGBTQ+-phobie, les répondant-es avaient également plusieurs expériences à partager. Il est particulier que toutes les expériences de LGBTQ+-phobie que les répondant-es ont nommé ont eu lieu au sein des communautés Noires ou bien se sont produites lors des interactions avec d'autres personnes Noires. À titre d'exemple, ce répondant partage une situation d'homophobie anti-Noir qu'il a vécue avec un portier Noir à un bar hétéro à Montréal :

Je me rappelle d'une fois dans un bar à Montréal. J'étais avec des amis blancs, j'étais la seule personne Noire. [...] C'était en hiver, et je portais une sorte de camisole assez décolletée, un petit peu *crop-top*. Mais quand je suis rentré, les portiers n'ont pas remarqué parce que j'avais un manteau d'hiver. Et là, on se décide à prendre une pause avec les amis pour sortir fumer une cigarette, pis là sans manteau. Et là j'ai mon *crop-top* en mode. Je sors et là, le portier, noir de son état comme moi, vient nous voir et me dit : « Si tu sors comme ça, c'est que tu n'es pas un vrai *nigger* ». Ça m'a tellement choqué! J'ai comme dit, *watch me*. Mais n'empêche que j'y ai pensé pendant longtemps et j'en ai parlé à mes amis blancs qui ont trouvé aussi la chose déplacée. C'est quoi un vrai *nigger*? C'est quoi cette façon de parler, en plus d'un confrère noir? C'est clairement pas approprié. Je n'ai pas trouvé ça correct, alors là, pas du tout. Donc oui, au vu de ces expériences-là, c'est clair que je ne peux pas dissocier, moi, dans mon état, le fait d'être homosexuel et le fait d'être noir, parce que dans tous les cas, le commentaire qui suivra sera toujours, il y aura toujours les deux dimensions de ma personnalité à unir en une seule.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

Dans le même ordre d'idées, une autre répondante partage ses réflexions quant aux impacts de la LGBTQ+-phobie qu'elle a vécu au sein des communautés Noires :

En même temps, je pense aussi que malheureusement, j'ai vécu de l'homophobie dans les communautés Noires et du coup, ça me ramène aussi un peu à ça, *oh shit*, est-ce

que dans cet espace, je vais être acceptée, etc. Même ici à Montréal, au début, je voulais vraiment me rapprocher des personnes [de ma culture d'origine], etc. Et en fait, je me suis comme freinée, parce que tu ne sais pas comment tes identités vont être acceptées dans cet espace.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

D'autres personnes ont témoigné de leur intériorisation du racisme anti-Noir en raison de la discrimination LGBTQ+-phobie qu'elles ont vécu :

I think [experiencing homophobia from Black communities] even made me have some internalized racism for a while, as well. [...] It really made me feel abandoned. It made me feel like... I already had such a hard time fitting in, integrating, being accepted, and recognized. And you guys throw me away because of this.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Selon elle, les formes de LGBTQ+-phobie qu'elle a dû affronter de la part des communautés Noires ont été plus sévères en raison du fait qu'elle soit une femme Noire. À son avis, la LGBTQ+-phobie de la part des communautés Noires s'exprime de manière moins sévère lorsque la cible n'est pas Noire :

A lot of black people that were homophobic towards me were also homophobic towards white people, but it just wasn't as aggressive. So, I still tied a lot of homophobia [to] people within Blackness.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Malgré cela, cette même répondante reconnaît toutefois que des expériences positives avec des personnes Noires hétérosexuelles pourraient lui permettre de se débarrasser de ces idées :

I've definitely had good experiences. [Like] coming out like my friend at work who's Black. He's a man. He's really helped actually heal that process of being accepted [by Black communities] because he's been so nonchalant about [my sexual orientation].

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

L'impression qu'on avait à invisibiliser une partie de son expérience dans les espaces Noirs en tant que personne LGBTQ+ est aussi revenue à quelques reprises lors des entrevues. Cette

participation témoigne de son expérience dans un groupe universitaire dont elle était une des cofondatrices :

J'ai eu des défis dans un groupe féministe Noir à l'université où on avait construit quelque chose d'intéressant pour les femmes racisées en recherche et mon identité lesbienne était bien présente. Et parce que ça faisait partie des revendications que je voulais qu'on prenne en considération les intérêts de recherche, juste le fait d'exister. Je travaillais avec des Africaines à cette époque-là d'origine, et j'ai eu vraiment un super groupe qui a pris de l'expansion, une convocation de mes partenaires et collègues de ce groupe pour me dire que je faisais la promotion du lesbianisme et que j'avais un agenda lesbien dans un groupe Noir. [...] On me demandait d'invisibiliser cette partie de moi. Pourtant, j'étais une des fondatrices de ce groupe et je trouve que j'avais de sacrées bonnes idées comme lesbienne! (rires) Donc, on me demandait de mettre une guerre, de tuer une partie de mon identité dans un espace qui semblait être un espace qui se reconnaissait l'intersectionnalité.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Finalement, il est important de noter que les formes de LGBTQ+-phobie exprimées par les répondant-es ne se limitaient pas qu'aux interactions interpersonnelles, mais nommait également leur perception de la discrimination étatique venant de gouvernements du Québec et du Canada. Un des répondants a cité le dépôt du projet de loi 2⁵, jugé transphobe par plusieurs membres des communautés trans (Carabin, 2021), comme ayant un impact profond sur la vie des personnes trans et non binaires de son entourage :

I have a [trans] friend who passed away last month. They took their own life. [...] Of course, [Bill 2] wasn't the only thing going on with them but knowing how big of an impact something like that can literally have on a person's life... [...] Simon Jolin-Barrette does not give a shit about how many of us will literally die because of this.

– Joshua (personne non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

⁵ Le projet de loi n° 2, dont le nom officiel est « Loi portant sur la réforme du droit de la famille en matière de filiation et modifiant le Code civil en matière de droits de la personnalité et d'état civil », visait à réformer des parties du Code civil du Québec, notamment en lien avec la reconnaissance des identités des personnes trans ou non-binaires au Québec. S'il avait été adopté dans son état initial, ce projet de loi aurait ajouté une nouvelle mention de genre aux documents, ainsi que le sexe assigné à la naissance, à moins que la personne ait subi une modification chirurgicale à ses organes génitaux (Richer, 2022). En plus de rétablir cette exigence de subir une chirurgie stérilisante, abolie au Québec en 2015, on créé également la possibilité d'une discordance entre le marqueur de genre et le marqueur de sexe, ce qui dévoilerait l'identité trans d'une personne à toute personne ayant accès à ses documents (Pullen Sansfaçon, Baril, et al., 2021).

Grâce à cette citation de Joshua, on peut voir plus clairement le lien direct qu'il fait entre les politiques du gouvernement et sa sécurité ainsi que celle de sa communauté.

5.2.2.3 Barrières à l'accès aux ressources

Il y a de nombreux facteurs qui font en sorte que l'accès aux services parapublics et aux ressources communautaires est limité. Un des enjeux qui est présenté comme problématique par les répondant·es est le manque de personnes racisées qui travaillent auprès des organismes communautaires. Ce répondant craint accéder à des services fournis par un·e intervenant·e blanc·he en raison d'une peur que les services qui lui seront offerts ne soient pas adaptés à sa réalité alors que c'est lui qui essaie d'en accéder:

Even being a participant seeking services from an organization, we can [sometimes] only talk to a white person or only get services from a white person. It's like, yeah, this is insufficient. This is not what I'm looking for. This is not going to work out. I'm going to have to, you know, do certain things that kind of harm me in order to get through these sessions or get this information or support [that I need].

– Joshua (personne non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

Cette dynamique a également été mise de l'avoir par une autre répondante qui, pour sa part, est déçue de devoir constamment éduquer l'autre par rapport à ses expériences de marginalisation et de corriger et expliquer les microagressions des autres :

Et puis aussi la fatigue d'éduquer! C'est extrême, c'est d'une fatigue... Et puis ce message qui te dit que si tu ne veux pas éduquer, c'est toi la méchante, c'est toi la mauvaise, c'est toi qui ne veux pas intégrer. Et que les autres font l'effort. Ce manque d'éducation politique, comme quoi ça devient des agressions continuelles pour nous de tout le temps se retrouver dans cette position-là, c'est très essoufflant.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Certain·es répondant·es déplorent également la centralisation à Montréal des services destinés aux personnes LGBTQ+. C'est évidemment un enjeu qui affecte les régions du Québec à l'extérieur du grand Montréal, mais pour ce répondant qui a grandi dans l'Ouest de l'île, les services avaient l'impression d'être tout aussi inaccessibles pour lui lors de sa jeunesse.

It was still an isolating experience, you know, being in the West Island. And coming here—I'm saying here as in Montreal— [and being] able to access more... Like, a lot of stuff surrounding being trans really kind of was based here. [...] It just felt like a place where things were actually happening that had anything to do with me versus [the West Island]. [The West Island] did not really tell me anything about myself other than I was like deeply suffering, and I didn't know what to do with that.

– Joshua (personne queer, non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

Pour cette répondante qui n'habite pas dans la métropole, la disponibilité des services en région et le fait de vivre tout près de la ville d'Ottawa a également eu un impact sur les services auxquels elle avait accès :

J'ai fréquenté des groupes de femmes [en Outaouais] avec des activités sociales. [Mais] il y a le volet anglophone aussi qui vient s'ajouter. Les groupes qui sont plus développés dans notre région sont du côté d'Ottawa. Il y a quand même des efforts pour les francophones, mais secrètement, moi j'espère vivre en français. Vivre en français, aimer en français, c'est quelque chose quand même à laquelle j'aspire. Si je peux.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Selon elle, la forte centralisation des services LGBTQ+ au Québec à Montréal fait en sorte qu'elle doit tourner vers les services à Ottawa, la majorité desquels ne sont pas offerts dans la langue de son choix. Mais les questions linguistiques ne se limitent toutefois pas qu'à la disponibilité des ressources en français. Pour ce répondant originaire d'un pays anglophone des Antilles qui est au Québec depuis peu, il a déjà éprouvé de la difficulté d'accéder à des services communautaires en anglais :

I find that some of the resources that I lack is also because of the... I, I understand a little bit of French, but not well enough to get some type of meaningful experiences from workshop or group settings. And yeah, so it's a hard world I find to navigate. So, where or how can I embrace all these in one hat? It seems almost like impossible at times.

– Mateo (homme gai cis Noir)

L'accessibilité des services gouvernementaux peut également représenter un enjeu important pour les répondant-es. Dans le cas de cette répondante, son inadmissibilité à la RAMQ a fait en sorte qu'elle a dû déboursier des sommes importantes pour accéder à des soins. Ces soins ont été nécessaires en raison d'un épuisement professionnel qu'elle a vécu, partiellement en raison de sa marginalisation en tant que femme Noire et queer.

En fait, il y a plein de choses qui me renvoient [l'idée que je ne fais pas partie de la société québécoise], parce que j'ai beaucoup galéré avec l'immigration. Ça a été très compliqué. C'est compliqué. L'année dernière, j'ai fait un *burnout*. J'étais en arrêt maladie pendant plusieurs mois et je n'ai pas eu accès au chômage si facilement. Je n'ai pas eu accès à la RAMQ pendant deux ans, j'ai payé 2 000 \$ de frais médicaux, ça a été vraiment compliqué. C'est des choses quotidiennes, qui font qu'on me renvoie toujours que je n'ai pas accès, je n'ai pas accès aux choses.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

Un autre répondant déplore le manque d'action de la part des gouvernements d'agir sur des questions concernant la santé et mieux-être des personnes Noires LGBTQ+, surtout dans la sphère des soins médicaux. Qui plus est, il est de l'impression que la pandémie de la COVID-19 a aussi été utilisée comme bouc émissaire par le gouvernement pour se soustraire à leur responsabilité de financer de manière adéquate les services destinés aux populations Noires LGBTQ+, une réalité qu'il juge inacceptable :

On en est conscient, il y a des études qui sont sorties [qui démontrent] que les communautés Noires sont plus à risque de contracter les ITSS et même de les propager autour d'eux, parce qu'ils ont moins accès aux ressources en santé, ont moins accès au dépistage pour plein, plein, plein de raisons qui ont été documentées. Mais quelles actions efficaces ont été posées? Jusqu'alors c'est... Ça ne va pas au rythme que ça aurait pu ou que ça aurait dû aller. On peut comprendre le contexte de la pandémie, mais la pandémie une fois de plus, c'est un contexte récent, il y a deux ans, et les communautés Noires du Québec existent depuis bien, bien, bien plus longtemps dans les communautés LGBT.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

Selon lui, le financement des gouvernements des organismes communautaires pour les populations LGBTQ+ ne cible pas assez efficacement les besoins de toutes les parties de ces communautés, notamment les populations Noires. Il aimerait que les gouvernements et les

organismes communautaires se responsabilisent davantage pour mieux servir toutes les parties des communautés LGBTQ+.

Que le gouvernement finance des organismes communautaires, oui, c'est pour répondre aux besoins de la communauté LGBT en général, mais il ne la cible pas dans ses particularités. Les besoins sont différents dans la même communauté, [...] d'un groupe de personnes à l'autre. On ne peut pas personnaliser les besoins d'un individu à l'autre, mais on peut les regrouper sous forme de besoins généraux, adaptés à chaque groupe d'individus. Et je pense que c'est un peu ça qu'il manque au Québec, pas seulement pour les populations Noires, populations Latinos, populations... Il y existe plusieurs communautés à Montréal qui ne bénéficient pas de l'aide dont elles devraient bénéficier, souvent par manque d'information, souvent par crainte de jugement. Mais c'est la responsabilité de ces gouvernements-là ou même de ces organismes communautaires de développer des programmes plus inclusifs pour mieux cibler ces communautés, mieux les desservir.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

5.2.3 Facteurs contribuant à l'affirmation identitaire

Alors que les répondant·es ont témoigné de plusieurs expériences négatives qui ont été des contraintes à leur plein épanouissement en tant que personnes Noires LGBTQ+ au Québec, il serait faux de dire que leurs expériences n'avaient pas d'impact positif sur leur développement. À travers ces entrevues, on a également constaté plusieurs aspects de leurs expériences qui ont influencé leurs vies de manière positive. J'ai pu catégoriser les récits de vie qui m'ont été partagés dans quatre grandes catégories : la nature spatiotemporelle de l'évolution identitaire, les impacts des ressources communautaires et leur rôle en tant qu'outils d'émancipation, l'importance du soutien des pairs, ainsi que le rôle essentiel de l'agentivité et de la reprise de pouvoir.

5.2.3.1 Évolution identitaire spatiotemporelle

Plusieurs répondant·es ont abordé l'idée que leurs identités se sont évoluées selon le contexte social dans lequel iels se trouvent. À titre d'exemple, une des répondantes a reconnu que sa manière de se concevoir a évolué depuis son arrivée au Québec depuis l'Europe :

Mon identité, elle a quand même évolué au Canada. Depuis mes 14 ans, je m'identifiais comme lesbienne. [...] Et en fait, ici, je me suis rendu compte que je ne peux pas ici dire que je suis lesbienne [car] l'image que les gens se font de c'est quoi [une] lesbienne ne me correspond pas. Et je ne veux pas m'identifier en fonction des autres.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

Cette citation nous permet de comprendre comment la définition sociale de ce qu'est une lesbienne dans le contexte québécois ne correspondait pas à la manière dont la répondante conçoit sa propre identité. Ainsi, elle a dû faire un ajustement dans sa manière de la voir, employant une terminologie beaucoup plus présente au Québec qu'en Europe, soit celle du *queerness* :

Quelque chose qui m'a quand même plu quand je suis arrivée ici, c'était cette aisance de dire que j'étais *queer* et de plus avoir peur de le dire, de ne plus hésiter à le dire, que c'était entendu et que même si les personnes, des fois, j'ai senti des réticences et que même si les personnes sont homophobes ou quoi, jamais elles ne vont pas me le dire, car elles vont avoir cette décence de fermer leur gueule, ce qui, pour moi, est très bien. Donc ça, ça, pour moi, c'est quelque chose de précieux, ici, c'est quelque chose de très important, pis ça améliore considérablement ma qualité de vie, c'est clair.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

En tant que personne multiraciale ayant grandi avec sa mère blanche, son milieu a joué un rôle tout aussi conséquent quant à la découverte et l'acceptation de son identité raciale :

J'ai grandi au début [dans une région urbaine en Europe], donc il y avait beaucoup de personnes racisées, mais après, mes parents ont eu la brillante idée de déménager [...] dans un petit village où on était les seules personnes racisées de ce village. Donc j'ai grandi là-dedans et du coup, j'ai vécu beaucoup de racisme. Et j'ai grandi comme blanche, en plus, le fait que ma mère [blanche] était la personne qui m'a élevée, mon père était pas si présent que ça, donc j'étais entourée de personnes blanches, etc. Donc déjà, j'ai mis du temps avant de m'identifier comme Noire, avant de comprendre que j'étais Noire, avant de comprendre ce que ça voulait dire.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

Il n'est toutefois pas que dans un contexte spatial en lien avec la migration que les identités des répondant·es ont évoluées, elles ont aussi transformé avec le temps. À titre d'exemple, Mateo (homme gai cis Noir) témoigne de l'importance du passage du temps dans sa capacité de s'affirmer pleinement : « *I needed a lot of time and experience to feel that I am in a safe place*

[where] I can embrace who I am. ». Cette dynamique s'est également produite pour Aya (femme queer cis Noire et multiraciale) : « J'ai attendu d'avoir 20 ans pour vraiment dire que j'étais queer, vraiment me le montrer et l'afficher, être à l'aise avec ça m'a pris quand même six ans avant d'être à l'aise avec ça ». Dans le même ordre d'idées, une des répondantes a reconnu que sa manière de concevoir ses identités aurait pu être différente si elle n'avait pas eu autant d'expériences de racisation en tant que personne Noire très tôt dans sa vie :

At this point in my life [the identity that is most prominent for me is] definitely being a lesbian, definitely being queer. It's exactly what influences my day-to-day life, much more than anything else at this point. But I'm not sure if it just because I'm so used to being a person of colour and being Black, but is also that like, is there things I just don't even notice anymore?

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

5.2.3.2 Ressources communautaires en tant qu'outils d'émancipation

Bien que l'accès aux ressources puisse être limité par une panoplie de facteurs, les répondant-es affirment que lorsqu'elles sont disponibles, les ressources communautaires adaptées occupent une place déterminante dans leur capacité d'affirmer leurs identités intersectionnelles :

It's only when I came to Quebec and I started to learn about different resources that are here and to see how people are received, it helped me in a way to really open up myself to first embrace who I am as a gay person and try to find ways now to ask, "How do I fit into this society?" I feel like I fully accepted who I am. But at the same time, I'm still trying to find the safe space that would help me fully live out that sexuality, having now accepted who I am. And I am still trying to navigate the world in terms of which settings I can fully feel safe to do that.

– Mateo (homme gai cis Noir)

En ce qui concerne tout ce qui est des dispositions de l'accès aux soins de santé ou aux organismes communautaires et à l'aiguillage communautaire, je dirais que oui, le fait de leur existence m'aide à me sentir de plus en plus affirmé et à l'aise avec mon identité et à comprendre que ce n'est pas une chose qui devrait en aucun cas être sujet à discrimination, à un traitement à quelques égards, mais qu'au contraire, ce serait de la responsabilité de toutes les personnes et toutes les entités avec lesquelles j'interagis ou qui interagissent avec moi de se comprendre mutuellement.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

[Becoming involved with community organizations] really shifted my understanding of who I am. Joining a different community helped me to realize that, no, I don't have to act a certain way to be loved. I can be loved just for who I am as a person. And I don't have to run away from parts of my identity in order to justify a sense of belonging and love.

– Mateo (homme gai cis Noir)

Parmi tous les ressources et organismes communautaires nommés par les répondant·es, celui qui a été nommé comme ayant le plus d'impact a été le festival Massimadi, un festival de film et d'arts LGBTQ+ afros qui se tient annuellement à Montréal (Fondation Massimadi, 2022). Le rôle essentiel de cet organisme dans l'épanouissement et l'acceptation de soi des répondant·es ne doit pas être sous-estimé. Selon une d'entre elleux, c'est justement grâce à ce festival qu'elle a pu s'affirmer pleinement dans toutes ses identités intersectionnelles :

Je me sens faire partie de la communauté LGBTQ+ avec Massimadi. [...] C'est dans cette communauté-là, d'ailleurs, que j'ai réussi à faire mon coming out. C'est parce que j'ai vu des personnes d'origine africaine et afrodescendante qui étaient en lien. Les films, la chaleur... C'est ma seule communauté d'attache, [...] où je me sens exister dans toutes mes identités. [...] Cette fracture que je vis parfois dans la société québécoise [en lien avec mes] différentes identités, elle se réconcilie davantage à l'intérieur de cet espace.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Pour elle, la vraie force du festival Massimadi se trouve dans la réconciliation de plusieurs parties de son identité en un seul endroit, créant ainsi un espace dans laquelle elle peut exister sans réfléchir l'intersection de ses identités Noire et lesbienne :

[Naviguer le racisme dans les communautés Noires] devient un enjeu extrêmement exigeant. Mais dans un espace comme Massimadi, ce poids-là, déjà, est diminué. En fait, il existe. Il y a des enjeux qui existent pour d'autres raisons. Mais cette dimension-là est vraiment... On peut devenir soi, on peut juste être là et être soi.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Pour une autre répondante, cette dynamique est tout aussi présente. Elle nomme que depuis son arrivée au Québec, c'est bien ce festival qui l'ancre solidement dans les communautés Noires LGBTQ+ de la métropole :

Pour moi, je dirais qu'au Québec, mon expérience positive, ça a été Massimadi, sous tous les aspects, tant d'un point de vue [...] de l'activisme, de milieu social, de personnes avec qui je me suis entouré. [...] Quand je suis arrivée au Québec, [le festival Massimadi] a été très, très, très, très important pour moi. C'était la première fois où j'avais un espace où étaient revendiquées les identités Noire et queer en même temps, c'était la première fois. Et c'était le cinéma! Moi, je suis cinéphile depuis toujours, [...] je vais au cinéma deux fois par semaine. J'aime beaucoup le cinéma, puis là, il y a un festival de cinéma afroqueer, ce n'est pas possible, c'est le karma qui m'a amené ici, qui a voulu que je sois là-dedans. Quand j'en parle comme ça, ça m'émeut.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

Les organismes communautaires sont aussi essentiels pour les personnes ayant un parcours migratoire, car ils sont souvent leur premier point de contact. Ainsi, des organismes destinés spécifiquement aux personnes immigrantes LGBTQ+ ou qui ont une compréhension accrue des besoins de ces populations peuvent grandement faciliter l'acceptation de soi et la cohésion identitaire :

I came to learn more about the community groups and social groups that are available here for LGBT persons. And it was really by attending some of these groups and getting assistance from social workers and psychologists that have been able to not only begin to embrace my identity, but also to feel safe and to feel like I can begin to have a sense of belonging. I could begin to really appreciate my story of who I am and embrace it in a way that I can feel a sense of appreciation for my sexuality, and also how I incorporate that with being a black person and an immigrant.

– Mateo (homme gai cis Noir)

A lot of the experience is more related to workshops at the [LGBTQ+] Community Centre. Hearing other people's story of their own journeys embracing their sexuality as immigrants and being able to identify in some way with their stories, that was encouraging for me to show me that I was not alone.

– Mateo (homme gai cis Noir)

Les répondant·es n'attendent pas que ces espaces, ressources et organismes soient totalement sécuritaires pour les personnes Noires LGBTQ+. Il y a toutefois une espérance que les mesures seront prises pour reconnaître et respecter les particularités qu'elles vivent. En rentrant dans ces espaces, elles analysent les risques et ajustent leur participation en conséquence :

Tu vois, je suis allée à un événement, c'était une amie qui est qui a organisé un événement à l'Euguélonne [une librairie féministe et queer située dans le Village à Montréal]. L'Euguélonne, j'ai fait plusieurs événements là-bas et j'ai toujours trouvé qu'il y avait des angles morts sur pas mal de choses. Et là, comme c'était mon amie qui présentait, je me suis dit OK, avec elle ce sera *safe*. C'était un environnement mixte, il y avait des personnes blanches, de personnes Noires, des personnes racisées, mais la façon dont elle a organisé un peu la discussion, finalement, il y a que des personnes racisées qui ont pris la parole. [...] Moi, j'avais organisé des trucs d'écoute radicale, où c'est les personnes racisées qui parlent et les autres vous parlez pas. [Cet événement] n'était pas ça, c'était un espace de discussion ouvert, mais la façon dont elle a orienté les questions, je me suis sentie bien pour parler. Je ne sais pas comment te dire, mais c'est comme, comme tu dis, on s'est créé en fait des moments où on est bien et où ça se passe bien, tu vois.

– Aya (femme queer cis Noire et multiraciale)

5.2.3.3 Soutien des pairs et des réseaux sociaux

Le soutien des ami·es, des pairs et de la famille (autant biologique que choisie) a aussi été nommé par les répondant·es comme un élément clé dans leur cheminement identitaire et leur conception de soi :

It's just really amazing to actually have friends that you can rely on and feel like you don't have to kind of have like a mask (wait, too literal!) (laughs)... You know, you don't have to like make up a version of yourself to kind of have in your friendships. And it's like extremely meaningful.

– Joshua (personne queer, non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

Pour ma famille immédiate, ça veut dire que mes parents, ma sœur et tout ça. Je suis très choyée. Ça a été un processus d'acceptation, mais je suis soutenue. Je suis accueillie. Mes deux conjointes ont déjà été accueillies par ma famille. Donc pour ça, je suis très, très, très heureuse. Surtout que j'ai des parents de la diaspora dans le cheminement. Et ça m'a aussi vraiment réjouie de me rappeler que souvent, on dit que les parents ne peuvent pas accepter ça. Ce n'est pas vrai. Mes parents ont fait un processus exigeant, ils ont accepté et j'ai du soutien familial. J'ai des amis aussi

présents et aimants. Donc ça, c'est quelque chose que je me suis... J'ai un noyau familial et amical qui est autonome, même si c'est un noyau qui se définit plus dans l'hétérosexualité. Il existe cet espace pour moi.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

Some of my really good experiences have [come from feeling] seen in spaces where maybe I assumed that I wouldn't be seen. Like, for example, at somebody's funeral or a wedding. Like, just spaces where I felt worried. Or church, you know? And [feeling seen in those spaces] has been different than being reaffirmed by my close friends or people that I met more in the queer and trans scene who are Black.

– Joshua (personne queer, non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

C'est clair que les personnes qui partagent les mêmes quotidiens, qui font face aux mêmes problématiques auront un point commun [...] qui ferait une base de communion, [...] de compréhension mutuelle.

– Ousmane (homme gai cis Noir)

Selon les expériences nommées par d'autres répondants, le fait même d'avoir un réseau de soutien fort pour leur accompagner sert à minimiser les impacts de la marginalisation sociale qu'ils confrontent :

Racism and transphobia are things that I almost kind of forget to deal with because of the people that I surround myself with.

– Joshua (personne non binaire et transmasculine Noire et multiraciale)

I think that it is more about having access to resources and social settings that really helped me. That was really the kind of the turning point for me to really embrace who I am and to live this experience in a meaningful way

– Mateo (homme gai cis Noir)

Un autre répondant souligne que, bien qu'il ait perdu des ami·es en raison du dévoilement de son orientation sexuelle, il en a gagné d'autres et donc on a atteint un certain équilibre à cet égard :

In terms of friendships. I find that I lost so many friendships when I started to come out. But, you know, this coming out is like a process. For me, it's a lifelong process, I find that in some moments I come out, and sometimes I don't. I always have to keep reaffirming my identity as an LGBT person. I've lost a lot of friends, but at the same time, I've gained new friends. So [I've had] both negative and positive experiences, [and] I can say these experiences have helped me to grow.

– Mateo (homme gai cis Noir)

En tant que mère, Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale) fait allusion à l'importance de la famille et de la parentalité dans sa vie, ainsi qu'aux manières dont ces expériences ont influencé son parcours de vie et les manières dont elle se conçoit :

J'ai pris la décision, parce que je voulais être parent, être maman, de refouler [mon identité lesbienne] pour pouvoir fonder une famille. Et donc, ça a été au cœur même de mon développement et de mon identité comme femme lesbienne. Et d'être le parent d'enfants racisés. Mes deux enfants sont racisés. L'enjeu de la racisation dans le fait d'élever mes enfants et d'être des personnes minoritaires est à la fois une fierté, mais aussi un grand défi, particulièrement dans une ville qui n'est pas un grand centre urbain comme Montréal.

Selon elle, sa capacité de s'affirmer est venue en grande partie en raison des réseaux de soutien qu'elle a pu se construire :

J'ai vécu des relations où j'ai construit une famille. Et cette dimension-là, même dans l'hétéronormativité, avait quelque chose de très satisfaisant pour la personne qui voulait être parent. Mais quand j'ai fait mon *coming-out* et j'ai décidé de me prendre en main, j'étais au bout de ma santé physique, psychologique et il fallait que je fasse un choix pour moi-même. Mes enfants étaient assez grands, je trouve, pour que l'on puisse vivre ça. Tout a été bien. Je suis une personne très structurée, assez calculée. [...] Je suis stable financièrement. Je suis capable de gérer une famille choisie ici au Québec. Si ça ne marche pas avec mes parents et ils me rejettent, je suis plus toute seule. Je m'étais construit vraiment quelque chose de sécurisant.

– Naomie (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

5.2.3.4 Agentivité et reprise de pouvoir

L'agentivité et la capacité de revendiquer son identité par soi-même ont également été des thèmes récurrents lors des échanges avec les répondant-es. D'abord, lorsque le thème de

l'affirmation de soi est abordé avec Ousmane (homme gai cis Noir), il juxtaposait souvent ses revendications identitaires avec des expériences antécédentes de discrimination et de rejet :

J'ai tellement eu de mal à me considérer à un moment donné comme faire partie de la famille et donc avoir le soutien que je nécessitais, que je méritais d'avoir ou qui était nécessaire, que j'aie pour me sentir une personne épanouie dans la vie. Le fait de voir que ça ne viendra quasiment jamais et que je ne suis pour rien là-dedans a commencé à renforcer en moi le sentiment d'amour-propre et l'acceptation de tous les aspects de ma personnalité, bien que celle-ci contrarie mon cercle personnel, familial.

Je m'affirme, oui. Je refuse de me laisser guider ou de me laisser, d'agir conséquemment à une certaine forme de vie pour plaire ou pour *fit* dans un certain moule, alors que ce moule-là, je sais convenablement, parfaitement, ne me convient pas.

J'ai droit au bonheur, j'ai droit à l'épanouissement, j'ai droit à l'affirmation de moi, comme toute autre personne sur Terre. [...] C'est un droit qui [me] sera toujours inaliénable. Mais je suis aussi conscient que ce n'est pas tout le monde qui est doté d'assez [...] de courage pour faire face au jugement de la part de sa propre communauté.

L'affirmation identitaire et le dévoilement de son identité aux autres ont aussi été cités comme moyen de se protéger contre une déception potentielle plus tard dans les interactions futures. Dans cette citation, la répondante reconnaît toutefois qu'il n'est pas évident de cerner le moment opportun d'en glisser un mot :

Now I try to just be out from the get-go, because I feel like the longer people don't know, even if I'm not inherently hiding it, the harder it is to fall. Well, it's not a fall... But like, the [longer I am seen] as a straight person, [...] the more the flip of how they treat me changes. So, I'm still in a weird position where when I meet someone new, like, let's say I have new co-workers, I prefer to just slip it in. But it's like, do I just say it if it comes up? I am explicit about being gay in my everyday life, but I'm still figuring out what's my best way to be comfortable because although I don't *have to* come out like I *am* gay. I mean, I feel like it's putting myself back in the closet, and it's really harmful to me, to my psyche, to try to filter what I'm saying.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

En reconnaissant l'impact que le fait de vivre pleinement son identité peut avoir sur les autres, elle perçoit également l'affirmation de son identité comme un devoir communautaire. En ce sens,

ce fut une manière pour elle de se solidariser avec d'autres personnes qui partagent ses expériences et de devenir la représentation qu'elle aurait aimé avoir dans sa vie :

I think the more queer people are afraid to assert themselves, the more invisible we are (particularly I think feminine presenting women of color). Still, I felt almost like a duty to my community to be out, because it is safer for me. I know so many closeted lesbian Black women or Arab women, and they can't or didn't feel safe to do that. So, I feel that I have a responsibility. And through that, I found out that I have cousins that are gay in the closet in the Caribbean, and it's helped for them because I did that. So, I think it's very important.

– Sarah (femme lesbienne cis Noire et multiraciale)

5.2.4 Synthèse

Dans ce chapitre, on a présenté les grandes lignes des six entrevues avec des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Alors que leurs expériences sont variées, il a été possible d'identifier plusieurs points communs entre elles, points qu'il a été possible de grouper en plusieurs thèmes. D'abord, les répondant-es ont partagé avec l'étudiant-chercheur les différentes manières dont elles conçoivent leurs identités. En ce faisant, il a été possible d'identifier deux grands groupes : soit ces personnes voient leurs identités Noires et LGBTQ+ comme étant indissociables les unes des autres, soit elles les hiérarchisent, priorisant davantage leur identité LGBTQ+ que leur identité Noire. Ensuite, ces personnes ont partagé comment l'invisibilisation ou l'essentialisation de leurs expériences, leurs expériences de marginalisation structurelle (dont le racisme anti-Noir et la LGBTQ+phobie), ainsi que les barrières qui limitent l'accès aux ressources communautaires, publiques et parapubliques ont eu des impacts nuisibles sur leur capacité de développer une identité cohérente. Assurément, ces personnes ont également témoigné de plusieurs facteurs qui ont eu des effets qui ont favorisé l'affirmation de leurs identités. Elles ont pu être groupées en quatre grandes catégories, soit la nature spatiotemporelle de leur développement identitaire, le rôle qu'en joue plusieurs organismes communautaires, le soutien des pairs et de leurs réseaux sociaux, ainsi que leur capacité de reprendre le pouvoir quant à leur identification et d'affirmer leur agentivité. Ces entrevues permettent d'élaborer les façons dont les personnes Noires LGBTQ+ au Québec construisent leur conception de soi. Connaissant les réalités qui affectent cette population, tant pour le bien que pour le mal, on est en mesure d'extrapoler des pistes de solutions concrètes pour favoriser son plein épanouissement.

Chapitre 6 – Discussion

Cette recherche avait pour but d'éclaircir le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Plus spécifiquement, j'ai employé l'analyse phénoménologique interprétative dans le but de cerner l'impact de leurs expériences sur la manière dont les personnes de cette population se conçoivent. Les résultats de cette recherche démontrent que les manières dont les personnes Noires LGBTQ+ au Québec conçoivent leurs identités LGBTQ+ en lien avec leur identité ethnique et/ou raciale sont de nature sociale. Leurs identités sont influencées par leurs expériences de marginalisation interpersonnelle et structurelle, ainsi que par l'accessibilité des espaces plus sécuritaires qui favorisent leur plein épanouissement et leur acceptation de soi. On peut distinguer ces expériences de marginalisation en quatre grandes catégories, soit l'injustice herméneutique, l'(in)accessibilité des services, les expériences de regret et de désaffiliation, ainsi que la marginalisation étatique.

Les conclusions de cette recherche soulignent également l'importance de la résistance et de la résilience pour l'affirmation identitaire des personnes Noires LGBTQ+ du Québec, mettant notamment l'accent sur le rôle des organismes communautaires, des réseaux de soutien et d'entraide, ainsi que le processus par lequel elles réussissent à réclamer leur agentivité. Somme toute, les résultats de cette étude nous aident à comprendre comment le parcours de développement identitaire des personnes LGBTQ+ est un processus qui est à la fois extrêmement personnel et intime, mais aussi solidement ancré dans la sphère sociale, nous causant à réfléchir sur les implications pour la pratique et la recherche en travail social auprès de cette population.

6.1 Revisiter les modèles de conception identitaire de Hunter (2010)

En entamant un processus dialogique entre les données recueillies et les modèles de conception identitaire pour les hommes gais Noirs développés par Hunter (2010), on remarque qu'ils ont une certaine applicabilité pour les personnes Noires LGBTQ+ au Québec, tous genres confondus. L'analyse des récits des personnes rencontrées permet de constater que certain-es répondant-es pourraient sembler adhérer au modèle imbriqué, et d'autres au modèle hiérarchisé. Lors de l'analyse des données, il a été clair que parmi les personnes qui semblent répondre aux critères

du modèle hiérarchisé, la totalité d'entre elles met de l'avant plus leur identité LGBTQ+ que leur identité Noire. Cependant, aucun-e répondant-e ne s'est reconnu-e dans le modèle publique-privé avancé par Hunter (2010). Il est particulier que les répondant-es ne se reconnaissent que dans certains modèles, laissant entendre qu'il a potentiellement des lacunes d'échantillonnage en jeu.

Il importe toutefois de noter qu'on ne peut pas résumer les expériences des répondant-es, ni celles de l'étudiant-chercheur lui-même aux contraintes des modèles avancés par Hunter (2010), notamment en lien avec les personnes qui risquent de ne pas avoir des expériences communautaires ou familiales au sein des communautés Noires. À titre d'exemple, les personnes ayant un parcours d'adoption transraciale ou un parcours migratoire peuvent manquer les contextes culturel et social nécessaires pour développer une identité Noire cohérente en raison des différentes manières de concevoir son identité raciale. On comprend donc que ces modèles doivent être adaptés à la pleine diversité des expériences Noires LGBTQ+.

6.2 Impacts de la marginalisation sur les personnes Noires LGBTQ+

6.2.1 Injustice herméneutique

Parmi les éléments les plus intéressants exprimés par les répondant-es à cet égard est l'idée de la possibilité. On a souvent parlé de ce qui était « possible », ce qui implique que la visibilité d'autres personnes Noires LGBTQ+ est un élément essentiel pour le développement d'une conception de soi hors du cadre cishétéronormatif. Cette dynamique ne se limitait qu'aux situations où leurs identités ont été invisibilisées, elle est également présente dans des situations où il y avait une représentation des personnes Noires LGBTQ+ stéréotypiques qui ne s'alignaient pas avec la manière dont le-a répondant-e comprend sa propre identité.

Dans ces situations, la capacité des répondant-es de s'affirmer a été grandement limitée par leur perception de ce qu'il leur semblait possible de devenir. Qui plus est, les répondant-es ont déploré à plusieurs reprises le manque de représentation d'une diversité d'expériences Noires LGBTQ+ dans les sphères médiatique et culturelle québécoises. Il a été nommé qu'une représentation plus exacte et diversifiée des personnes Noires LGBTQ+ dans ces sphères à un jeune âge aurait permis aux répondant-es d'affirmer leurs identités plus tôt. On peut donc affirmer que les populations

Noires LGBTQ+ font face à une forme d'injustice herméneutique en raison de l'invisibilisation ou l'essentialisation des identités Noires LGBTQ+ au sein de la société québécoise.

6.2.2 (In)accessibilité des ressources communautaires

Grâce aux récits exprimés par les répondant·es, on a également pu constater qu'il existe plusieurs enjeux quant à l'accessibilité des services destinés aux personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Parmi les lacunes les plus importantes nommées par les répondant·es, on témoigne que plusieurs services destinés aux personnes LGBTQ+ ne sont pas adaptés aux réalités intersectionnelles des personnes Noires et vice-versa. Ce manque de considération des réalités vécues par les personnes Noires LGBTQ+ engendre un sentiment d'isolement et d'invisibilisation, ce qui a un impact sur leur capacité et la probabilité d'accéder aux services.

Dans le même ordre d'idées, le manque de personnes Noires LGBTQ+ au sein des ressources communautaires, tant au sein du personnel qu'auprès des autres prestataires des services, crée une barrière supplémentaire à l'accès. Selon les répondant·es, le manque de personnes Noires au sein des organismes communautaires témoigne d'un manque de compétence culturelle et de connaissances quant à l'intervention adaptée aux réalités des populations Noires LGBTQ+. Ces deux dynamiques représentent des barrières à l'accès équitable aux services, une réalité qui a également été explicitée dans d'autres études auprès des personnes Noires LGBTQ+ au Québec (Corneau et al., 2014; Mousseau, 2020).

Cette étude démontre que toutes ces dynamiques peuvent susciter et alimenter un sentiment de méfiance à l'égard de ces ressources, ainsi qu'une résignation à l'idée qu'il n'existe pas de services adaptés à leurs besoins. En conséquence, les personnes Noires LGBTQ+ finissent par intérioriser l'idée qu'elles doivent cloisonner leurs identités ethniques et raciales de leur orientation sexuelle et/ou leur identité de genre. Le sentiment d'isolement qui est produit par l'incapacité de ces personnes d'exister pleinement à l'intersection de leurs expériences risque de normaliser l'idée que leurs identités Noires et LGBTQ+ sont conflictuelles, contribuant ainsi à la segmentation dans leurs manières de concevoir leurs identités.

6.2.3 Rejet et désaffiliation

Dans le cadre de cette étude, les répondant-es ont témoigné de l'impact du rejet social sur leur manière de concevoir leurs identités et leur capacité de s'affirmer pleinement. La dynamique la plus prédominante à cet égard est celle de la violence latérale : le fait de vivre du racisme anti-Noir de la part d'autres personnes LGBTQ+ ou bien de la LGBTQ+-phobie de la part d'autres personnes Noires peut avoir un impact profond sur la manière dont les personnes Noires LGBTQ+ vont concevoir leurs propres identités. Le fait de vivre de la discrimination de la part de ses propres communautés est vécu comme une forme de violence encore plus sévère. La violence latérale contribue à l'exclusion et l'invisibilisation des personnes Noires LGBTQ+, dans la mesure où elles sont perçues comme étant des « autres » qui n'ont pas de place au sein de leurs propres communautés.

Un autre élément qui est ressorti dans cette étude est celui du racisme sexuel. L'exotisation et la fétichisation des personnes Noires au sein des communautés LGBTQ+ ont un impact important sur la vie des personnes Noires LGBTQ+. Une forme de discrimination qui sert à réduire la personne Noire qu'à un objet de plaisir, le racisme sexuel a été nommé dans de nombreuses études comme ayant un impact sur le sentiment d'appartenance des personnes Noires LGBTQ+ au Québec (Corneau et al., 2016; Kchouk, 2020; Mousseau, 2020).

Lorsqu'une personne est objectivée de cette façon, elle est déshumanisée : ses propres désirs et préférences n'ont plus aucune importance et sont subsumés par les désirs et les fantasmes du·de la partenaire sexuel·le fétichisant·e. Ces fantasmes sont souvent basés dans des stéréotypes raciaux nocifs qui font allusion à la marginalisation historique et continue des personnes Noires. Évidemment, être réduit à un objet sexuel qui ne sert qu'à répondre aux désirs des autres engendre des sentiments d'indignation, de désaffiliation et d'insignifiance, entre autres (Corneau et al., 2016; Kchouk, 2020).

L'envers de la médaille quant au racisme sexuel (c.-à-d., la discrimination raciale stéréotypée) engendre et nourrit pour sa part des sentiments de rejet, d'isolement et d'insignifiance auprès des personnes Noires LGBTQ+ (Corneau et al., 2016; Kchouk, 2020; Mousseau, 2020). Qui plus est, des études démontrent que les « préférences » sexuelles raciales sont en effet des formes de

racisme qui visent activement l'exclusion des personnes Noires LGBTQ+ (Bérubé, 2001). Des personnes Noires LGBTQ+ qui veulent tout de même avoir des relations sexuelles se trouvent dans une drôle de situation précaire : en raison du rejet accru qu'elles sont propices à vivre, elles risquent d'accepter de se faire fétichiser lors des relations sexuelles, par pur désir de vouloir en avoir (Corneau et al., 2014). Cela peut évoquer par la suite une impression qu'on est complice dans sa propre marginalisation, contribuant au sentiment d'isolement et aggravant les impacts de la discrimination sur leur santé mentale (Corneau et al., 2014).

Dans cette lignée, il est important de noter que toutes ces formes d'exclusion peuvent engendrer plusieurs effets malsains, notamment la désaffiliation des communautés et un isolement accru. Il a été démontré que ces formes de marginalisation engendrent une panoplie d'effets négatifs pour la santé physique et mentale des personnes Noires LGBTQ+, dont le stress minoritaire, la dépression, l'anxiété, des taux de suicide accrus, la consommation des substances et d'autres encore (Garcia et al., 2020).

6.2.4 Marginalisation étatique

Les instances étatiques peuvent également contribuer à la marginalisation des communautés Noires LGBTQ+ du Québec. Un exemple concret de ceci est le dépôt du projet de loi n° 2, dont le titre complet est la « Loi portant sur la réforme du droit de la famille en matière de filiation et modifiant le Code civil en matière de droits de la personnalité et d'état civil ». Depuis son dépôt, les communautés trans et non binaires ripostent de différentes façons et les organismes offrant un soutien à ces populations affirment recevoir un nombre important d'appels à son égard (Carabin, 2021; Lavoie, 2021; Pilon-Larose, 2021). Dans un article sur les impacts potentiels de ce projet de loi sur les jeunes personnes trans et non-binaires, Pullen Sansfaçon et al. (2021) affirment que « la plupart de leurs difficultés résultent de façon directe et indirecte de leur expérience en matière de discrimination, de violence et de non-reconnaissance de l'identité trans. L'ajout d'une mention de genre sur l'acte de naissance, par exemple, aura pour effet de placer ces personnes dans une situation de discrimination forcée. ». On comprend donc que le dépôt même d'un tel projet de loi renforce les diverses formes de discrimination vécues par les

populations trans et non-binaires, et ce, même si les articles en question ont été retirés avant son adoption.

Le parcours migratoire et les interactions avec l'État canadien ont aussi eu un impact sur la capacité de certain·es répondant·es ayant un parcours migratoire de s'affirmer. Dans cette citation, Mateo (homme gai cis Noir) témoigne des difficultés qu'il a affrontées à en naviguer à sa demande d'immigration humanitaire, qui lui demandait à la fois de justifier sa demande et d'être impliqué auprès de sa communauté locale :

The struggle was, on the one hand, being a part of a religious setting, whether it was gatherings or mass [...] or even volunteer projects I've had were a part of my journey in staying in Canada. I wanted to be fully engaged and [do volunteer] work in part to build my story and to stay in Canada, but the only places I was able to find volunteer work mostly were in religious settings. So, it kind of was a painstaking journey of being able to like trying to navigate two worlds and... I must say, negatively, in fact, too, in the sense that it didn't help me to find safe groups to explore or really express or really come to understand my sexuality.

Ainsi, on comprend que la pression sentie par le répondant de paraître comme le « bon immigrant » aux yeux du gouvernement lui a poussé à se tourner vers une de ces seules communautés d'attache (c.-à-d., l'Église). Cela a eu comme impact de lui faire sentir comme s'il ne pouvait pas explorer son identité gaie à son plein potentiel.

6.3 Résistance et résilience

6.3.1 Le rôle essentiel des organismes communautaires

Malgré les barrières à l'accès énumérées dans la section précédente, les organismes communautaires peuvent tout de même jouer un rôle indispensable dans l'épanouissement des personnes Noires LGBTQ+ du Québec. D'abord, il va sans dire que les organismes qui visent spécifiquement cette population contribuent grandement au développement d'une identité cohérente pour les personnes Noires LGBTQ+. Au sein de ces organismes, les personnes et les communautés Noires LGBTQ+ sont rendues visibles dans un monde où leurs réalités sont trop souvent invisibilisées. Ainsi, ces organismes font bien plus qu'offrir des services ou planifier des

activités : leur existence même sert à contrer l'injustice herméneutique vécue par les populations Noires LGBTQ+ au Québec, élargissant le champ des possibles en leur montrant ce qu'il est possible d'être ou de devenir. C'est dans ces espaces que les personnes Noires LGBTQ+ peuvent exister pleinement dans toutes leurs identités, favorisant ainsi le développement d'une identité intersectionnelle cohérente.

Bien sûr, les personnes Noires LGBTQ+ au Québec ne côtoient pas uniquement les organismes qui ciblent l'intersection spécifique de leurs identités multiples. Il leur arrive fréquemment d'accéder à des services destinés à une population générale (c.-à-d., qui ne sont pas ciblés à leurs identités spécifiques), et elles nomment également vivre des expériences positives dans ces espaces. En effet, les conditions sont bonnes pour favoriser l'épanouissement de cette population lorsque le soutien que leur est offert est adapté à leurs réalités. Pour s'en assurer, il existe plusieurs mesures qui peuvent être mises en place. À titre d'exemple, pour faire en sorte que les personnes Noires LGBTQ+ se sentent plus à l'aise lorsqu'elles accèdent aux services, ces organismes peuvent adopter des mesures pour favoriser l'embauche des personnes issues des communautés marginalisées dans leur organisme, comme des politiques d'action positive ou bien l'emploi du CV anonyme lors des processus d'embauche (Mousseau, 2020).

Cela dit, la simple présence des plus de personnel et d'usager·ères Noir·es au sein des organismes communautaires ne suffirait pas pour contrer l'exclusion sociale systémique des populations Noires LGBTQ+. Pour démontrer leur solidarité avec celles-ci, les organismes peuvent également prendre position sur les enjeux vécus par les populations Noires LGBTQ+, notamment en se solidarisant avec les mouvements sociaux et en prenant position publiquement. Pour ainsi dire, les organismes communautaires œuvrant auprès des populations Noires pourraient faire l'effort de démontrer publiquement leur soutien avec les communautés LGBTQ+ et vice-versa. Cela aura comme impact non seulement de démontrer un soutien tangible avec les communautés marginalisées, mais aussi comme moyen de reconnaître la nature intersectionnelle de ces luttes (Mousseau, 2020).

Quant à l'offre de services au sein de ces organismes, des efforts peuvent également être pris pour créer un espace plus sécuritaire. Lors des entrevues pour le projet Kominote de RÉZO, on

témoigne de l'importance d'une programmation adaptée aux besoins des personnes Noires LGBTQ+ (Mousseau, 2020). Les répondant·es de cette étude ainsi que celle de RÉZO mettent l'accent sur l'importance des espaces non mixtes pour les personnes Noires LGBTQ+, mais reconnaissent également que les espaces mixtes peuvent combler leurs besoins si on y emploie une approche explicitement intersectionnelle et antioppressive (Mousseau, 2020).

Les organismes communautaires et d'autres ressources semblables sont souvent le premier point de contact communautaire pour les personnes Noires LGBTQ+ migrantes, ayant un rôle important à jouer dans leur intégration au sein de la société québécoise. Ainsi, les organismes œuvrant auprès des populations migrantes ont un devoir encore plus criant de mettre en place des politiques et des cadres intersectionnel et antioppressif semblables pour pouvoir répondre aux défis spécifiques vécus par cette population.

6.3.2 Réseaux de soutien

Le soutien des pairs et des réseaux sociaux est un facteur déterminant quant à la capacité des personnes Noires LGBTQ+ de s'affirmer et de s'épanouir pleinement dans leurs identités. D'abord, un réseau d'amitié et de pairs forts auquel elles font confiance mène à une réduction des sentiments d'isolement. Lorsque ces ami·es et pair·es font également partie des communautés Noires LGBTQ+, ces réseaux cultivent un sentiment d'appartenance communautaire et créent les conditions nécessaires pour le développement d'une identité cohérente, réduisant le morcèlement identitaire qui leur est souvent imposé. Lorsque les personnes Noires LGBTQ+ se sentent appuyées par leurs familles, on remarque également un sentiment d'acceptation et un renforcement des liens familiaux. Dans ces situations, leurs familles deviennent des parties importantes de leurs réseaux de soutien.

Avec un réseau social fort qui a à cœur le bien-être des personnes Noires LGBTQ+, on remarque également une réduction de l'impact des expériences de marginalisation intersectionnelle qui contribuent audit morcèlement identitaire. Il peut avoir plusieurs raisons pourquoi c'est le cas. D'abord, si la personne Noire LGBTQ+ a peu d'interactions sociales à l'extérieur de son cercle amical, les expériences de marginalisation auxquelles elles seront confrontées seront évidemment réduites. Qui plus est, lorsque les situations finissent inévitablement par se produire,

le fait de savoir qu'on peut se confier à son réseau de soutien apporte un soulagement important à ces personnes.

On comprend donc que la présence d'un réseau de soutien solide peut servir de bouclier contre la marginalisation sociale intersectionnelle vécue par les populations Noires LGBTQ+ du Québec, contribuant à une affirmation de leur place au sein de la société. Cela démontre la nature essentielle d'une représentation juste des vies des personnes Noires LGBTQ+ dans les sphères médiatiques et culturelles, ainsi que de l'éducation populaire sur les réalités qu'elles vivent. De telles mesures favoriseront une plus grande compréhension sociale des enjeux vécus par les personnes Noires LGBTQ+ au Québec et réduiront la pression venant de leur perception de devoir éduquer des personnes sur leurs réalités.

6.3.3 Reprise d'agentivité

Malgré plusieurs expériences de marginalisation structurelle, plusieurs personnes Noires LGBTQ+ réussissent de reprendre le pouvoir de définir leurs propres identités comme bon leur semblent. Ces expériences créent les conditions nécessaires pour favoriser le développement d'une adaptation résiliente. Cette acclimatation aux expériences sociales nocives est d'abord et avant tout un moyen de se protéger contre une société oppressive. Ainsi, il peut être perçu comme inapproprié de glorifier ou de valoriser le développement d'un fonctionnement résilient, car dans une situation idéale, les personnes Noires LGBTQ+ ne devraient même pas avoir à en développer.

Cela étant dit, la capacité des personnes et des communautés Noires de développer de la résilience peut être une source de fierté communautaire qui favorise l'affirmation de soi. Le fait de savoir que sa communauté fait face à plusieurs formes de violence et qu'elle réussit tout de même à contribuer de manière non négligeable à faire avancer la culture, la science, la recherche et le changement social est une source d'inspiration pour plusieurs et devrait être valorisé ainsi. Dans cette même lignée, certaines personnes voient leur affirmation identitaire comme un devoir communautaire. Pour elles, le fait de s'affirmer pleinement dans son identité Noire LGBTQ+ fait en sorte qu'elles deviennent les personnes qu'elles auraient aimé avoir en grandissant. En ce faisant, elles refaçonnent le champ des possibles pour d'autres personnes qui leur ressemblent.

En ce sens, leur affirmation de soi représente un acte de solidarité et d'amour radical, tant envers les autres qu'envers elleux-mêmes.

Best advice I ever got was an old friend mine, a black friend, who said you have to go the way your blood beats. If you don't live the only life you have, you won't live some other life, you won't live any life at all. That's the only advice you can give anybody. And it's not advice, it's an observation.

—James Baldwin (cité dans Goldstein, 1984)

Chapitre 7 : Conclusion

Ce mémoire avait comme intention de mieux comprendre les manières dont les personnes Noires LGBTQ+ au Québec conçoivent leurs identités à l'intersection de leur racisation en tant que personnes Noires et leur orientation sexuelle et/ou identité de genre. Pour appréhender la complexité théorique de cet enjeu, je me suis basé sur la théorie critique de la race, l'intersectionnalité, la théorie de la résilience, l'injustice herméneutique, encadrée par l'analyse phénoménologique interprétative. C'est justement cette dernière théorie qui a également servi de cadre méthodologique, avec une attention particulière accordée à la compétence culturelle avec l'intégration des principes de recherche afrocentristes en travail social qui ont été développés par Chambers (2021). Les résultats de cette étude ont permis non seulement d'élaborer les manières dont les personnes Noires LGBTQ+ au Québec conçoivent leurs propres identités, mais elles mettent également en lumière les diverses contraintes au développement d'une identité cohérente ainsi que les facteurs qui contribuent à l'affirmation identitaire de cette population. Dans la discussion, on voit comment les résultats qui ont découlé de cette recherche affirment l'applicabilité de certains des postulats de conception identitaire avancée par Hunter (2010) auprès des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Qui plus est, on explore dans cette section les impacts de l'injustice herméneutique, de l'(in)accessibilité des ressources communautaires, du rejet et de la désaffiliation, ainsi que de la marginalisation étatique sur les manières dont ces populations conçoivent l'intersection de leurs identités Noires et LGBTQ+. Enfin, on explicite dans la discussion comment les personnes Noires LGBTQ+ au Québec résistent à cette marginalisation et développent de la résilience, mettant l'accent sur les contributions des

organismes communautaires et des réseaux de soutien sur la capacité de cette population de reprendre leur agentivité et de s'épanouir.

Dans ce dernier chapitre, il sera question d'explorer les limitations de cette étude, ainsi que les implications de ce mémoire pour la recherche et la pratique du travail social auprès des populations Noires LGBTQ+ du Québec.

7.1 Revisiter la pertinence du parcours réflexif

Tel qu'explicité dans les chapitres précédents, ce mémoire est le fruit non seulement d'un pur intérêt théorique, mais aussi d'une partie majeure de mon cheminement personnel. Tout au long de ce processus, j'ai dû trouver un équilibre entre mes rôles en tant qu'étudiant-chercheur et en tant que personne Noire LGBTQ+. Je n'ai pas le luxe de pouvoir lire ou rédiger sur ce sujet sans que cela m'affecte, car en raison de mon positionnement social, ces lectures et les chapitres que j'ai pu rédiger touchent aux bases mêmes de ma conception de soi et les bases de comment j'interagis avec le monde. J'ai constaté les retombées de chaque lecture, chaque entrevue et chaque session de rédaction sur la manière dont je comprenais cette intersection de mes propres identités. J'ai partagé les sentiments de chagrin exprimé par les répondant-es qui explicitaient les particularités de leur marginalisation, car dans la vaste majorité des cas, on faisait référence aux expériences que j'ai moi-même vécu dans des conditions semblables. Profondément enracinée dans nos identités partagées, l'empathie que je ressens avec les répondant-es quant à leur vécu de marginalisation se transmute ainsi en rappel douloureux que leur condition sociale est aussi la mienne. De même, les diverses preuves de résilience, d'entraide et de solidarité communautaire auxquelles j'ai été exposé tout au long de ce processus ont profondément contribué à mon propre cheminement identitaire, favorisant un sentiment de fierté et de cohésion identitaire qui a des retombées majeures sur la manière dont je me perçois comme individu. Alors que j'avais compris que ma conception de moi allait changer en raison de ce processus, je n'aurais pas été en mesure d'explicitier la portée. Je peux dire sans aucune ambiguïté que je suis une personne différente à la suite de ce processus, d'une manière que je n'aurais pas été en mesure de comprendre lorsqu'il a commencé. Ainsi, il me paraît fallacieux de présumer que dans mon cas, tout ce processus de recherche et de rédaction aurait pu être neutre.

Mon encadrement théorique et méthodologique, notamment en lien avec mon emploi de l'IPA, s'empruntent bien à un tel parcours réflexif. À la base, l'IPA est une méthodologie qui vise à comprendre le vécu personnel à travers des entrevues semi-structurées permettant de cerner les particularités des expériences des personnes interviewées (Chan et Farmer, 2017; Smith, 2017). Une interrogation phénoménologique interprétative de mes propres expériences à travers ce processus me permet de reconnaître la valeur de mes propres expériences en tant que personne Noire queer et trans, ainsi que les manières dont elles se conjuguent avec les expériences nommées par les répondant-es.

7.2 Limitations de cette étude

Au cours de cette étude, plusieurs limitations ont été identifiées. D'abord, les répondant-es ont été recruté-es avec des affiches qui ont été diffusées sur les réseaux sociaux et dans les locaux des organismes communautaires. Ainsi, les personnes qui soit accèdent déjà aux locaux des organismes communautaires, soit celles qui ont déjà été abonnées aux comptes des organismes communautaires sur les réseaux sociaux, notamment ceux œuvrant auprès des communautés LGBTQ+, avaient plus de chances de voir les affiches de recrutement. Ainsi, bien que les données qui ressortent de cette recherche démontrent l'applicabilité de certains des modèles de Hunter (2010) pour les populations Noires LGBTQ+ du Québec, il serait imprudent de conclure en conséquence que les autres modèles ne leur sont pas pertinents. Afin d'assurer la pleine applicabilité de tous les modèles aux populations Noires LGBTQ+ du Québec qu'il propose, ces lacunes méritent d'être explorées dans le cadre d'une recherche ultérieure.

Même si les populations Noires du Québec sont largement centralisées dans la grande région de Montréal (Statistique Canada, 2020; Lusikila et Mousseau, 2022), cette étude avait très peu de représentation venant de l'extérieur de la métropole. Ainsi, les réalités vécues par les populations Noires d'autres grands centres du Québec ainsi que des régions sont largement sous-représentées dans cette étude. Dans la même lignée, le fait que les cinq premier-ères répondant-es sont des personnes cisgenres a semé du doute quant à la pertinence de ce projet pour les communautés trans et non-binaires Noires du Québec. En ce sens, des études futures devraient mettre un accent plus important sur les réalités vécues par les communautés trans et

non-binaires Noires du Québec, mettant une emphase particulière sur les femmes trans et les personnes transféminines, notamment absentes de cette étude. Qui plus est, ce manque total de représentation des réalités des femmes trans et des personnes transféminines Noires dans l'échantillon contribue à l'effacement des expériences de cette partie de la population déjà plus propice à vivre de la violence en raison de leurs identités intersectionnelles (Ellison et al., 2017). Ainsi, il aurait été pertinent de mettre en place des critères de diversification lors du recrutement des répondant·es pour contrer ces sous-représentations.

7.3 Implications pour la recherche et la pratique du travail social

Malgré les limitations énumérées dans la section précédente, cette étude a plusieurs implications pour la recherche et la pratique en travail social auprès des populations Noires LGBTQ+ au Québec. D'abord, l'emploi d'une approche méthodologique afrocentrique a favorisé une approche dialogique entre les données existantes, les expériences que nommaient les répondant·es, ainsi que celles explicitées par l'étudiant-chercheur dans sa démarche réflexive. Plus important encore, une telle approche met les expériences vécues des répondant·es et de l'étudiant-chercheur sur un pied d'égalité avec la recherche empirique existante sur le sujet. Ainsi, on fait valoir une tradition de narration dialogique et dialectique qui est une forme de transmission de savoir plus répandue au sein des communautés Noires (Chambers, 2021).

Quant à la question du développement identitaire, cette étude démontre clairement l'indissociabilité des expériences de marginalisation vécues par cette population. En ce faisant, elle illustre l'intérêt d'employer une approche intersectionnelle et antioppressive lors des interventions en travail social auprès de cette population. Dans leurs interventions avec cette population, les travailleur·euses sociaux·ales doivent également tenir compte du rôle important que joue l'agentivité dans la capacité de cette population de développer une identité cohérente. À titre d'exemple, le simple fait de mettre les personnes Noires LGBTQ+ avec lesquelles on travaille en contact avec des services adaptés et des endroits où elles peuvent créer des réseaux de soutien forts nous permet de faire bien plus que simplement les référer à l'externe. Ces espaces permettent aux personnes Noires LGBTQ+ d'embarquer dans un processus de

construction identitaire qui va à l'encontre du cloisonnement de leurs identités raciales et LGBTQ+ qui leur est socialement imposé.

Cette étude a également confirmé en partie la pertinence des modèles de développement identitaire, telles celles avancées par Hunter (2010). Il est évident que ces modèles représentent une avancée importante quant à la connaissance du développement identitaire pour une partie de cette population. Cela étant dit, ils peuvent bénéficier d'une certaine diversification, les adaptant à la pleine diversité qui existe au sein des communautés Noires LGBTQ+. Ainsi, on pourrait mieux comprendre le vécu de toutes les personnes au sein des communautés Noires LGBTQ+. Alors que cette étude démontre en partie la pertinence de son approche pour des populations autres que les hommes gais en contexte étatsunien, la recherche existante établit clairement que le fait de vivre de diverses formes de marginalisation, dont notamment la misogynie (Bowleg et al., 2003; Haynes et al., 2022; Hudson, 2019) et la cisnormativité (Ellison et al., 2017; Thompson, 2020), peut aggraver les effets nocifs de la LGBTQ+-phobie anti-Noire.

Il est également évident que les travailleur·euses sociaux·ales doivent adapter leurs interventions pour répondre aux besoins particuliers des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Ces approches ne doivent toutefois pas se limiter aux interactions interpersonnelles avec les individus Noirs LGBTQ+. Puisque la nature de leur marginalisation est structurelle, les travailleur·euses sociaux·ales visant à agir dans le respect de leurs valeurs professionnelles ont un devoir de mobiliser pour améliorer les conditions sociales vécues par cette population, ainsi que de se servir des privilèges accordés par leur titre professionnel de remettre en question les politiques discriminatoires et de revendiquer du changement au niveau gouvernemental, social et institutionnel. Une telle démonstration de solidarité envers les communautés Noires LGBTQ+ du Québec servira non seulement à renforcer le lien avec les personnes qui nous consultent, mais reconnaîtra la dignité et l'humanité de celles-ci dans un monde qui, bien trop souvent, leur mettent au rebut.

Évidemment, cette étude n'est pas en mesure de répondre à tous les enjeux qu'il reste à comprendre quant au développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Pour refuser d'être complices face à l'injustice herméneutique vécue par cette population, davantage

d'efforts doivent être priorités pour éclaircir les réalités qu'elles vivent au quotidien, et ce, de manière intersectionnelle. Il serait également bien de s'efforcer davantage pour comprendre les réalités des personnes Noires LGBTQ+ au Québec qui vivent en région, car elles risquent d'être différentes de celles des personnes vivant dans le grand Montréal.

Tant comme profession que comme individus, il est grand temps que nous mettions fin à notre complicité quant à la marginalisation vécue par les personnes Noires LGBTQ+. Nous avons tous·tes la capacité de contribuer à l'affirmation identitaire de cette population. Maintenant, avançons.

Références bibliographiques

- Adams, G. (2014). Decolonizing methods: African studies and qualitative research. *Journal of Social and Personal Relationships*, 31(4), 467-474.
<https://doi.org/10.1177/0265407514521765>
- Anaut, M. (2015). La résilience : évolution des conceptions théoriques et des applications cliniques. *Recherche en soins infirmiers*, N° 121(2), 28-39.
- Antoine, P. (2017). L'analyse interprétative phénoménologique. Dans M. Santiago-Delefosse et M. Del Rio Carral (dir.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Dunod.
- Arnold, E. A., Rebchook, G. M. et Kegeles, S. M. (2014). 'Triply cursed': racism, homophobia and HIV-related stigma are barriers to regular HIV testing, treatment adherence and disclosure among young Black gay men. *Culture, health & sexuality*, 16(6), 710-722.
- Baams, L., Grossman, A. H. et Russell, S. T. (2015). Minority stress and mechanisms of risk for depression and suicidal ideation among lesbian, gay, and bisexual youth. *Developmental Psychology*, 51(5), 688.
- Bailey, M. et Trudy. (2018). On misogynoir: Citation, erasure, and plagiarism. *Feminist Media Studies*, 18(4), 762-768.
- Beal, F. M. (1969). Black women's manifesto; double jeopardy: To be black and female. *New York: Third World Women's Alliance*.
- Benjamin, C. (2001). La participation des immigrants et de leurs descendants à la société québécoise. *Institut de la statistique du Québec, Portrait social du Québec. Données et analyse, édition*, 575-611.
- Bernstein, S. (2020). The metaphysics of intersectionality. *Philosophical Studies*, 177(2), 321-335.

- Bérubé, A. (2001). How gay stays white and what kind of white it stays. *The making and unmaking of whiteness*, 234-265.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogene*, n° 225(1), 70-88.
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32.
- Blaisdell, B. et Taylor Bullock, R. (2022). White imagination, Black reality: recentering critical race theory in critical whiteness studies. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 1-9.
- Bowleg, L. (2013). "Once you've blended the cake, you can't take the parts back to the main ingredients": Black gay and bisexual men's descriptions and experiences of intersectionality. *Sex Roles*, 68(11-12), 754-767.
- Bowleg, L., Huang, J., Brooks, K., Black, A. et Burkholder, G. (2003). Triple jeopardy and beyond: Multiple minority stress and resilience among Black lesbians. *Journal of lesbian studies*, 7(4), 87-108.
- Butler-Sweet, C. (2011). "A Healthy Black Identity" Transracial Adoption, Middle-Class Families, and Racial Socialization. *Journal of Comparative Family Studies*, 42(2), 193-212.
<https://doi.org/10.3138/jcfs.42.2.193>
- Canadian Mental Health Association - Ontario. (2020). *Lesbian, Gay, Bisexual, Trans & Queer identified People and Mental Health*. Canadian Mental Health Association.
<https://ontario.cmha.ca/documents/lesbian-gay-bisexual-trans-queer-identified-people-and-mental-health/>
- Carabin, F. (2021, 27 octobre). Des personnes trans et non binaires craignent de voir leurs vies bouleversées par le projet de loi 2. *Le Devoir*.
<https://www.ledevoir.com/politique/quebec/642933/des-personnes-trans-et-non-binaires-craignent-de-voir-leurs-vies-bouleversees-par-la-refonte-de-l-identite-sexuelle>
- Chambers, L. A. (2021). Decolonizing social work research. Dans D. V. Mullings, J. Clarke, W. T. Bernard, D. Este et S. Giwa (dir.), *Africentric Social Work* (p. 73-92). Fernwood Publishing.

- Chan, C. D. et Farmer, L. B. (2017). Making the case for interpretative phenomenological analysis with LGBTGEQ+ persons and communities. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 11(4), 285-300.
- Coleman, B. R., Collins, C. R. et Bonam, C. M. (2021). Interrogating whiteness in community research and action. *American journal of community psychology*, 67(3-4), 486-504.
- Collins, P. H. (2002). *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. routledge.
- Collins, P. H. (2004). *Black sexual politics: African Americans, gender, and the new racism*. Routledge.
- Cooper, A. (2000). Constructing black women's historical knowledge. *Atlantis: Critical Studies in Gender, Culture & Social Justice*, 25(1), 39-50.
- Corneau, S., Caruso, J., Després, L. et Idibouo, C. (2014). *Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal*. Université du Québec à Montréal. https://chairehomophobie.uqam.ca/wp-content/uploads/2013/04/upload_files_Rapport_Corneau_Arc-En-Ciel_2014.pdf
- Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel : défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125-140. <https://doi.org/10.7202/1039177ar>
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *u. Chi. Legal f.*, 139.
- Crenshaw, K. (1990). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stan. L. Rev.*, 43, 1241.
- Cressens, A. (2020). De la justesse de l'interprétation à la justice herméneutique : quelle(s) direction(s) pour un tournant féministe de l'herméneutique ? *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (09). <https://doi.org/10.4000/glad.1963>

- Daniels, J. E. (2001). Africentric social work practice: The new approach for social work practice intervention in the 21st century. *International Social Work, 44*(3), 301-309.
- Douglas, C., Moody, J. et Broussard, D. A. (2019). Black beyond the rainbow: Clinical implications for the intersectionality of race, gender, and queer identity. *Journal of Black Sexuality and Relationships, 5*(4), 21-41.
- Ellison, T., Green, K. M., Richardson, M. et Snorton, C. R. (2017). We got Issues: Toward a Black Trans*/Studies. *TSQ: Transgender Studies Quarterly, 4*(2), 162-169.
- Evenson, F. (2019). Heteronormativity and Its Impacts on the Identities and Life Experiences of LGBTQ Individuals.
- Everett, B. G., Steele, S. M., Matthews, A. K. et Hughes, T. L. (2019). Gender, race, and minority stress among sexual minority women: An intersectional approach. *Archives of sexual behavior, 48*(5), 1505-1517.
- Fondation Massimadi. (2022). *La Fondation*. Massimadi - Festival des films et des arts LGBTQ+ afro. <https://www.massimadi.ca/la-fondation/>
- Forrester, S. N., Gallo, J. J., Whitfield, K. E. et Thorpe Jr, R. J. (2019). A framework of minority stress: From physiological manifestations to cognitive outcomes. *The Gerontologist, 59*(6), 1017-1023.
- Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice: Power and the ethics of knowing*. Oxford University Press.
- Frost, D. M., Fine, M., Torre, M. E. et Cabana, A. (2019). Minority Stress, Activism, and Health in the Context of Economic Precarity: Results from a National Participatory Action Survey of Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer, and Gender Non-Conforming Youth. *American Journal of Community Psychology, 63*(3-4), 511-526.
<https://doi.org/10.1002/ajcp.12326>
- Gale, M. M., Pieterse, A. L., Lee, D. L., Huynh, K., Powell, S. et Kirkinis, K. (2020). A Meta-Analysis of the Relationship Between Internalized Racial Oppression and Health-Related

Outcomes. *The Counseling Psychologist*, 48(4), 498-525.

<https://doi.org/10.1177/0011000020904454>

- Galupo, M. P., Henise, S. B. et Mercer, N. L. (2016). "The labels don't work very well": Transgender individuals' conceptualizations of sexual orientation and sexual identity. *International Journal of Transgenderism*, 17(2), 93-104.
- Gans, H. J. (2017). Racialization and racialization research. *Ethnic and Racial Studies*, 40(3), 341-352.
- Garcia, J., Parker, R. G., Parker, C., Wilson, P. A., Philbin, M. et Hirsch, J. S. (2016). The limitations of 'Black MSM' as a category: why gender, sexuality, and desire still matter for social and biomedical HIV prevention methods. *Global public health*, 11(7-8), 1026-1048.
- Garcia, J., Vargas, N., Clark, J. L., Magaña Álvarez, M., Nelons, D. A. et Parker, R. G. (2020). Social isolation and connectedness as determinants of well-being: Global evidence mapping focused on LGBTQ youth. *Global public health*, 15(4), 497-519.
- George, C., Adam, B. D., Read, S. E., Husbands, W. C., Remis, R. S., Makoroka, L. et Rourke, S. B. (2012). The MaBwana Black men's study: community and belonging in the lives of African, Caribbean and other Black gay men in Toronto. *Culture, health & sexuality*, 14(5), 549-562.
- Ghabrial, M. A. (2017). "Trying to figure out where we belong": Narratives of racialized sexual minorities on community, identity, discrimination, and health. *Sexuality Research and Social Policy*, 14(1), 42-55.
- Giwa, S. (Cont), Norsah, K. et Chaze, F. (2020). Navigating the spaces between racial/ethnic and sexual orientation: Black gay immigrants' experiences of racism and homophobia in Montréal, Canada. *Home and community for queer men of color: The intersection of race and sexuality.*, 123-148.
- Goldstein, R. (1984, 26 juin). Go The Way Your Blood Beats. *The Village Voice*.
<https://www.villagevoice.com/2018/06/22/james-baldwin-on-being-gay-in-america/>

- Gordon, E. W. et Song, L. D. (1994). Variations in the experience of resilience. Dans *Educational resilience in inner-city America: Challenges and prospects* (p. 27-43). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gouvernement du Canada, S. C. (2019, 29 avril). *Montréal – Des données, une histoire : la diversité ethnoculturelle et l'inclusion au Canada*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631-x2019001-fra.htm>
- Gouvernement du Québec. (2021, 17 février). *Importance du français au Québec*.
Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/immigration/francais-au-quebec/>
- Greene, R. R. (2008). Risk and resilience theory: A social work perspective. *Human behavior theory and social work practice*, 315-343.
- Guess, T. J. (2006). The social construction of whiteness: Racism by intent, racism by consequence. *Critical Sociology*, 32(4), 649-673.
- Harris, J. et White, V. (2018). *A Dictionary of Social Work and Social Care*. Oxford University Press.
- Haynes, C., Stewart, S., Moore, E. L. A., Joseph, N. M. et Patton, L. D. (2022). Intersectionality Methodology and the Black Women Committed to “Write-Us” Resistance. Dans *Black Feminist Epistemology, Research, and Praxis* (p. 71-78). Routledge.
- Hequembourg, A. L. et Brallier, S. A. (2009). An exploration of sexual minority stress across the lines of gender and sexual identity. *Journal of homosexuality*, 56(3), 273-298.
- Hoagland, S. L. (2020). Aspects of the Coloniality of Knowledge. *Critical Philosophy of Race*, 8(1-2), 48-60. <https://doi.org/10.5325/critphilrace.8.1-2.0048>
- Hudson, K. D. (2019). (Un)doing Transmisogynist Stigma in Health Care Settings: Experiences of Ten Transgender Women of Color. *Journal of Progressive Human Services*, 30(1), 69-87.
<https://doi.org/10.1080/10428232.2017.1412768>

- Hunter, M. A. (2010). All the Gays are White and all the Blacks are Straight: Black Gay Men, Identity, and Community. *Sexuality Research and Social Policy*, 7(2), 81-92.
<https://doi.org/10.1007/s13178-010-0011-4>
- Hussen, S. A., Jones, M., Moore, S., Hood, J., Smith, J. C., Camacho-Gonzalez, A., Del Rio, C. et Harper, G. W. (2018). Brothers building brothers by breaking barriers: development of a resilience-building social capital intervention for young black gay and bisexual men living with HIV. *AIDS care*, 30(sup4), 51-58.
- Icard, L. D. (1986). Black gay men and conflicting social identities: Sexual orientation versus racial identity. *Journal of Social Work & Human Sexuality*, 4(1-2), 83-93.
- Jackson, S. D., Mohr, J. J., Sarno, E. L., Kindahl, A. M. et Jones, I. L. (2020). Intersectional experiences, stigma-related stress, and psychological health among Black LGBTQ individuals. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*.
- Jones, T. (2015). Access to Healthcare: Understanding Disparities among LGBT & Black Communities.
- Kchouk, K. (2020). *Corps privilégiés, corps repoussés: étude exploratoire du racisme sexuel et de l'exclusion sur le cyberspace de rencontre gai*. Université d'Ottawa/University of Ottawa.
- Kelleher, C. (2009). Minority stress and health: Implications for lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning (LGBTQ) young people. *Counselling Psychology Quarterly*, 22(4), 373-379. <https://doi.org/10.1080/09515070903334995>
- Kiesling, E. (2017). The Missing Colors of the Rainbow: Black Queer Resistance. *European journal of American studies*, 11(11-3). <https://doi.org/10.4000/ejas.11830>
- Koblin, B. A., Tieu, H.-V. et Frye, V. (2012). Disparities in HIV/AIDS in black men who have sex with men. *The Lancet*, 380(9839), 316-318.
- Larouche, V. (2010). Quand l'homophobie se superpose à la discrimination ethnoculturelle. *Service social*, 56(1), 31-42.

- Lavoie, S. (2021, 5 décembre). PL2: Des amendements espérés pour les personnes trans, intersexes et non-binaires. *La Tribune*. <https://www.ledroit.com/2021/12/06/pl2-des-amendements-esperes-pour-les-personnes-trans-intersexes-et-non-binaires-5f2772959607d2d6a1eeceea21814b19>
- Lennon, E. et Mistler, B. J. (2014). Cisgenderism. *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 1(1-2), 63-64. <https://doi.org/10.1215/23289252-2399623>
- Lewis, G. (2017). Questions of presence. *Feminist Review*, 117(1), 1-19.
- Logie, C. H., Lys, C. L., Dias, L., Schott, N., Zouboules, M. R., MacNeill, N. et Mackay, K. (2019). “Automatic assumption of your gender, sexuality and sexual practices is also discrimination”: Exploring sexual healthcare experiences and recommendations among sexually and gender diverse persons in Arctic Canada. *Health & Social Care in the Community*, 27(5), 1204-1213. <https://doi.org/10.1111/hsc.12757>
- Loiacano, D. K. (1989). Gay identity issues among Black Americans: Racism, homophobia, and the need for validation. *Journal of Counseling & Development*, 68(1), 21-25.
- Lusikila, C. et Mousseau, V. (2022). Au-delà de la question culturelle : pour une intervention conscientisée aux réalités sociohistoriques des populations Noires de Montréal. *Intervention*, (155), 57-67. <https://doi.org/10.7202/1089305ar>
- Majied, K. et Moss-Knight, T. (2012). Social Work Research Considerations with Sexual Minorities in the African Diaspora. *Journal of Social Work Values & Ethics*, 9(2), 56-67.
- Medford, M. M. (2019). Racialization and Black multiplicity: Generative paradigms for understanding Black immigrants. *Sociology Compass*, 13(7), e12717.
- Mignolo, W. D. (2009). Epistemic disobedience, independent thought and decolonial freedom. *Theory, culture & society*, 26(7-8), 159-181.
- Millett, G. A., Peterson, J. L., Flores, S. A., Hart, T. A., Jeffries 4th, W. L., Wilson, P. A., Rourke, S. B., Heilig, C. M., Elford, J. et Fenton, K. A. (2012). Comparisons of disparities and risks of

HIV infection in black and other men who have sex with men in Canada, UK, and USA: a meta-analysis. *The Lancet*, 380(9839), 341-348.

Mizock, L. et Hopwood, R. (2016). Conflation and interdependence in the intersection of gender and sexuality among transgender individuals. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(1), 93.

Moodley, R. (2003). Matrices in black and white: Implications of cultural multiplicity for research in counselling and psychotherapy. *Counselling and Psychotherapy Research*, 3(2), 115-121.

Mousseau, V. (2020). *Projet Kominote : Rapport final*. RÉZO. <https://api.rezosante.org/wp-content/uploads/2021/04/Rapport-Kominote-Version-Finale.pdf>

Nadal, K. L. (2013). *That's so gay! Microaggressions and the lesbian, gay, bisexual, and transgender community*. American Psychological Association.

Nash, J. K. et Bowen, G. L. (1999). Perceived crime and informal social control in the neighborhood as a context for adolescent behavior: A risk and resilience perspective. *Social Work Research*, 23(3), 171-186. <https://doi.org/10.1093/swr/23.3.171>

Noble, D. et Palmer, L. A. (2022). Misogynoir: Anti-Blackness, Patriarchy, and Refusing the Wrongness of Black Women. Dans *The Palgrave Handbook of Critical Race and Gender* (p. 227-245). Springer.

Office québécois de la langue française. (2021, mars). *Peuples et habitants : emploi de la majuscule*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/21361/la-typographie/majuscules/emploi-de-la-majuscule-pour-des-types-de-denominations/majuscule-aux-noms-de-peuples-et-dhabitants>

Pilon-Larose, H. (2021, 26 octobre). Changement de sexe à l'état civil: Québec provoque une vague d'appels à l'aide. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2021-10-26/changement-de-sexe-a-l-etat-civil/quebec-provoque-une-vague-d-appels-a-l-aide.php>

- Poston, W. S. C. (1990). The Biracial Identity Development Model: A Needed Addition. *Journal of Counseling & Development*, 69(2), 152-155. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.1990.tb01477.x>
- Pullen Sansfaçon, A., Baril, A., Juster, R.-P., et 2021. (2021, 2 novembre). Projet de loi 2 : de lourdes conséquences pour les jeunes trans et non binaires. *Options Politiques*. <https://policyoptions.irpp.org/fr/magazines/november-2021/projet-de-loi-2-de-lourdes-consequences-pour-les-jeunes-trans-et-non-binaires/>
- Pullen Sansfaçon, A., Pineault, D., Davis, J., Dyer, J., Julie, J., Manning, K. E., Temple-Newhook, J. et Pickett, S. (2021). Self-directed groupwork and social action research with francophone parents of trans children and youth in rural Quebec. *Groupwork*, 30(1).
- Renn, K. A. (2008). Research on biracial and multiracial identity development: Overview and synthesis. *New Directions for Student Services*, 2008(123), 13-21.
- Restivo, L., Julian-Reynier, C. et Apostolidis, T. (2018). Pratiquer l'analyse interprétative phénoménologique : intérêts et illustration dans le cadre de l'enquête psychosociale par entretiens de recherche. *Pratiques Psychologiques*, 24(4), 427-449. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2017.12.001>
- Richer, J. (2022, 10 mai). Projet de loi 2 et changement de sexe: Québec renonce à imposer la chirurgie génitale. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2022/05/10/projet-de-loi-2-et-changement-de-sexe-quebec-renonce-a-imposer-la-chirurgie-genitale-0ee0656e3fa1c2f5d7d1552322ed4695>
- Ritchie, A. J. (2017). *Invisible no more: Police violence against Black women and women of color*. Beacon press.
- Rollock, N. et Dixon, A. D. (2016). Critical Race Theory. Dans *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Gender and Sexuality Studies* (p. 1-6). American Cancer Society. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781118663219.wbegs755>
- Rosenberg, R. D. (2021). Negotiating racialised (un) belonging: Black LGBTQ resistance in Toronto's gay village. *Urban Studies*, 58(7), 1397-1413.

- Samba, P. (2018). « Growing up, it felt like I was too gay to be black and too black to be gay ». *BBC Three*. <https://www.bbc.co.uk/bbcthree/article/c9625c21-d69f-4524-88d8-ab2f50d0e587>
- Shelton, J. (2015). Transgender youth homelessness: Understanding programmatic barriers through the lens of cisgenderism. *Children and Youth Services Review*, 59, 10-18.
- Smith, J. A. (2017). Interpretative phenomenological analysis: Getting at lived experience. *The Journal of Positive Psychology*.
- Smith, J. A., Flowers, P. et Larkin, M. (2009). *Interpretative phenomenological analysis: Theory, method and research* (2^e éd.). Sage Publications, Ltd.
- Smith, J. A. et Shinebourne, P. (2012). Interpretative phenomenological analysis. Dans *APA handbook of research methods in psychology, Vol 2: Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (p. 73-82). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13620-005>
- Staley, S. (2021). Heteronormativity. Dans *Encyclopedia of Queer Studies in Education* (p. 250-255). Brill.
- Statistique Canada. (2019). *Diversité de la population noire au Canada: un aperçu* (n° 89-657-X2019002). Statistique Canada.
- Statistique Canada. (2020). La population noire au Canada : éducation, travail et résilience. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2020002-fra.htm>
- Street, M. (2022, 19 août). *TS Madison Talks Being Sampled On « Renaissance: » « You Never Know How Things Line Up »*. Essence. <https://www.essence.com/entertainment/ts-madison-beyonce-renaissance-exclusive/>
- Sulé, V. T. (2020). Critical race theory. Dans *Encyclopedia of social work*. <https://oxfordre.com/socialwork/view/10.1093/acrefore/9780199975839.001.001/acrefore-9780199975839-e-1329>

- Thésée, G. (2022). Dancing with the Invisibility/Inaudibility: Nuances of Blackness in a Francophone Context. Dans A. Ibrahim, T. Kitossa, M. S. Smith et H. K. Wright (dir.), *Nuances of Blackness in the Canadian Academy: Teaching, Learning, and Researching while Black* (p. 88-107). University of Toronto Press.
- Thompson, D. (2020). The Intersectional Politics of Black Lives Matter. *Turbulent Times, Transformational Possibilities?: Gender and Politics Today and Tomorrow*, 240.
- Tourki, D., Ou Jin Lee, E., Baril, A., Hébert, W. et Pullen Sansfaçon, A. (2018). Au-delà des apparences : analyse intersectionnelle de vécus de jeunes trans migrants et racisés au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 3(1), 133-153. <https://doi.org/10.7202/1075772ar>
- Trawalé, D. (2014). Le rapport des gays noirs à leur position ethno-raciale et son extériorisation dans une dynamique militante LGBT noire. *Cahiers de l'Urmis*, (15). <https://doi.org/10.4000/urmis.1289>
- TVO. (2016). Why we decided to capitalize Black, Aboriginal and Indigenous. *TVO.Org*. <https://www.tv.o.org/article/why-we-decided-to-capitalize-black-aboriginal-and-indigenous>
- Ward, J. et Schneider, B. (2009). The reaches of heteronormativity: An introduction. *Gender & Society*, 23(4), 433-439.
- West, C. (2004). Black Women and Intimate Partner Violence: New Directions for Research. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(12), 1487-1493. <https://doi.org/10.1177/0886260504269700>
- West, C. (2014). *Violence in the lives of Black women: Battered, black, and blue*. Routledge.
- Williams, M. G. et Lewis, J. A. (2021). Developing a Conceptual Framework of Black Women's Gendered Racial Identity Development. *Psychology of Women Quarterly*, 0361684320988602. <https://doi.org/10.1177/0361684320988602>
- Williams, S. (2016). #SayHerName: Using digital activism to document violence against black women. *Feminist media studies*, 16(5), 922-925.

Annexes

Annexe A – Grilles d’entrevue

Thème	Question centrale	Thèmes de relance
Perception actuelle de l'identité	Comment comprenez-vous actuellement votre identité en tant que personne Noire LGBTQ+ au Québec ?	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous l'impression que vous faites partie de/des : <ul style="list-style-type: none"> ○ la société québécoise? ○ communautés Noires? ○ communautés LGBTQ+? • Est-ce qu'il y a une partie de votre identité qui vous semble plus importante que les autres ou avec laquelle tu identifies plus que les autres?
Exploration des expériences, impact sur le développement identitaire	Pouvez-vous me parler de quelques-unes de vos expériences en tant que personne Noire LGBTQ+ au Québec?	<ul style="list-style-type: none"> • Comment cette expérience vous a-t-elle fait sentir? <i>(Questionner après chaque expérience)</i> • Avez-vous l'impression que vos expériences ont eu un impact sur comment vous comprenez votre identité?
Impact de l'environnement social sur le développement identitaire	Quel était l'impact de votre environnement social sur la compréhension de votre identité ? <i>(p. ex., famille, quartier, lieux de travail, communauté religieuse, organismes communautaires, soins de santé et des services sociaux, etc.)</i>	
Varia	Y a-t-il autre chose sur ce sujet que vous aimeriez partager ou qu'il vous semble important de mentionner ?	

Tableau 2. – Grille d’entrevue en français

Theme	Central Question	Follow-Up Questions
Current perception of identity	How do you currently understand your identity as a Black LGBTQ+ person in Quebec?	<ul style="list-style-type: none"> • Do you feel a sense of belonging to: <ul style="list-style-type: none"> ○ Quebec society? ○ Black communities? ○ LGBTQ+ communities? • Is there one part of your identity that feels more prominent than the others or with which you identify more than the others?
Exploration of lived experiences and their impact on identity development	Can you tell me about some of your experiences as a Black LGBTQ+ person in Quebec?	<ul style="list-style-type: none"> • How did that experience make you feel? (<i>Probe after each experience</i>) • How do you feel that these experiences have impacted how you understand your identity?
Impact of social environment on identity development	How has your social environment impacted your understanding of your identity? <i>(e.g., family, neighbourhood, community organizations, workplaces, religious communities, health and social services, etc.)</i>	
Varia	Is there anything else on this topic that you would like to share or that you feel is important to mention?	

Tableau 3. – Grille d’entrevue en anglais

Annexe B – Affiches de recrutement

ÉTUDE SUR L'IDENTITÉ DES PERSONNES NOIRES LGBTQ+ AU QUÉBEC

—

Vous êtes une personne Noire?
Identifiez-vous comme une personne lesbienne, gaie,
bisexuelle, trans ou queer?
Vous habitez au Québec?
Vous avez plus que 18 ans?
On veut vous entendre!

Comment ça marche ?

- Cette étude vise à mieux comprendre comment les personnes Noires LGBTQ+ au Québec comprennent leurs multiples identités
- Entrevues d'une durée d'entre 90 à 120 minutes sur Zoom
 - Les entrevues peuvent se dérouler en français ou en anglais
 - L'intervieweur sera une personne Noire queer et non-binaire
- Compensation de 30 \$ pour vous remercier pour votre participation

Pour toute question ou pour participer, contactez
Vincent Mousseau, T.S.
Candidat à la maîtrise, Université de Montréal
VINCENT.MOUSSEAU.2@UMONTREAL.CA

École de travail social
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada
Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Fonds de recherche
Société et culture
Québec

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la maîtrise ès sciences en travail social, sous la supervision d'Edward Lee, PhD et Annie Pullen Sansfaçon, PhD.

Figure 2. – Affiche de recrutement en français


RESEARCH STUDY ON BLACK LGBTQ+ IDENTITY IN QUEBEC

Are you a Black person?
Do you identify as lesbian, gay, bisexual, trans or queer?
Do you live in Quebec?
Are you over 18 years of age?
We want your opinion!

How does it work?

- The aim of this study is to understand how Black LGBTQ+ people in Québec understand their identities.
- Individual interview on Zoom, approximately 90 to 120 minutes in length
 - Interviews can take place in either English or French
 - The interviewer will be a Black queer and non-binary person
- Compensation of \$30 to thank you for your participation

Interested in participating?
Do you have any questions?
Contact Vincent Mousseau, PSW
Master's student at Université de Montréal
VINCENT.MOUSSEAU.2@UMONTREAL.CA



École de travail social
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada
Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Fonds de recherche
Société et culture
Québec

This study is being conducted to meet the requirements of the Master of Science in Social Work program and is supervised by Edward Lee, PhD and Annie Pullen Sansfaçon, PhD.

Figure 3. – Affiche de recrutement en anglais

Annexe C – Formulaire d’information et de consentement



FORMULAIRE D’INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« À l’intersection des expériences : Les identités des personnes Noires LGBTQ+ au Québec »

Étudiant-chercheur : Vincent Mousseau, étudiant à la maîtrise, École de travail social, Université de Montréal
Codirecteurs de recherche : Edward Ou Jin Lee, professeur agrégé, École de travail social, Université de Montréal
Annie Pullen Sansfaçon, professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal

Cette recherche est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et les Fonds de recherche du Québec – Société et culture.

Vous êtes invité-e à participer à un projet de recherche. Avant d’accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N’hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Ce projet vise à mieux comprendre le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Pour ce faire, nous comptons faire des entrevues avec environ six personnes adultes Noires LGBTQ+ qui habitent au Québec.

2. Participation à la recherche

Si vous décidez de participer à cette recherche, votre participation consistera à accorder une entrevue à l’étudiant-chercheur qui vous demandera de parler de vos expériences en tant que personne Noire LGBTQ+ qui habite au Québec. Cette entrevue sera enregistrée, avec votre autorisation, afin d’en faciliter ensuite la transcription et devrait durer entre 90 et 120 minutes. Pour assurer le respect des mesures sociosanitaires, les entrevues se tiendront sur la plateforme Zoom. La date et l’heure exacte sera confirmé par l’étudiant-chercheur selon vos disponibilités.

3. Risques et inconvénients

Il n’y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Il est possible cependant que certaines questions puissent raviver des souvenirs liés à une expérience désagréable. Pour atténuer les impacts de ceux-ci, l’étudiant-chercheur s’engage à vous faire parvenir par courriel une liste de ressources communautaires pouvant vous fournir un soutien émotionnel au besoin. Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à l’entrevue.

4. Avantages et bénéfices

Il n’y a pas d’avantage particulier à participer à ce projet. Vous contribuerez cependant à une meilleure compréhension du développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec.

5. Confidentialité

Les renseignements personnels que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, chaque participant à la recherche se verra attribuer un code et seuls l'étudiant-chercheur et ses co-directeurs de recherche pourront connaître son identité. Les données seront conservées dans un lieu sûr. Les enregistrements vidéo seront immédiatement détruits. Quant à l'enregistrement audio, il sera transcrit et sera ensuite détruit. La transcription de l'entrevue, ainsi que toute autre information personnelle recueillie, seront détruites 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette période.

6. Compensation

Pour vous remercier de votre participation, une somme de 30 \$ vous sera remise à la fin de l'entrevue. Vous pouvez conserver ces honoraires, sans conséquence, si vous décidez de mettre fin à l'entrevue ou de vous retirer de l'étude.

7. Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sur simple avis verbal et sans devoir justifier votre décision, sans conséquence pour vous. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec l'étudiant-chercheur par courriel ou au numéro de téléphone indiqué ci-dessous.

À votre demande, tous les renseignements qui vous concernent pourront aussi être détruits. Cependant, après le déclenchement du processus de publication, il sera impossible de détruire les analyses et les résultats portant sur vos données.

B) CONSENTEMENT

Déclaration du/de la participant-e

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.
- Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée afin d'en faciliter l'analyse. Je comprends que tout enregistrement sera supprimé une fois l'entrevue transcrite.

Si vous n'êtes pas en mesure de signer ce document de façon numérique, vous pouvez déclarer votre consentement en répondant au courriel de l'étudiant-chercheur avec le texte suivant :
« Je, [votre nom], confirme avoir lu et pris connaissance du formulaire d'information et de consentement qui m'a été acheminé par l'étudiant-chercheur. J'accepte de participer au projet de recherche. »

Signature du/de la participant-e : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Engagement de l'étudiant-chercheur

J'ai expliqué à la personne participante les conditions de participation au projet de recherche. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assurée de la compréhension de la personne participante. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature de l'étudiant-chercheur : _____ Date : _____
(ou de son représentant)

Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Vincent Mousseau au numéro de téléphone XXX-XXX-XXXX ou à l'adresse courriel vincent.mousseau.2@umontreal.ca. Au besoin, vous pouvez également communiquer avec les codirecteurs de recherche par courriel. Edward Ou Jin Lee est joignable à edward.lee@umontreal.ca et Annie Pullen Sansfaçon à a.pullen.sansfacon@umontreal.ca.

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche - Société et culture par courriel à l'adresse cersc@umontreal.ca ou par téléphone au 514 343-6111 poste 28181 ou encore consulter le site Web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone 514 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Figure 4. – Formulaire d'information et de consentement en français

INFORMATION LETTER AND CONSENT FORM

“At the Intersection of Experiences: Understanding the Identities of Black LGBTQ+ People in Québec”

Student researcher: Vincent Mousseau, MSc student, School of Social Work,
Université de Montréal

Research co-supervisors: Edward Ou Jin Lee, assistant professor, School of Social
Work, Université de Montréal
Annie Pullen Sansfaçon, professor, School of Social Work,
Université de Montréal

This research project is funded by Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) of Canada and the *Fonds de recherche du Québec – Société et culture*.

You are invited to participate in this research project. Before accepting, please take the time to read this document which describes the conditions of participation. Do not hesitate to ask any questions that you deem useful, to the person who presents this document.

A) PARTICIPANT INFORMATION

1. Objectives of the research

The purpose of this research project is to better understand the identity development of Black LGBTQ+ people in Québec. To do this, we plan to interview approximately 6 Black LGBTQ+ adults living in Québec.

2. Participation in the Research

If you decide to participate in this research study, your participation will consist of granting an interview to the student researcher who will ask you about your experiences as a Black LGBTQ+ person living in Québec. With your permission, this interview will be recorded to facilitate transcription and should last between 90 and 120 minutes. To ensure compliance with physical distancing requirements, the interviews will be held on the Zoom platform. The exact date and time will be confirmed by the student researcher according to your availability.

3. Risks and Disadvantages

There is no particular risk in participating in this project. It is possible, however, that some of the questions may bring back memories of unpleasant experiences. In order to address the impact of these memories, the student researcher will send you a list of community resources via email that can provide emotional support. You may refuse to answer a question at any time or even terminate the interview.

4. Benefits and Advantages

There is no particular benefit to participating in this project. However, your responses will contribute to a better understanding of the identity development of Black LGBTQ+ people in Québec.

5. Confidentiality

The personal information you share with us will be kept confidential. No information that could identify you in any way will be published. In addition, each research participant will be assigned a code and only the student researcher and their co-supervisors will have access to the participant's identifying information. Data will be stored in a secure location. The video recording of your interview will be destroyed immediately after your interview. The audio recording of your interview will be used for transcription and then destroyed. These interview transcripts will be destroyed, along with any personal information, 7 years after the end of the project. Only non-identifying data will be retained after this period.

6. Compensation

To thank you for your participation, you will receive a \$30 honorarium at the end of the interview. You may keep this honorarium, without consequence, if you decide to end the interview or withdraw from the study.

7. Right of Withdrawal

Your participation in this project is entirely voluntary and you may withdraw from the research at any time upon verbal notice and without having to justify your decision, without consequence to you. If you decide to withdraw from the research, please contact the student researcher by email or at the phone number listed below.

At your request, all your information can also be destroyed. However, once the publication process has been initiated, it will not be possible to destroy the analyses and results on your data.

B) CONSENT

Participant Statement

- I understand that I can take my time to reflect before agreeing or not to participate in this research project.
- I understand that I have the right to ask questions about the project to the research team and ensure that I receive satisfactory answers.
- I understand that by participating in this research, I do not waive any of my rights or release the research team from their responsibilities.
- I have read this information and consent form and agree to participate in the research project.
- I consent to having this interview recorded in order to facilitate data analysis. I understand that the recording will be deleted once the interview has been transcribed.

If you are unable to sign this document digitally, you may declare your consent by responding to the student researcher's email with the following text:
"I, [your name], confirm that I have read and understood the information and consent form forwarded to me by the student researcher. I agree to participate in the research project. "

Participant signature: _____ Date: _____

First name: _____ Last name: _____

Student researcher's Commitment

I have explained to the participant the conditions for participating in this research project. I have responded to the best of my knowledge to the questions that were asked, and I have made sure that the participant understands the content of this form. I commit myself, along with the research team, to respect what has been agreed to in this information and consent form.

Student researcher signature: _____ Date: _____

First name: _____ Last name: _____

If you have any questions about the study, or would like to withdraw from the research, please contact Vincent Mousseau at XXX-XXX-XXXX or vincent.mousseau.2@umontreal.ca. If necessary, you may also contact the student researcher's co-supervisors by email. Edward Ou Jin Lee can be reached at edward.lee@umontreal.ca and Annie Pullen Sansfaçon at a.pullen.sansfacon@umontreal.ca.

If you have any concerns about your rights or about the research team's responsibilities regarding your participation in this project, you can contact the Research Ethics Committee related to Society and Culture by email at cersc@umontreal.ca or by telephone at 514 343-6111, extension 28181. You may also consult the website <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Any complaint regarding your participation in this research project may be directed to the Ombudsman of the Université de Montréal by telephone at 514 343-2100 or by email at ombudsman@umontreal.ca (**the Ombudsman accepts collect calls**).

Figure 5. – Formulaire d'information et de consentement en anglais

Annexe D – Liste de ressources communautaires

Bonjour [nom du/de la répondant·e]!

J'aimerais tout d'abord vous remercier encore une fois pour votre participation à cette recherche sur le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec. Je suis reconnaissant que notre discussion aurait pu susciter des émotions difficiles. Je tenais donc à vous partager quelques ressources communautaires qui pourraient vous être utile.

- [Interligne](#) est un service d'aide et de renseignements pour les personnes 2SLGBTQ+ disponible 24h/24 par téléphone, texto et clavardage.
- [Projet 10](#) est un organisme communautaire ayant pour but de promouvoir le bien-être personnel, social et sexuel des jeunes 2SLGBTQ+ âgé·es entre 14 et 25 ans.
- [Trans Lifeline](#) est un service de soutien par les pairs qui offre du soutien émotionnel et financier pour les personnes trans en situation de crise.
- [Info-Social 811](#) est un service gouvernemental sans frais qui vous met en contact avec un·e professionnel·le en intervention psychosociale.

Si vous avez des questions par rapport à la recherche, n'hésitez pas à me contacter. Veuillez noter que vous recevrez votre compensation financière dans un courriel séparé.

En toute solidarité,

Vincent Mousseau, BSW T.S. (iel avec accords masculins)

Candidat à la maîtrise

École de travail social, Université de Montréal

Hello, [name of respondent]!

First, I would like to thank you again for participating in this research study on the identity development of Black LGBTQ+ people in Québec. I recognize that these types of discussions can sometimes elicit some difficult emotions. I would like to share these useful community resources with you.

- [Interligne](#) is a listening and information line for 2SLGBTQ+ people that is available 24/7 by phone, SMS, and chat.
- [Project 10](#) is a community organization that promotes the personal, social, and sexual well-being of 2SLGBTQ+ youth aged 14 to 25.
- [Trans Lifeline](#) is a trans-led peer support listening line that offers emotional and financial support for trans people in crisis.
- [Info-Social 811](#) is a free, government-run service that will put you in contact with a psychosocial outreach worker over the phone.

If you have any questions about the research project itself, please feel free to contact me. Please note that you will receive your financial compensation in a separate email.

In solidarity,

Vincent Mousseau, BSW RSW (they/them)

MSc Candidate

School of Social Work, Université de Montréal

Annexe E – Approbation éthique

Subject: approbation_éthique_CERSC-2021-080-D
Date: Wednesday, July 28, 2021 at 9:46:06 AM Atlantic Daylight Saving Time
From: Jean Poupart
To: Vincent Mousseau
CC: Annie Pullen Sansfaçon, Edward Ou Jin Lee
Attachments: image001.png

[CERSC-2021-080-D – À l’intersection des expériences : Le développement identitaire des personnes Noires LGBTQ+ au Québec](#)

Chercheur étudiant – Vincent Mousseau – étudiant à la maîtrise – travail social

Directeurs – Ed Ou Jin Lee – professeur agrégé et Annie Pullen Sansfaçon -professeur titulaire – École de travail social

Financement – CRSH - Bourse d’études supérieures du Canada - Maîtrise

Évaluation scientifique – comité organisme subventionnaire

Date de dépôt – 3 juin 2021

Bonjour Vincent,

Suite à l’approbation conditionnelle du projet de recherche cité en objet, vous avez transmis le 27 juillet 2021 une réponse au Comité d’éthique de la recherche – société et culture (CER-SC) de l’Université de Montréal. Au nom du Comité, je vous remercie pour les précisions apportées dans vos réponses ainsi que les modifications apportées aux documents. Suite à l’évaluation de cette réponse et des documents transmis, le tout ayant été jugé satisfaisant, j’ai le plaisir de vous informer que le (CER-SC) considère que **le projet de recherche susmentionné répond aux normes en vigueur au chapitre de l’éthique de la recherche** et est en conséquence approuvé.

Cette approbation éthique est **valide pour un an**, à compter de la date des présentes **jusqu’au 28 juillet 2022**, et pourra être renouvelée de la manière prévue ci-après aux mesures de suivi éthique.

Mesures de suivi éthique continu

Le CER-SC demeure responsable de l’acceptabilité éthique des activités de recherche menées sous son autorité. Une fois l’approbation éthique initiale obtenue, une évaluation éthique minimalement annuelle est requise. L’évaluation éthique continue sera effectuée par le CER-SC à partir des notifications qui lui seront transmises par l’équipe de recherche chercheur pendant le déroulement de la recherche. À cette fin, le CER-SC fixe les mesures suivantes de suivi éthique continu de votre projet de recherche :

- La soumission d’un **rapport d’étape annuel**, à soumettre un mois avant l’échéance de la date d’approbation afin de renouveler l’approbation éthique.
- La soumission de toute **modification au projet de recherche qui touche les participants**; une modification ne peut être mise en œuvre sans l’approbation du CER-SC.
- La soumission dans les meilleurs délais d’un rapport de tout **évènement indésirable, de tout accident ou de tout incident** lié à la réalisation du projet de recherche.
- La soumission d’un rapport sur toute **déviations au protocole** de recherche susceptible d’augmenter le niveau de risque ou susceptibles d’influer sur le bien-être du participant ou son consentement.
- La notification de toute **cessation prématurée, interruption temporaire ou suspension**, qu’elle soit

temporaire ou permanente.

- La soumission d'un **rapport de fin de projet**.

Ces notifications doivent être transmises au CER-SC en complétant le questionnaire de suivi disponible sur [la page web du CER-SC](#) à la section « Modifications envisagées à un projet de recherche » et en le retournant par courriel à suivi-ethique@umontreal.ca avec la mention « Suivi éthique – [no d'approbation éthique] – date de complétion » dans le champ « Objet »

Tout défaut de respecter une de ces mesures de suivi éthique pourrait résulter en une suspension ou une révocation de l'approbation.

Le CER-SC de l'Université de Montréal est désigné par le ministre de la Santé et des Services Sociaux aux fins de l'application de l'article 21 du Code civil du Québec. Il exerce ses activités en conformité avec la *Politique sur la recherche avec des êtres humains* (60.1) de l'Université de Montréal ainsi que l'Énoncé de politique des trois conseils (EPTC). Il suit également les normes et règlements applicables au Québec et au Canada.

Le présent courriel est la décision officielle du CER-SC.

Cordialement,

Pour le CER-SC

Jean Poupart
Conseiller en conduite responsable en recherche
Bureau de la conduite responsable en recherche
Université de Montréal
3333 Chemin Queen-Mary, bureau 220-5
Tél. 514 343-6111 poste 28181
cersc@umontreal.ca

De : Vincent Mousseau <vincent.mousseau.2@umontreal.ca>
Envoyé : 27 juillet 2021 15:50
À : Jean Poupart <jean.poupart.1@umontreal.ca>
Cc : Annie Pullen Sansfacon <a.pullen.sansfacon@umontreal.ca>; Edward Ou Jin Lee <edward.lee@umontreal.ca>
Objet : Re: évaluation_éthique_CERSC-2021-080-D

Bonjour M. Poupart,

Vous trouverez ci-joint mes précisions suite à l'évaluation éthique, ainsi que mes formulaires d'information et de consentement modifiés. Merci de me communiquer vos questions supplémentaires au besoin.

Solidairement,

Vincent Mousseau, BSW T.S. (iel avec accords masculins)
Candidat à la maîtrise
École de travail social, Université de Montréal

Figure 6. – Approbation éthique du CER-SC